SAINT PIERRE

ET

SAINT PAUL

DANS

L'ÉGLISE NESTORIENNE

Par M. l'Abbé MARTIN,

Chapelain de Sainte-Geneviève.

Extrait de la Revue des Sciences ecclésiastiques.

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, Quai Voltaire, 15

—

1875.

(Date Stamp - Book Accession)

Class *Book*

University of Chicago Library

GIVEN BY

Besides the main topic this book also treats of

Subject No.	*On page*	*Subject No.*	*On page*

SAINT PIERRE & SAINT PAUL

DANS L'ÉGLISE NESTORIENNE.

ܟܬܒܐ ܕܝܠܝ

ܕܡܠܦܢܐ ܓܝܘܪܓܝ ܩܝܪܐܙ ܕܝܠܗ ܕܡܪܝܐ

Ex Libris

Beth Mardutho Library

The Malphono George Anton Kiraz Collection

ܟܠ ܐܢܐ ܕܢܒܥܐ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܢܩܪܐ ܐܘ
ܕܢܫܬܡܫ ܒܗ ܐܘ ܕܢܦܠܚ ܡܢܗ ܡܕܡܐ
ܕܢܬܚܝܒ ܠܡܬܩܠ ܩܕܡ ܦܪܝܣܐ ܕܐܠܗܐ
ܟܐܢܐ ܕܡܫܪܩ ܠܗ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܢܬܚܝܒ ܠܗ
ܟܠ ܡܢ ܕܢܫܬܡܫ ܒܗ ܗܢܐ ܟܠ ܗܢܐ ܕܢܦܠܚ
ܡܢܗ ܡܕܡܐ ܕܢܗܘܐ ܚܝܒ ܠܬܪܝܢ ܙܒܢܐ ܕܕܝܢܐ ܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܥܒܕ ܠܗ ܟܢܝܫܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܗܘܐ ܗܢܐ ܒܪܢܫܐ ܕܢܗܘܐ ܡܪܡܝ ܘܠܐ ܢܬܪܚܡ ܥܠܘܗܝ ܥܕܡܐ ܕܢܦܠܚ ܡܢ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ ܘܡܢ ܕܢܫܬܡܫ ܒܗ ܗܢܐ ܡܪܡܝ ܐܢܘܢ ܕܝܓܝܛܐܠܝ ܐܘ ܕܠܐ ܕܝܓܝܛܐܠܝ ܢܩܒܠ ܠܗ ܬܪܬܝܢ ܠܡܬܩܠ ܩܕܡ ܦܪܝܣܐ ܕܐܠܗܐ ܟܐܢܐ ܕܡܫܪܩ ܠܗ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܢܬܚܝܒ ܠܗ ܟܠ ܡܢ ܕܢܫܬܡܫ ܒܗ ܗܢܐ ܡܪܡܝ ܐܢܘܢ ܕܝܓܝܛܐܠܝ ܐܘ ܕܠܐ ܕܝܓܝܛܐܠܝ ܢܩܒܠ ܠܗ ܬܪܬܝܢ

Anyone who asks for this volume, to read, collate, or copy from it, and who appropriates it to himself or herself, or cuts anything out of it, should realize that (s)he will have to give answer before God's awesome tribunal as if (s)he had robbed a sanctuary. Let such a person be held anathema and receive no forgiveness until the book is returned. So be it, Amen! And anyone who removes these anathemas, digitally or otherwise, shall himself receive them in double.

SAINT PIERRE

ET

SAINT PAUL

DANS

L'ÉGLISE NESTORIENNE

Par M. l'Abbé MARTIN

Chapelain de Sainte-Geneviève.

Extrait de la Revue des Sciences ecclésiastiques.

AMIENS

Imprimerie Émile GLORIEUX et Cie, rue du Logis-du-Roi, 13.

1875.

CHICAGO PUBLIC
LIBRARY

135377

INTRODUCTION.

On a beaucoup écrit sur saint Pierre et sur saint Paul dans notre siècle, mais notre siècle se distingue de ceux qui l'ont précédé par les idées étranges qu'il a vu émettre sur ces deux grands apôtres du christianisme naissant. La théologie *pétrinique* et la *théologie paulinique* sont des créations de notre temps; car l'antiquité ne les avait jamais connues et le protestantisme ancien lui-même, malgré son penchant au paradoxe et ses prédilections pour toutes les extravagances de la pensée chrétienne, le protestantisme ancien ne les avait point soupçonnées. Il a fallu trois siècles d'errements et de décadence pour aboutir au point où nous en sommes; aujourd'hui les temps ont marché; les principes rationnels ont subi un tel mouvement de recul que les rêveries de l'école de Tubingue deviennent de plus en plus la doctrine des protestants de toutes les écoles; on peut même prévoir le moment où elles formeront, à elles seules, le *credo* du rationalisme européen.

On écrit beaucoup en Allemagne, en France, en Angleterre sur saint Pierre et sur saint Paul. On exhume les monuments du passé qui nous parlent de leur personne, de leur doctrine, de leurs travaux, de leurs épreuves, de leurs succès, de leur vie et de leur mort ; plus d'un auteur a eu la main heureuse, et si, parmi les documents qu'on a vu paraître dans ses derniers temps, il en est qui soient de peu de valeur, d'autres, au contraire, sont à nos yeux, d'un

prix inestimable, car il nous ouvrent sur un coin de l'antiquité chrétienne des horizons complètement nouveaux. L'*Hymnographie grecque* de Son Eminence le cardinal Pitra (1), les ouvrages du R. P. Tondini, le *Syri orientales* de monseigneur Khayyath (2), les dissertations de monseigneur Joseph David (3) et de monsieur l'abbé Etienne Azarian (4) sur la primauté de saint Pierre d'après les documents orientaux, nous ont appris beaucoup de faits généralement ignorés du public européen. Si le rationalisme cherchait ses inspirations dans la tradition et dans les monuments du passé, au lieu de créer ses systèmes de toute pièce, il devrait bien voir qu'il est encore pour lui des mondes inexplorés, mais des mondes qu'il devrait cependant connaître, avant de formuler ses théories.

On aurait tort de croire, en effet, que les travaux énumérés plus haut aient épuisé la matière. Ce ne sont, au contraire, que quelques coups de sonde donnés sur une mer peu fréquentée ; ils ouvrent la voie, ils indiquent le che-

(1) J. B. Pitra, *Hymnographie de l'Église grecque, dissertation accompagnée des offices du XV janvier, des XXIX et XXX juin, en l'honneur de saint Pierre et des apôtres, publiée par le cardinal J. B. Pitra, du titre de saint Calixte*. Rome, in-4° 1867.

(2) G. Ebedjesu Khayyath, *Syri orientales, seu Chaldaeo-Nestoriani et Romanorum Pontificum Primatus, auctore Georgio Ebedjesu Khayyath assyrio chaldaeo archiepiscopo amadiensi*. Rome, 1870.

(3) J. David, *Antiqua ecclesiae syro-chaldaicae traditio circa Petri Apostoli quoque successorum Romanorum Pontificum Divinum Primatum*, etc. Rome, 1870.

(4) E. Azarian, *Ecclesiae Armenae traditio de Romani Pontificis primatu jurisdictionis et infallibili magisterio*, etc. Rome, 1870. — Cet ouvrage n'est guère qu'une traduction de la savante théologie (en Arménien) de monseigneur Edouard Hermuz.

Nous pourrions citer encore, à la suite des ouvrages précédents un ouvrage de l'évêque Syrien, monseigneur Benni, publié en Angleterre, mais qui n'est guère que le résumé de ceux de messeigneurs Khayyath et David. — Les *Acta apostolorum apocrypha* de M. Tischendorf méritent aussi une mention.

min, découvrent des mines nouvelles à exploiter, mais n'épuisent pas le sujet : il reste, après tous ces travaux, de nombreux épis à glaner, soit dans l'hymnologie des Grecs et des Slaves, soit surtout dans l'hymnologie des églises d'Arménie et de Syrie.

Cette dernière mine est presque vierge. A peine si quelques écrivains lui ont, de loin en loin, arraché ou emprunté quelque brillant pour enrichir la couronne du chef visible de l'Église catholique. Aussi voudrions-nous y pénétrer et y faire pénétrer avec nous cette partie du public français ou européen qui suit avec intérêt les controverses dont la personne du prince des apôtres est l'objet, le centre et le cœur.

Nous nous proposons de publier intégralement l'office de saint Pierre et de saint Paul suivant le Rite Nestorien. Divers motifs nous engagent à choisir cette pièce, de préférence à beaucoup d'autres que nous pourrions citer et que peut-être même nous citerons un jour. On remarquera, en effet, en la parcourant, qu'elle touche à des questions agitées passionnément, durant ces dernières années, dans les controverses religieuses ; et on reconnaîtra sans peine que le témoignage de l'Église nestorienne est d'un poids tout particulier dans l'une ou dans l'autre, sinon dans toutes ces controverses. C'est pourquoi nous avons fixé notre choix sur cette pièce plutôt que sur toute autre. Nous avons même voulu la publier en entier, malgré sa longeur, car, sans parler de l'intérêt qu'elle pourra avoir pour ceux qui désireraient se livrer à l'étude des liturgies orientales, en leur servant de guide et d'introduction, il est bon que les controversistes la connaissent intégralement, pour l'apprécier comme elle le mérite. Quand on ne possède une pièce qu'à moitié, on craint des réticences et on redoute toujours qu'il n'y ait des pièges cachés dans ce qu'on nous ne nous révèle point. Les auteurs les plus sincères et les plus justement honorés

sous ce rapport, n'échappent pas au soupçon de partialité. Dans notre siècle, d'ailleurs, chacun aime à juger de toutes choses par lui-même.

Nous donnerons, dès lors, la traduction complète de l'office de saint Pierre suivant le rite nestorien. Mais, pour en faciliter la lecture, nous croyons devoir fournir auparavant quelques renseignements sur l'Eglise nestorienne, sur ses livres liturgiques et sur l'ordonnance de ses offices.

I

Histoire de l'Église Nestorienne.

Bien avant peut-être qu'aucun apôtre eût mis le pied sur le sol de l'Europe, les contrées situées à l'orient et au nord de la Palestine avaient vu se lever sur leur horizon le soleil naissant du christianisme. De nombreux motifs attiraient vers ces régions les travailleurs apostoliques et leur promettaient une abondante moisson. En effet, sans parler ici de l'affinité de langage qui existait entre tous les peuples répandus sur les immenses plateaux que sillonnent les affluents du Tigre et de l'Euphrate, sans parler des innombrables débris que les dix tribus d'Israël avaient laissés dans tous ces pays, il est bien certain que l'identité presque absolue d'idées, de mœurs et de lois, que la fréquence des relations politiques ou commerciales, que la communauté ou la parenté d'origine, durent fixer de bonne heure l'attention des apôtres et les inviter à diriger de ce côté leurs plus sérieux efforts. Aussi, les traditions les plus anciennes et les plus autorisées attestent-elles qu'il se fonda de bonne heure, sur les limites extrêmes de l'empire romain à l'orient, et et même au-delà de ces limites, chez les Perses et jusque chez les habitants de l'Inde, des communautés chrétiennes dont quelques unes atteignirent bientôt un grand développe-

ment. Saint Barthélemi, saint Thomas, saint Thaddée, Maris, Aghaï, saint Simon, etc, tous apôtres ou disciples de Notre Seigneur, passent pour avoir évangélisé ces régions orientales. Les Arméniens honorent spécialement le premier de ces personnages comme leur apôtre, tandis que les autres saints que nous venons de nommer se partagent l'honneur d'avoir répandu la bonne nouvelle dans la Mésopotamie et au-delà du Tigre (1).

Edesse et Séleucie eurent de bonne heure des églises florissantes. Le fait est certain, quoiqu'il ait été quelque fois nié par des écrivains dont la témérité n'a d'égale, en général, que l'incompétence. Alors même qu'on révoquerait en doute la célbère correspondance échangée entre Jésus-Christ et le fameux Toparque arsacide Abgare (2), on ne pourrait infirmer une tradition aussi universelle que celle dont nous parlons, sans aller contre toutes les lois de la certitude historique. Il y eut donc, dès les premiers jours du Christianisme, des chrétiens dans la Mésopotamie et dans l'Adiabène. Les commencements de ces chrétientés furent pénibles comme partout, peut-être même plus pénibles qu'ailleurs; le sang coula souvent pour le Christ; les bûchers s'allumèrent pour exterminer les fidèles; l'imagination des bourreaux se fatigua à inventer des supplices, et il y eut, là aussi, de nombreuses hécatombes de victimes.

La jalousie des Romains et des Perses excita plus d'une fois la suspicion des princes arsacides ou sassanides, et des doutes perfidement soulevés par les mages sur la fidélité

(1) Le nombre des auteurs orientaux que nous aurions à signaler ici est trop considérable, pour que nous essayons même de dresser une liste. On peut consulter cependant les *Historiens d'Arménie* de M. Langlois et la (*Bibliotheca orientalis* d'Assémani (tome III, 2e partie). Les deux ouvrages résument les traditions arméniennes et syriennes.

(2) Il existe encore sur ce point une immense littérature, qui remonte aux temps les plus reculés.

des Chrétiens devinrent souvent pour ceux-ci la cause des persécutions les plus sanglantes ; ce serait même à cet état de suspicion permanente qu'il faudrait attribuer, dit-on, l'érection du siége de Séleucie en métropole (1). Voyant que les princes sassanides regardaient de mauvais œil leurs relations avec les fidèles soumis à l'empire, les Chrétiens persans demandèrent, à ce qu'on prétend, à ne plus dépendre du siége d'Antioche, et un concile tenu dans l'Asie occidentale fit droit à leur requête. Séleucie ou Ctésiphon devint donc, sur la fin du second ou sur le commencement du IIIe siècle, un de ces siéges qui prirent bientôt le titre de patriarcats dans le reste du monde, mais dont les titulaires s'appelèrent plus tard, chez les Chétiens persans, du nom de *Quatholiquos*.

Au concile de Nicée, il y eut au moins un, sinon plusieurs représentants de ces églises orientales.

Les temps étaient cependant bien mauvais : Sapor-le-Grand appesantissait un joug de fer sur les Chrétiens de ses états et l'histoire devient ici plus explicite et plus certaine : elle cite des noms et raconte des faits. Les empereurs eurent beau intervenir ; s'ils adoucirent un peu les rigueurs de la persécution, ils ne la firent point disparaître. Aussi, vers la fin du IVe siècle, l'Église persane sortait à peine de ses ruines et elle n'avait pas encore effacé les traces du sang qu'elle avait répandu ; nous possédons, cependant, les actes d'un concile tenu au commencent du Ve siècle, qui attestent les progrès du christianisme et contiennent quelques documents de la plus haute importance (2).

Dès lors, les temps paraissent changer : les brèches faites à la discipline par suite de l'isolement auquel était condamnée la chrétienté persane se réparent, et de plus

(1) Voir Assémani, *Bibliotheca orient.*, III, p. 57, 59. Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, X, pages 169, 323 et IX.

(2) Lamy, *Concilium Seleuciæ et Ctesiphonti habitum*, anno 410. Louvain, in-4°, 1868.

beaux jours s'annoncent pour un prochain avenir. Le ve siècle vit néanmoins la persécution s'abattre plusieurs fois sur les disciples de l'évangile, soit dans la Perse proprement dite, soit dans la Perse-Arménie (1).

Les historiens contemporains Elisée, Iesnigh de Gholph, Lazare de Pharbes, etc, nous ont conservé le souvenir des cruautés commises dans leur pays par les mages adorateurs du feu, et les actes des martyrs portent encore la trace de ces jours de sang et de massacres.

Ce ne fut pas néanmoins la persécution qui fut le plus grand ennemi de l'église persane à cette époque. Le danger lui vint du dehors, et de ceux-là même en qui elle avait placé jusqu'alors son appui et ses espérances. Ce furent les Chrétiens de l'empire qui devinrent la cause de sa perte, et qui, à leur insu ou contre leur volonté, la jetèrent dans l'hérésie où elle est toujours demeurée depuis.

Comment s'opéra cette étrange révolution, c'est ce qu'il faut exposer rapidement.

Il est, dans l'histoire, peu de faits aussi singuliers que l'introduction du nestorianisme en Perse; mais il est peu de faits aussi dont l'explication soit plus facile à donner ou plus clairement établie par les documents de l'histoire. On se demande, en effet, comment une église intéressée à se relier au reste du monde, s'est faite le champion d'un homme que l'univers chrétien avait rejeté de son sein et condamné à mourir dans l'exil. N'est-il pas vraiment étrange que Nestorius n'ait trouvé de défenseurs que dans la Perse et au dehors de l'empire romain ?

Pour rendre raison de ce fait insolite, on a dit que Nestorius était d'origine persane et il n'y a là rien que de fort

(1) En 387, à la suite de diverses négociations, l'Arménie fut partagée en deux royaumes, l'un soumis aux Romains, l'autre soumis aux Perses. Ce dernier comprenait les provinces orientales et est connu dans l'histoire sous le nom de Perse-Arménie.

vraisemblable. A cette époque, en effet, et pendant la période précédente, beaucoup de chrétiens persans se réfugièrent sur les terres de l'empire. On a voulu même faire de Nestorius un cousin germain de Théodore de Mopsueste, ce qui pourrait être encore vrai, quoique aucun écrivain grec ou latin ne mentionne cette circonstance (1). Mais, quoi qu'il faille penser de ces assertions des auteurs orientaux, il est certain, au moins, que Nestorius était intimement lié avec l'évêque de Mopsueste, et qu'il avait puisé dans ses écrits ou dans ses enseignements sa propre doctrine. Il n'était, du reste, point le seul qui fût infecté de ces principes antichrétiens. Le patriarcat d'Antioche était depuis longtemps entamé par l'erreur, et la zizanie semée par le méchant y étouffait presque partout le bon grain, suivant une image familière aux écrivains orientaux. Les couvents, les écoles, les universités de Syrie et d'Osrhoène étaient profondément atteintes d'un mal qu'on aurait pu appeler, dès lors, du nom de rationalisme. Aussi l'erreur n'eût pas plutôt été affirmée à Constantinople, qu'elle trouva partout des champions dans les diverses provinces du patriarcat d'Antioche. Ce fut même là ce qui conduisit peu à peu à une nouvelle hérésie, à l'hérésie monophysite.

Edesse était alors célèbre comme ville universitaire. Il y avait là plusieurs écoles qui ont eu du retentissement dans l'histoire et sur lesquelles des documents nouveaux viennent

(1) Voir la lettre de Philoxène à Abou Nifir de Hirta-Naᶜaman dans Martin, *Syro-Chaldaicæ institutiones*, etc. Paris, 1873, page 71. Denys Bar-tsalibi fait, au contraire, de Nestorius un cousin de Théodoret, évêque de Cyr. Mais il nous semble impossible de soutenir cette opinion, car, si elle était le moins du monde fondée, quelque autre écrivain nous l'aurait bien appris : Théodoret a été si souvent accusé d'incliner vers les opinions de Nestorius que quelqu'un de ses ennemis n'eût point omis d'en dire la raison toute naturelle, si l'évêque de Cyr eût été réellement parent de l'hérésiarque. (Voir manuscrit syriaque 209 de Paris, f° 181 et suivants.)

de jeter beaucoup de jour. Celle des Persans, formée des débris de celle de Nisibe, lorsque cette dernière ville était tombée sous la domination des Sassanides, après la mort de Julien l'apostat, l'école des Persans disons-nous, était extrêmement florissante. Elle recevait l'élite de la jeunesse chrétienne de la Mésopotamie et de l'Adiabène, mais elle était fortement attachée aux nouvelles doctrines, et constituait ainsi, au sein des autres écoles, un foyer de nestorianisme ou d'opposition aux croyances catholiques. Les *Actes du brigandage d'Ephèse* publiés récemment et quelques autres documents qui paraîtront bientôt, répandent sur cette époque troublée, une lumière qui éclaire vivement des faits et des personnages peu connus.

Toute la seconde moitié du ve siècle se passa en luttes et en déchirements : deux hérésies se disputaient l'Orient, le nestorianisme et le monophysisme; longtemps la victoire demeura incertaine, mais enfin les empereurs accordant leur protection aux Monophysites, ces derniers finirent par triompher dans toute l'étendue de l'empire. L'école persane d'Edesse fut fermée, sous Zénon, par l'évêque Cyrus, vers 489; et les élèves qui la fréquentaient rentrèrent en Perse, le cœur aigri, l'esprit aveuglé, l'âme affamée de vengeance (1). Pendant trente ans, tout ce qui, à tort ou à raison, était suspect de nestorianisme fut pourchassé dans le patriarcat d'Antioche, de telle sorte que l'hérésie nestorienne fut, en quelque façon, exilée en Perse par les Romains.

D'autre part, les princes sassanides, guidés par la simple politique, firent bon accueil aux proscrits, et assurèrent à l'Église nestorienne un séjour paisible hors des limites de

(1) Assémani, *Bibliotheca orientalis*, I, 351 et suivantes ; III, passim. — Lettres de Jacques de Saroug aux moines du couvent de Mar-Bassus. *Revue des questions historiques*, juillet 1875.) Le texte de ces lettres va être publié, avec une traduction française, dans la *Zeitschrift D. D. MG.*)

l'empire. Ils pensèrent qu'il était de leur intérêt de favoriser les nouveaux venus, et crurent trouver, dans l'adoption de cette politique, un moyen de rompre les relations qui avaient existé jadis entre les Chrétiens de leurs états et les Chrétiens répandus dans le reste du monde. Ils favorisèrent donc, dans une certaine mesure, la fondation d'une église nationale, destinée à vivre d'une vie propre et autonome, assez semblable, à quelques points de vue, à l'église anglicane des temps modernes. Ainsi proscrite par les empereurs byzantins, l'Église nestorienne se vit forcément condamnée à vivre dans l'isolement. A l'occident elle ne comptait que des ennemis : les Catholiques la repoussaient de toutes leurs forces et les Monophysites la poursuivaient de leurs anathèmes, plus encore que les Catholiques. Une barrière de haines et de colères s'interposait entre elle et le monde byzantin.

De là vient, aussi, que l'Église nestorienne n'a jamais tenté de s'étendre vers l'Europe. Toutes les entreprises qu'elle a essayées ont eu pour objectif l'Asie centrale, l'Inde et la Chine. C'était, en effet, le seul côté où son action fût demeurée libre et indépendante. Partout ailleurs, sa liberté d'expansion était arrêtée par un rempart plus difficile à renverser que celui du paganisme, le rempart des préjugés et des antipathies chrétiennes.

Ce fut donc vers la fin du ve siècle que l'Église persane, rompant tout-à-fait avec le reste de la catholicité, sombra définitivement dans le nestorianisme. Elle éprouva quelque difficulté à s'asseoir sur des bases durables ; les compétitions et les rivalités de ses principaux chefs déchirèrent son sein et la remplirent d'anarchie. On dit même que le sang coula en abondance, versé quelquefois par la main ou par l'ordre de ses évêques. Toujours est-il qu'à la faveur de ces troubles la discipline ecclésiastique se détendit, et que d'innombrables désordres s'introduisirent dans le clergé. Un concile décréta,

non-seulement le mariage des prêtres, qui est encore toléré parmi les Nestoriens convertis, mais il permit même le mariage aux évêques, ce qui n'avait jamais eu lieu auparavant. Barsumas, Narsaï, Youssef d'Ah'waz, etc. sont les personnages les plus importants de cette époque, ceux, au moins, qui ont eu la plus grande part dans la diffusion de l'hérésie nestorienne chez les Perses.

Heureusement pour l'Église persane qu'elle mit à sa tête, au milieu du VIe siècle, un homme vraiment supérieur, que ses compatriotes et ses coreligionnaires ont surnommé le grand; il s'appelait Mar-Abba. Contemporain de Chosroès-le-Grand, versé dans les sciences profanes autant que dans les sciences chrétiennes, ce patriarche semble avoir exercé une influence considérable sur son époque, au point de vue politique comme au point de vue religieux : Chosroès aimait dit-on, à le consulter, et c'est peut-être à ses conseils que furent dues les fondations littéraires de ce célèbre prince persan.

Au point de vue religieux, Mar-Abba remit l'ordre partout dans l'Église nestorienne; il rétablit la discipline, ramena au devoir les évêques réfractaires à l'obéissance, organisa sur un pied plus étendu les universités, régla les rapports du Quatholiquos avec ses suffragants et des suffragants entre eux, rédigea les lois fondamentales de l'église nestorienne, et ne négligea rien de ce qui pouvait assurer à cette chrétienté la vie et la durée. Aussi, quand il mourut, tout avait changé de face. Il avait trouvé l'église persane dans l'anarchie : il la laissait reconstituée et presque florissante.

Mar-Abba-le-Grand peut donc être regardé, à plus d'un point de vue, comme le véritable organisateur de l'Église nestorienne. C'est en effet à partir de lui que cette église vit d'une vie régulière sinon prospère; elle voit de nombreuses populations idolâtres se grouper successivement sous sa

protection, et elle entre dans la période qu'on peut appeler son âge d'or. Cette période dure six siècles, du VIe au XIIIe, mais c'est surtout pendant les quatre premiers que l'Église persane atteint l'apogée de sa gloire et de sa force. Pendant que ses universités fleurissent dans la Mésopotamie et l'Adiabène, pendant que ses évêques, ses grammairiens et ses poètes initient les Arabes à la culture des sciences et des arts, ses missionnaires pénètrent dans la Tartarie, dans l'Inde et vont fonder jusque dans la Chine des églises dont on a retrouvé les restes au XVIIe siècle.

C'est la belle époque de l'Église nestorienne, au point de vue littéraire comme au point vue religieux ; il semble, en effet, que cette période de six siècles ait vu fleurir des écrivains de quelque mérite. Malheureusement il ne nous est presque rien parvenu de toutes leurs productions. Les barbares sont passés si souvent sur le sol de la Perse, en marchant contre l'Asie occidentale ou contre l'Europe, leurs dévastations ont été si profondes, que la plupart des monuments de la littérature nestorienne ont péri. C'est à peine si les livres liturgiques ont échappé à tous les désastres. Il n'y a plus, en effet, à attendre de nouvelles découvertes, car les montagnes du Kourdistan ne cachent point dans leurs replis des monastères semblables à ceux du désert de Nitrie.

A partir du XIIIe siècle, l'Église nestorienne tombe dans la décadence et penche tous les jours un peu plus vers son déclin : le patriarcat devient héréditaire et passe régulièrement d'oncle à neveu, dans la même famille ; des tribus entières émigrent ou sont déportées au loin ; d'autres se convertissent au catholicisme ; les sectateurs de Nestorius déclinent enfin et perdent toute autorité comme toute influence politique. Ils s'éloignent même peu à peu des pays riverains du Tigre et de l'Euphrate, pour rentrer dans les gorges inaccessibles du haut Kourdistan ; c'est là qu'ils vivent encore de nos jours, au nombre de

100 ou 200,000, gouvernés par un patriarche et par six ou sept évêques, dans une profonde ignorance, mais dans un sincère attachement aux croyances religieuses que leur ont transmises leurs aïeux (1).

Nous permettra-t-on de venger en passant la mémoire de ces populations, dont l'attachement à la foi de leurs pères semblerait mériter un sort meilleur que celui qu'elles ont eu? — On a accusé les nestoriens de beaucoup d'erreurs, et les protestants se sont appuyés souvent sur eux pour combattre les dogmes catholiques. Le spécimen que nous choisissons dans leurs livres d'offices suffirait presque seul pour montrer combien les opinions émises par les ennemis de l'Église sont contraires à la vérité. Si, en effet, on met de côté le dogme fondamental du nestorianisme, on peut dire qu'on ne trouve pas d'autre erreur dans leurs livres, et encore même, ce n'est pas sans peine qu'on arrive à découvrir des textes formellement hérétiques (2). Nous n'avons point parcouru en entier le Bréviaire nestorien, car il est trop rare en Europe ; mais, dans la partie assez considérable que nous en avons lue, c'est à peine si nous avons aperçu deux ou trois passages condamnables (3). Par contre, comme tous

(1) Martin, *la Chaldée*, Rome, 1867. — Baron d'Avril, *Étude sur la Chaldée chrétienne*, Paris, 1864.— Badger, *The Nestorians and their Rituals*, Londres.

(2) On n'appelle jamais la sainte Vierge *Mère de Dieu*; on l'appelle, au contraire, *Mère du Christ* (*Manuscrit syriaque* 7178 *du Musée Britannique* f° 40, *a*; 52, *a*; 53, *b*; 58, *b*; 65 *b*; 69, *a*; 74, *a*; 75, *b*); *Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (*Ibid.* 40, *b*; 63, *a*; 70, *a*). Mais on l'exalte par tous les autres titres possibles.

(3) Nous croyons devoir citer, à ce propos, le témoignage d'un des plus doctes prélats d'Orient, qui connaît à fond la littérature nestorienne et qui a bien voulu nous honorer de son amitié : « Existit nempe, dit mon-
» seigneur Khayyath, archevêque d'Amédéah, præter alia omnia, apud
» Nestorianos, vera doctrina catholica de peccato originali, de libero
» arbitrio, de gratiæ Christi necessitate, de novæ legis sacramentorum
» septenario numero, de vera notione pœnitentiæ, de loco expiationis

les dogmes catholiques s'y trouvent formulés ou exposés à chaque page ! Il n'en est presque pas un qui y manque : ceux, en particulier, qui ont été, au XVIe et au XVIIe siècle, l'objet de si ardentes controverses, y sont formulés avec une netteté, avec une précision incomparables. Quelle arme puissante n'auraient point fournie aux controversistes catholiques du XVIe siècle les liturgies de l'Asie chrétienne, s'ils les avaient alors plus familièrement connues ! Aujourd'hui, il est un peu tard pour citer ces liturgies dans la polémique contemporaine : notre société est trop rationaliste ; on ne discute plus sur un seul verset de l'Ecriture sainte à perte d'haleine, comme on le faisait jadis : on croit ce que l'Église enseigne ou on ne croit à rien du tout. L'exploration de ces trésors liturgiques ne saurait être cependant complètement inutile, même de notre temps, pour les apalogistes du catholicisme. C'est pourquoi nous croyons devoir énumérer et décrire ici sommairement les principaux livres d'office de l'Église nestorienne.

II.

Des Livres d'office de l'Église Nestorienne.

On trouve évidemment dans toutes les Eglises chrétiennes, à peu près, les mêmes livres d'office, excepté qu'ils

» pro peccatis in altera vita, i. e. de Purgatorio, de suffragiis faciendis » cum profectu pro defunctis, de usu ss. imaginum, de veneratione » ss. reliquiarum, de invocatione ac intercessione sanctorum in cœlo » regnantium, de jejuniis, de cæremoniis ecclesiasticis, de excellentia » ss. Immaculatæ Virginis super omnes sanctos, de æternitate pœnarum » gehennæ, de veritate sacrificii incruenti in s. Missa, de transubstan- » tiatione, ac de reali Christi præsentia in ss. Eucharistiæ sacramento, de » potestate sacerdotii in ecclesia remittendi peccata, de necessitate » confessionis sacramentalis ad remissionem culpæ, de canone ss. scrip- » turarum, de excellentia virginitatis et status religiosi, et denique, ut » alia prætermittam, de principatu jurisdictionis ac Magisterii in Ecclesiam » universam a Christo Domino B. Petro ejusque in sede romana succes- » soribus collato. » (Khayyath, *Syri Orientales*, p. VII-VIII.)

sont ici plus longs, là plus abrégés, ailleurs plus divisés et plus subdivisés, autre part plus groupés et plus fondus ensemble; mais pour le fond, il est à peu près toujours le même : des bréviaires, des missels, des rituels, des pontificaux, etc. Voilà ce qu'on rencontre partout, sauf la différence des termes. L'Eglise grecque compte vingt-quatre livres d'office. L'Eglise nestorienne n'en a pas autant, mais ses offices sont presque aussi prolixes que ceux de l'Eglise grecque.

Voici les livres dont l'énumération se présente fréquemment dans les monuments liturgiques : 1° le *Houd'ra*, 2° le *Gaza*, 3° le *Cachcoul*, 4° le *Daq'dam v'bathar*, 5° le livre des *Psaumes*, 6° le *Penquitha des Saints*, 7° le *Lectionnaire*, 8° l'*Apôtre*, 9° le livre des *Chants des Veilles*, 10° le livre des *Homélies*, 11° le livre des *Chants de Consolation*, 12° le livre des *Madraché*, 13° le *Missel*, 14° le *Rituel*, 15° le *Pontifical*, 16° le livre des *Morts*, et 17° les *Qualé d'oudrané*, etc.

On trouverait peut-être encore quelques fragments des livres précédents cités sous d'autres noms, mais l'énumération que nous venons de faire comprend presque tous les livres de l'Eglise nestorienne, avec leurs appellations les plus usuelles. Nous allons parcourir rapidement cette liste, nous réservant seulement de nous appesantir un peu plus sur les cinq premiers livres.

1° Le *Houd'ra*, ou le livre du *Cycle* (annuel), est le livre le plus important de tout l'office proprement dit. S'il était même complet, il répondrait assez exactement à ce qu'on a appelé, dans ces derniers temps, un *Totum*, mais on ne trouve presque point de *Houd'ra* complet. Habituellement le *Houd'ra* ne comprend que l'office des dimanches, au nombre de 58, car les fêtes mobiles font varier le nombre de 52 à 58. Les Nestoriens n'agissent pas, en effet, comme nous : ils ne transportent pas à la fin de l'année les dimanches

qui sont restés vacants après l'Epiphanie ; ils les omettent purement et simplement.

Voici comment ils divisent ces 58 dimanches : l'*Annonciation* ou l'Avent en a 4 ou 5 ; l'*Epiphanie* en a 7 ; le *Carême* en a 7, ainsi que la *Résurrection*, les *Apôtres*, l'*Eté*, *Elie* et *Moïse* ; la *Dédicace* en a 4. Ils distinguent ces dimanches les uns des autres par leur numéro d'ordre : ils disent, par exemple, le *premier dimanche d'Elie*, le *deuxième dimanche de Moïse*, pour indiquer le premier et le second dimanche de la partie de l'année qui porte ces deux noms (1).

Nous ne voulons pas aborder les raisons mystiques qui ont fait diviser l'année de la façon que nous venons de rapporter. Les Orientaux ont, eux aussi, cherché des rapprochements entre l'année et la durée totale du monde, et c'est pourquoi ils ont donné certains noms bizarres aux portions de l'année qui, dans leur esprit, correspondent à certaines époques ou à certains faits de la vie de l'humanité.

Le *Houd'ra* ne contient, avons-nous dit, que l'office des dimanches. Cependant il mentionne habituellement, d'une manière tout à fait sommaire, les *fêtes* et les *commémoraisons* qui se présentent dans le cours de la semaine, d'un dimanche à l'autre. Aussi suffit-il de le parcourir pour se faire une idée juste et complète de l'ordonnance de l'office nestorien (2).

2° Le *Gaza* ou *Trésor* répond assez exactement à ce que nous appelons le *Propre des Saints*, dans le Bréviaire romain. Il contient, en effet, l'office des *fêtes* et des *commémoraisons*. Par *fêtes*, les Nestoriens entendent les fêtes en

(1) Assémani, *Bibliot. Orientalis*, III, 520, col. 2. — Voir aussi le manuscrit syriaque 7177 du Musée Britannique. C'est le manuscrit dont nous nous sommes servi pour faire cette description.

(2) Assémani, *Bibl. Orient.*, III, 2ª pars, pages 381-386.

l'honneur de Notre-Seigneur, et, par *commémoraisons*, les fêtes des Saints. Ces dernières sont extrêmement peu nombreuses et ne se célèbrent que le vendredi de chaque semaine, sans doute pour indiquer d'une manière plus sensible l'union intime qui existe entre la mort de Jésus-Christ sur la croix et la mort glorieuse des saints. Si les saints meurent en saints, c'est grâce aux mérites du sang que Jésus a répandu, un vendredi, sur le calvaire.

Voici la liste des fêtes et des commémoraisons contenues dans le *Gaza* nestorien : 1° la Nativité de Notre-Seigneur ; 2° la Commémoraison de la Sainte-Vierge ; 3° l'Epiphanie ; 4° la Commémoraison de saint Jean-Baptiste, 5° de saint Pierre et saint Paul, 6° des Evangélistes, 7° de saint Etienne, 8° d'un saint quelconque (office commun), 9° des Confesseurs, 10° de Mar Ghéorghis, 11° de Schamouni (la mère des Macchabées) (1); 12° la fête de l'Ascension ; 13° la Commémoraison de saint Thomas, 14° de Mar Quouriaquos; 15° la fête de la Transfiguration; 16° la fête de l'Invention de la Croix.

Quelques-unes de ces solennités reviennent plusieurs fois durant le cours de l'année, mais l'office est toujours le même. Ainsi la *Commémoraison* de la très-sainte Vierge se célèbre trois fois et celle de saint Pierre deux fois (2).

3° Le *Cachcoul* contient l'office férial ; c'est une partie du *Houd'ra*, plutôt qu'un volume à part. Assez souvent le *Houd'ra* contient le *Cachcoul*, tandis qu'il ne renferme jamais le *Gaza*.

4° Le *Daqdam vbathar* est une espèce de *Diurnal*, sauf cependant les nombreuses différences qu'entraîne la diversité des rites. Il contient des choses qui se présentent dans

(1) C'est ainsi que les Orientaux appellent la mère des Macchabées. Assémani, *Biblioth. Orient.*, III, 284.

(2) Le 2e vendredi après l'Epiphanie et le 1er vendredi après la Pentecôte.

toutes les autres parties de l'office. Peut-être même est-ce, parce qu'il contient les prières qu'on récite *avant* et *après* l'office du *Houd'ra* et du *Gaza*, qu'on lui a donné le nom de *Daqdam v'bathar*, qui signifie, à la lettre, *avant et après*. Voici quel en est le contenu : au commencement se trouvent les *oraisons* qu'on récite dans tout l'office, au commencement, au milieu ou à la fin, et la plupart de ces prières ont été composées ou revues par Elias III, dit *Abou-Halim* (1), d'où le surnom qu'elles portent quelquefois, quand elles sont réunies en un seul livre avec quelques autres oraisons du même genre.

Ensuite viennent les *TeschbHata* ou cantiques, qu'on récite à toutes les parties de l'office ; puis les *Karouz'vatha* ou litanies, les *Alam* et *SchoubaHa* dont nous parlerons plus loin, les prières de *Matines* ou de l'*Aurore*, les vêpres des fêtes, des dimanches, des commémoraisons et des féries, certains chants en l'honneur des martyrs, des chants communs qu'on récite le mercredi, et enfin quelques prières générales.

Entre autres observations qu'il est nécessaire de faire ici, il faut remarquer que les vêpres sont divisées en *Ram'ché quadmaïé* et *Ram'ché aH'raïé*, c'est-à-dire, en vêpres premières et en vêpres secondes. Mais on aurait tort de croire qu'il s'agisse là de quelque chose d'analogue à ce que nous appelons, dans le *Bréviaire romain*, premières et secondes vêpres. Non, ce n'est point de cela qu'il est question. Les Nestoriens divisent les *dimanches*, les *semaines*, les *jours* et même les *chœurs*, en *premiers* et en *seconds*, de telle sorte que, par vêpres *premières*, il faut entendre celles qu'on récite les jours dits *premiers*, et, par vêpres *secondes*, celles qu'on récite les jours dits *seconds*, etc. Le

(1) Assémani, *Biblioth. Orientalis*, III, 287, 288, 290, 558. — Ce Quatholiques a gouverné l'Eglise nestorienne de l'an 1176 à l'an 1190.

premier dimanche du *Soubara* ou de l'Avent est dit *Quadmaïa* et le second *AH'raïa.* De même le lundi est *quadmaïa* et le mardi *aH'raïa* ; les chœurs sont classifiés de la même façon : celui qui est du côté de l'Evangile est appelé *quadmaïa* et son président a le pas sur l'autre, quand l'office est *quadmaïa.*

C'est là une division extrêmement curieuse et qui n'a, croyons-nous, son analogue dans aucune autre liturgie. D'où provient cette classification et qu'est-ce qui l'a fait introduire chez les Nestoriens, c'est ce que nous ne saurions dire. Peut-être Georges d'Arbelles, dans son explication de l'office nestorien, en parle-t-il, mais nous n'avons pas entre les mains son traité. Ce livre est d'ailleurs si rare qu'il n'en existe, à notre connaissance, qu'une seule copie en Europe.

5° Arrivons enfin au livre des *Psaumes*, le principal livre de l'office dans toutes les liturgies, le grand livre de la prière, celui que l'âme chrétienne ouvre toujours, quand elle veut se mettre en rapport avec son créateur pour lui exposer ses misères ou pour lui demander ses grâces. Le Psautier de David a exercé une influence immense sur la prière publique de l'Eglise ; mais nulle part peut-être son influence n'a été aussi grande que dans les Eglises orientales (1). C'est au point qu'il n'est pas une prière dont il n'ait fourni le thème et quelque fois même la formule. La poésie chrétienne des premiers siècles n'a consisté, le plus souvent, que dans des exclamations extraites, presque mot pour mot, des Psaumes de David. Aucun hymnographe n'a

(1) Déjà à l'époque des martyrs, on faisait grand usage des psaumes. Le Diacre les chantait en chaire. Lagrange, *Actes des Martyres d'Orient*, p. 69. — Voir sur la stichologie des psaumes, Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, II, 4, et Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, VI, 8. — Ils en font remonter la coutume à l'Eglise syrienne. Bickell, *Conspectus rei litterariæ syrorum*, page 38.

composé d'ode ou de strophe, sans chercher ses inspirations dans le chantre des malheurs et des gloires d'Israël. Il importe donc de décrire soigneusement ce livre liturgique, d'autant plus que le Psautier nestorien est disposé d'une façon extrêmement curieuse.

Il est divisé en *vingt* parties nommées ***Houlalé*** ou ***Laudationes*** (1), auxquelles on en a ajouté une XXIe formée de quelques cantiques tirés de la Bible (2). Chaque ***Houlala*** est à

(1) M. Fr. Ed. Chr. Dietrich a décrit le Psautier nestorien dans son *De Psalterii usu publico et divisione in Ecclesia syriaca*, Marbourg, 1862, in-4°; malheureusement il a confondu un peu les rites et de là viennent les inexactitudes qui se sont glissées dans son travail. Nous allons donner, en faveur de ceux qui voudraient comparer le Psautier nestorien au Psautier grec, la division du psautier nestorien : I Houlala : 1e marmitha, psaumes 1-4 ; 2e marmitha ps. 5-7; 3e marmitha ps. 8-10. — II Houlala, 1e m. 11-14 ; 2e m. 15-17 ; 3e m. 18 ; 4e m. 19-21. — III H. 1e m. 22-24 ; 2e m. 25-27 ; 3e m. 28-30. — IV H. 1e m. 31-32 ; 2e m. 33-34 ; 3e m. 35-36. — V H. 1e m. 37 ; 2e m. 38-40. — VI H. 1e m. 41-43 ; 2e m. 44-46 ; 3e m. 47-49. — VII H. 1e m. 50-52 ; 2e m. 53-55 ; 3e m. 56-58. — VIII H. 1e m. 59 61 ; 2e m. 62-64 ; 3e m. 65-67. — IX H. 1e m. 68 ; 2e m. 69-70. — X H. 1e m. 71-72 ; 2e m. 73-74; 3e m. 75-77. —XI H. 1e m. 78; 2e m. 79-81. —XII H. 1e m. 82-84 ; 2e m. 85-86 ; 3e m. 87-88.—XIII H. 1e m. 89 ; 2e m. 90-92. — XIV H. 1e m. 93-95 ; 2e m. 96-98 ; 3e m. 99-101.— XV H. 1e m. 102-103 ; 2e m. 104 ; 3e m. 105. — XVI H. 1e m. 106 ; 2e m. 107-108 ; 3e m. 109-111. — XVII H. 1e m. 112-114 ; 2e m. 115-117 ; 3e m. 118 jusques à la lettre *l*, ou au verset 89. — XVIII H. 1e m. 118 ; 2e m. 119-124 ; 3e m. 125-130. — XIX H. 1e m. 131-134 ; 2e m. 135-137; 3e m. 138-140. – XX H. 1e m. 141-143 ; 2e m. 144-146 ; 3e 147-150. — XXI H. supplémentaire ou *Houlala* des Cantiques, 1e m. Cantique de Moyse ; 2e m. Cantique de Moyse ; 3e m. Cantique d'Isaïe. — Cfr. Dietrich, *ibid.*, p. 16. D'après ce savant, la division des *Houlalé* et des *marm'ïatha* ne serait point toujours la même.

(2) On croit que le système d'odes connu chez les Grecs sous le nom de *Canon* a son origine dans les neuf cantiques de la Bible, ajoutés ordinairement à la fin du Psautier grec. (Voir l'*Hymnographie grecque* du Cardinal Pitra.) Mais on sait que les canons ont été précédés par des *Triodia*, des *Tetrodia*, des *Diodia*. Ne pourrait-on pas, dès lors, penser avec quelque vraisemblance que primitivement le dernier κάθισμα du Psautier grec ne contenait, lui aussi, que *deux*, *trois* ou *quatre* cantiques de la Bible, de telle sorte qu'à mesure que les cantiques se sont ajoutés à ce livre liturgique,

son tour partagé en *mar'm'ïatha*, dont le nombre varie de deux à quatre. En tout, ces *mar'm'ïatha* atteignent le chiffre de 57 pour le Psautier *proprement dit*. Si on les porte quelquefois à 60, c'est parce qu'on y compte celles du 21e *Houlala*. Chaque *marmitha* contient en général deux psaumes, et chaque psaume se compose à son tour du texte du psaume, d'un *argument* et *d'un* ou de *deux canons* (1). Le texte du psaume est celui de la version simple ou *Peschitta*, la seule qui ait été universellement admise dans l'usage liturgique, chez les Araméens. L'argument varie suivant les Psautiers ; il est quelque fois omis ; c'est, d'ailleurs, une portion extra-liturgique qui ne se récite point. On attribue la composition de ces arguments à Théodore de Mopsueste, le *grand commentateur*, comme l'appellent habituellement les Nestoriens.

Le *Canon* (quanouna) répond assez exactement à notre *Antienne*. C'est une petite phrase, écrite toujours après les deux premiers *Pethgamé* ou versets du Psaume; et cette phrase se répète encore à la fin du psaume, quand on le récite tout entier (2). Chaque psaume a son *canon* : quelques-uns en ont même deux, l'un qui se récite habituellement, et l'autre qui se récite seulement dans certaines occasions. Ces canons ont un chant spécial, différent de celui des

les *Diodia* sont devenus des *triodia*, des *tetrodia*, etc. ? Si cette hypothèse était admise, et nous croyons qu'elle mérite de l'être, le Psautier nestorien représenterait précisément l'époque où celui des Grecs n'avait que trois odes.

(1) *Houlalé*, *mar'm'ïatha*, *canons* et *psaumes* ont quelquefois un chant particulier, qui sert à régler celui de diverses autres parties de l'office.

(2) On ajoute aussi un *Alleluïa* et c'est peut-être de là que vient le mot *Houlala* (la racine est la même), à moins que ce ne soit une appellation générique comme l'hébreu *Tehillim*. — Le jour de Noël et de l'Epiphanie, les *canons* des *Houlalé* 14 et 15 se répètent après tous les deux versets. — A la fin du psaume, on ajoutait aussi le *SchoubHa* et le *Alam*, c'est-à-dire le *Gloria* et le *In æternum*. (Voir Ps. 106, derniers versets.)

psaumes, et c'est peut-être ce qui leur a fait donner plus tard, dans les liturgies occidentales, le nom d'*Antiphona* ou d'*Antiennes*.

Voici les *canons* des psaumes 1, 2 et 8 traduits en latin :

Beatus qui portat jugum tuum et meditatur in lege tua, Domine, die ac nocte !

Tanquam jumenta irrationalia invaluerunt temerarii et cruxifixerunt. — Ou bien : Cum timore adoremus essentiam tuam, ac cum amore et tremore amplectamur mysteria salutis.

Quia veritatem tuam locutus sum, Domine noster, insurrexerunt in me iniqui. Libera me ab impetu eorum ! (1)

En outre, chaque *marmitha* porte en tête une *prière* longue de quelques lignes, qui ressemble assez à ce que nous appellerions une *oraison jaculatoire* (2). Il est probable que, dès le principe, c'était cette oraison qu'on appelait (*jaculatoire* ou) *marmitha*, et que, plus tard seulement, on désigna par la même appellation les psaumes auxquels cette oraison servait d'introduction.

Ces oraisons sont attribuées aujourd'hui à Elias III, dit Abou-Halim (3) ; mais quelques-unes sont certainement plus anciennes. Quant aux *canons* on fait remonter la composition de ceux que nous venons de citer au *Quatholiquos* Paul, qui vivait au VIe siècle. Plusieurs autres patriarches ou écrivains nestoriens passent aussi, dans l'histoire littéraire de cette nation, pour avoir composé des pièces du même genre.

(1) Voir Manuscrit syriaque 25 de Paris, et le Psautier imprimé à Mossoul en 1866.

(2) On cite un psautier mozarabe de la Bibliothèque du Vatican qui a aussi de semblables oraisons en tête des psaumes. — De Viany. *Notice sur les écrits de feu M. l'abbé De X...*

(3) Assémani, *Biblioth. orient.*, III, 291-295. On les a imprimées dans le psautier de Mossoul, en 1866 ; celles des psaumes 18, 65, 69, 75, 104, 106, 107, 115, et des deux premiers cantiques sont seules différentes.

Plusieurs Psaumes ont des canons doubles, dits *Pélerins* ou *Ghïouré*, c'est-à-dire, des canons qu'on ne récite qu'à certains jours et à certaines fêtes. Tels sont, par exemple, les psaumes 82, 96, 97-106. Quand un psaume est divisé en deux ou plusieurs *sections* (1) (Passouqué), ce qui a lieu pour les psaumes 18, 22, 35, 37, 68, 69, 78, 88, 104, 105, 106, 107, chaque section est ordinairement pourvue d'un canon. Le psaume 118 *Toubaïhoun* (*Beati immaculati*), appelé chez les Nestoriens le Psaume des *lettres*, parce qu'il est alphabétique, a autant de sections et de *canons* qu'il y a de lettres à l'Alphabet. Un petit nombre de psaumes ont des noms particuliers : ainsi on appelle *Psaumes de la Prière* les psaumes 6, 13, 27, 51, 54.

Quant aux *Houlalé* et aux *Mar'm'ïatha*, on les indique, en général, par leurs premiers mots.

Les Nestoriens n'ignorent pas non plus la division du psautier en cinq livres, mais cette division paraît avoir été introduite chez eux à une époque plus récente que la précédente, parce qu'elle ne lui correspond pas (2).

Voilà quelle est la disposition du psautier nestorien. Elle est extrêmement originale, et se distingue de celle que nous rencontrons dans toutes les Eglises orientales. Si elle se rapproche d'une autre, c'est de celle du psautier grec. Comme ce livre joue un rôle important dans les offices ecclésiastiques, il était nécessaire de le décrire un peu plus longuement (3). Peu de mots nous suffiront pour caractériser les livres restants.

(1) La même chose a lieu dans le psautier grec, au moins dans quelques psaumes.

(2) Le premier livre va du psaume 1 au psaume 41 inclusivement ; le second, du 42 au 72 ; le troisième, du 73 au 89 ; le quatrième, du 90 au 106 ; le cinquième, du 106 à la fin.

(3) Voir Dietrich, *De Psalterii usu publico et divisione in Ecclesia syriaca*, Marbourg, 1862.

6° Le *Penquitha* des Saints n'est qu'un extrait du *Gaza*, destiné à séparer les *fêtes* des *commémoraisons* proprement dites, c'est-à-dire, les fêtes de Notre-Seigneur des fêtes des Saints. — 7° Le *Lectionnaire* et 8° l'*Apôtre* révèlent leur nature par leur nom même. — 9° Les *Chants des Veilles* (1). On appelle ainsi quelquefois les psaumes correspondant aux *Laudes*, avec certaines poésies. D'autres fois, ce livre semble ne contenir que ces dernières. — 10° Le *Livre des homélies* se lisait à la messe, après l'Evangile (2), en guise de notre sermon. — 11° Les *Chants de Consolation* sont des poésies relatives aux morts, qui reviennent plusieurs fois dans l'office, à complies et à la fin des nocturnes. Elles sont recueillies dans un petit volume qui porte encore le titre de *Livre des Morts*. — 12° Les *Madraché* sont des poésies avec refrain, que les Nestoriens on insérées dans l'office de la nuit et dans les matines (3). — Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur le *Missel*, le *Rituel* et le *Pontifical*, pas plus que sur le *Livre des Morts* ou *Rituel des obsèques*. Il suffit de les nommer pour faire comprendre, d'une manière générale ce que ces livres contiennent. Mais nous devons nous arrêter un peu plus longuement sur les *Qualé d'oudrané*.

17° On appelle *Qualé d'oudrané* un certain nombre de chants qu'on trouve ordinairement à la fin du *Cachcoul* et quelque fois même à la fin du *Houdra*. Ces chants reviennent souvent dans l'office férial et même dans l'office des *Dimanches*, des *fêtes* et des *commémoraisons*, sous la forme de prières adressées au Christ, à la Vierge et aux Saints.

(1) A Noël et à l'Epiphanie on se tient à genoux, pendant les chants des veilles. — Assémani, *Biblioth. orient.*, III, 530.

(2) Assémani, *Biblioth. orient.*, III, 532.

(3) Les *Madraché* (κοντάκια ?) n'ont pas de *schouraïé* mais sont pouvus d'un *'ounaïa* ou refrain. — Il n'y a de *madraché* que les dimanches et les jours de fête.

Il est rare, au moins, qu'on ne trouve point quelques strophes de ces *qualé* insérées dans cette partie de l'office, qui répond assez exactement à ce que nous appelons les *suffrages*.

Ces chants sont au nombre de 28, mais presque tous ont une ou plusieurs *Schouhlapé*, ce qui porte en tout le nombre de ces *qualé* à 71. Ces *Schouhlapé* ou *variations* indiquent un changement dans le mètre comme dans le chant. Malheureusement, il est difficile d'expliquer pourquoi on a introduit ces *mutations* ou *schouhlapé* dans certains chants, au lieu de leur donner un autre numéro d'ordre. Pourquoi, en d'autres termes, n'a-t-on pas distingué 71 *qualé*, au lieu de 28 *qualé* et de 43 *schouhlapé* ? Est-ce que les Nestoriens avaient 28 tons et que plusieurs de ces tons admettaient des variations ? Nous ne saurions le dire. Assémani n'a rien vu dans cette question, et nous ne connaissons pas assez la musique de l'Eglise orientale pour nous prononcer (1).

Ce qui est certain, c'est que ces chants sont un des plus anciens monuments de la littérature nestorienne, peut-être même remontent-ils plus haut que le Nestorianisme. Quelques auteurs en attribuent la composition à S. Ephrem, et ce qui prouve que cette opinion n'est pas dénuée de fondements, c'est que ces chants existent, sous une forme ou sous une autre, dans presque toutes les Eglises syriennes : un pareil fait ne s'expliquerait point, si ces chants étaient postérieurs au Nestorianisme.

(1) Assémani, *Biblioth. orientalis*, III, 73, 283. Cfr. t. I, page 581, et *Catalogus codicum manuscrip.*, etc. Au codex 94, II, 359. — « Cantus XXVIII, cum subalternis tonis, quos *Mutationes* dicunt, juxta ritum Chaldæorum. Vocantur autem *Cantus paracletici* et *Cantus simplices* : sunt enim omnium simplicissimi, et pro officio feriali deserviunt, nec non pro quacumque necessitate ; quorum posteriores strophæ diriguntur : 1° ad B. Virginem Mariam; 2° ad Sanctos in Communi; 3° ad Sanctos in particulari ; 4° pro fidelibus defunctis. — Compositi videntur à S. Ephræmo Syro, teste Ebed Jesu Sobensi in Catalogo Scriptorum syrorum, quem tomo 3 Biblioth. Orient. inseruimus, si pauca excipias, quæ a recentionibus Syris adjuncta sunt. »

Toutefois les *Qualé d'oudrané*, sous la forme que nous allons décrire, sont exclusivement propres à l'Eglise chaldéo-nestorienne. Les premières strophes traitent de sujets généraux, de la Providence, des mystères du Christ ; ensuite viennent des strophes en l'honneur des Saints, de la Vierge, des Apôtres, des Martyrs. Dans le chant XIVe, par exemple, les 16 premières strophes sont adressées au Christ; la 17e parle de la Trinité, la 18e de la Vierge, la 19e des Apôtres, la 20e d'un saint quelconque et des martyrs (1). Il en est à peu près de même de tous les autres chants. Nous ne voulons point, dans ce travail, chercher les points de contact qui existent entre la liturgie nestorienne et la liturgie grecque, sans quoi il nous serait facile de découvrir dans nos *qualé d'oudrané* des Τριαδικά, des Θεοτόκια, des Νεκρόσιμα, des Μαρτυρικά, peut-être même des Κονδάκια.

Une dernière circonstance qui démontre encore l'antiquité de nos *qualé*, c'est qu'ils sont presque tous employés comme Εἱρμος. Il n'y a pas jusqu'à de simples strophes qui ne jouent quelquefois ce rôle. Comme ces chants ont été réunis de bonne heure dans une collection séparée, on pourrait très-bien les prendre pour l'Εἱρμολόγιον primitif de la poésie nestorienne (2).

Les *Qualé d'oudrané* sont donc une des portions les plus importantes de l'office nestorien. Ils remontent à une époque fort reculée, dans leur disposition actuelle, et c'est là ce qui

(1) Il paraîtrait que quelques-uns de ces chants étaient des suffrages pour les morts, car un manuscrit du Vatican porte ce titre : *Qualé d'oudrané d'Anidé*. (Assémani, *Biblioth. Orient.* III, 283, col. 2.) Du moins les chants pour les morts étaient construits sur le même principe. D'après cette note d'Assémani (*Ibid.* 284) :« *Cantus decem de defunctis cum tonis subalternis* : videlicet, cantus primus, tertius et septimus cum duobus subalternis; quartus cum tribus ; quintus cum quatuor ; sextus et nonus cum uno ; secundus, octavus et decimus cum nullo subalterno. » (Cfr. Cod. amiden. 1, 3, *Biblioth. Orient.*, I, 581.)

(2) Assémani, *Bibliotheca orientalis*, I, 581 ; III, 283-284.

fait leur valeur principale, au point de vue théologique.

Est-ce à dire, néanmoins, que les autres parties de la liturgie nestorienne sont modernes? Non, assurément. Il est au contraire évident que, de toutes les liturgies orientales, aucune ne remonte à une plus haute antiquité, et peut-être même, parmi toutes celles qui existent dans le monde, il n'en est pas une seule qui ait conservé autant sa physionomie et sa forme primitives. Pour en retrouver l'origine, il faut pousser bien au-delà des hérésies qui ont scindé l'univers catholique et séparé l'Asie de l'Europe, au ve et au vi^e^ siècle.

Il suffit d'étudier d'abord la forme extérieure de cette liturgie pour voir qu'elle est plus ancienne que le Nestorianisme. Elle se distingue des syriennes, ses voisines, et s'il est une liturgie au monde avec laquelle elle présente quelques rapports, c'est avec la liturgie grecque. N'est-il pas extrêmement curieux, pour ne citer qu'un exemple frappant, de trouver dans le Psautier nestorien à peu près la même division que dans le psautier grec? Cette division, à quelle époque remonte-t-elle ? Si elle est postérieure au ive siècle, comment explique-t-on ses points de contact avec la division adoptée par les Grecs, que les disciples de Nestorius abhorrent, tandis que les Jacobites syriens, plus voisins de Constantinople et en relations plus suivies avec les Byzantins, n'ont jamais connu cette disposition liturgique des psaumes ?

Comment explique-t-on encore la similitude qui existe dans l'ordonnance de l'office grec et de l'office nestorien, si on n'admet pas que cette similitude vient de ce que le point de départ a été commun et que les deux offices ne sont que le développement d'un office primitif usité dans les Eglises de la Syrie ? (1)

(1) On peut encore expliquer la ressemblance entre les deux office grec et nestorien, par ce fait que les auteurs de ce dernier avaient passé un temps considérable de leur vie dans la presqu'île du Sinaï. Nous le savons par l'histoire d'Anan-Ischou, de Babaï et d'Ibrahîm de Cachcar.

Tout démontre l'antiquité de la forme de la prière usitée chez les Nestoriens. Il s'exhale de chacune de ses parties un parfum de simplicité qui trahit un âge où, l'esprit chrétien étant plus vivant au sein des masses, on n'avait pas senti le besoin de faire appel à toutes les ressources de l'art pour attirer au pied des autels des foules de pieux fidèles. Tout y respire l'ancien temps, le temps de la foi ardente, zélée, naïve ; on voit à chaque pas, en parcourant les livres d'office de l'Eglise nestorienne, qu'on vit dans l'atmosphère embrasée du christianisme des IIIe et IVe siècles. D'ailleurs, si on met de côté quelques portions de l'office, quelques prières et peut-être encore quelques commémoraisons de saints, il est certain que tout le reste est primitif. On sait par l'histoire que les livres de l'Eglise nestorienne, dans leur état actuel, sont dûs au célèbre patriarche Ischou ïab III, ou l'Adiabénique, lequel patriarche vivait dans la première moitié du VIIe siècle. Mais cet illustre restaurateur de la liturgie nestorienne n'inventa presquerien de nouveau : il ne fit que remettre l'ordre un peu partout, en rétablissant l'uniformité disparue (1). Chaque couvent, chaque église, quelquefois même chaque école et chaque prêtre avaient une façon particulière de chanter, de psalmodier et de prier : Ischou ïab III fit disparaître toutes ces divergences et publia un *Houdra* authentique, une espèce de *Common prayer Book,* dont l'original existerai t encore, nous dit-on, et aurait été vendu à la Russie, il y a quelques années, par un prêtre chaldéen.

OEuvre de pure restauration, la réforme du célèbre patriarche a imprimé à l'office nestorien la physionomie qu'il a conservée jusqu'à nos jours. Les Quatholiquos postérieurs se sont à peu près bornés à remettre en vigueur les lois portées par Ischou Iab, quand ces lois étaient tombées en

(1) Assémani, *Biblioth. Orient.*, III, 139-140.

désuétude (1). C'est à peine si l'un ou l'autre a introduit quelque pièce dans la trame de l'antique office. Tel, par exemple, Elias III, plus connu sous le nom d'Abou Halim, auquel on attribue la composition des *oraisons* qu'on récite au commmencement de chaque *marmitha*, dans les psaumes et dans le cours des vêpres, des nocturnes et des matines. Il est probable cependant qu'Elias III lui-même n'a fait que remettre, là aussi, l'ordre disparu, et que les oraisons dont nous parlons sont plus anciennes que son siècle.

Quelle est au monde la liturgie qui peut se vanter d'être aujourd'hui à peu près ce qu'elle était il y a 1400 ans? En est-il une seule, en dehors de la liturgie nestorienne?

Voilà certes une circonstance qui la recommande à l'attention de ceux qui aiment l'étude de l'antiquité chrétienne. Et ce n'est pas tout : comment ne pas reconnaître encore les caractères singuliers que présente cette liturgie?

D'abord l'église nestorienne n'a jamais connu cette multiplicité d'offices différents que nous retrouvons dans presque toutes les autres églises; elle n'a eu qu'un office et les nestoriens de l'Inde, de la Chine, de la Tartarie ont toujours fait usage d'une même formule de prière. S'il y a eu quelque varieté, elle n'a consisté que dans le chant et dans la prolixité plus ou moins grande de l'office, prolixité qui, du

(1) Au VIIIe siècle, un moine illustre, nommé Babaï le Grand, se distingua par le zèle qu'il déploya, pour rétablir l'uniformité des rites. Thomas de Marga nous apprend, en effet, dans son *Histoire monastique*, que la confusion s'était mise un peu partout : «Ita pariter temporibus sancti magistri nostri Babæi confusi fuisse videbantur ritus ecclesiastici sacrarum processionum (*kouraké*), et cantus (*quounquané*), modi (*niché*), et irmi (*nougadé*) et psalmodia universa ea, quæ ad psalmum, *Domine clamavi ad te*, peragi solet, nec non et clausulæ precum (*souïaké*), et psalmorum modulationes (*zoumaré*), et rationes (*estatiouné*), et cantiones (*ounaïé*), et hymni (*ouniatha*) qui alta voce recitantur; ita ut unaquæque regio, urbs, cœnobium et schola suos haberet canendi modos (*Quinatha*) et sacrarum supplicationum ritus (*kouraké*). » (Assémani, *Biblioth. orient.*, III, 178, 180.)

reste, se bornait à la récitation d'un plus au moins grand nombre de psaumes. Tandis que les églises jacobite, grecque et latine ont multiplié leurs formulaires à l'infini, au point que chaque diocèse, sinon chaque église, a eu le sien, l'église nestorienne a conservé une unité presque absolue dans sa prière publique. N'est-ce pas là un fait extrêmement singulier ? Et ce qui ne l'est guère moins, ce qui surtout prouve encore plus l'antiquité de l'office nestorien, c'est la forme du *houdra* et du *gaza*. Pourquoi toutes les commémoraisons des saints réservées au vendredi ? Pourquoi un si petit nombre de fêtes alors que maronites, jacobites et melchites ont enrichi, pendant tout le cours du moyen âge, leurs formulaires et développé leurs calendriers ? Ne sent-on pas qu'il y a là comme une intention de répondre aux accusations d'altération dans la doctrine, par la conservation scrupuleuse des rites et des livres liturgiques, tels qu'ils existaient au moment où s'opéra la rupture entre l'Asie et l'Europe ? Pas un saint dans le *Gaza*, qui soit postérieur au IVe siècle ! Cette immobilité n'est-elle pas une preuve remarquable de la haute antiquité de l'office nestorien et faut-il citer encore d'autres faits pour la démontrer ?

L'office de saint Pierre, qu'on lira plus loin, porte avec lui la date de sa composition. Au moins il nous semble que ce passage : « *Bienheureux notre empereur victorieux, dont la* » *foi pure unie aux prières de Mar Schém'ᶜoun* (Pierre) *af-* » *fermit le règne !* » Il nous semble, disons-nous, que ces paroles montrent que cet office, dans sa forme actuelle, remonte au IVe siècle. De quel empereur, est-il, en effet, question dans ce texte ? Ce n'est pas évidemment des Khalifes, ou des princes Sassanides, puisque ni les uns ni les autres n'ont été chrétiens. Il est donc question ici de l'empereur romain et d'un empereur chrétien. Par conséquent, il est probable, que l'office de saint Pierre, que nous publions aujourd'hui, fut composé au plus tard au IVe siècle, sur les terres de

l'Empire. C'est, au moins, alors qu'on y inséra cette prière pour l'empereur, et depuis, quoique les Nestoriens aient passé sous une autre domination, ils n'ont pas touché à cette formule, par respect pour l'œuvre de leurs aïeux.

Nous sommes loin de prétendre assurément qu'on n'a rien ajouté aux offices nestoriens, dans les siècles postérieurs; quelques hymnes, quelques répons ont bien pu se glisser dans la trame des formulaires de l'Eglise nestorienne ; le cadre de ces formulaires a été peut-être un peu élargi, car ils sont d'une longueur surprenante, mais ce qui est évident c'est que, dans l'ensemble, tout est demeuré intact depuis l'époque malheureuse où l'Eglise persane rompit toute relation avec les Eglises de l'Asie occidentale. Nous le redisons donc encore une fois : est-il une Eglise au monde dont les livres d'office puissent revendiquer une telle antiquité ?

On connaît les auteurs de quelques portions de l'office. Mais tous ou presque tous sont du IVe, du Ve ou du VIe siècle. Ainsi, par exemple, les chants dits des *Martyrs,* qui reviennent presque tous les jours à vêpres, sont dûs à saint Maruthas, un des Pères du Concile de Constantinople (381) et une des plus belles figures de ce temps si fécond pourtant en grands hommes. D'autres pièces sont de saint Ephrem, de Barsumas, de Narsaï, de Babaï le Grand, de Iazdin, d'Abraham, de Timothée, de Paul, de Mar Abbas qui, tous ou presque tous, sont antérieurs au VIIe siècle.

Du reste, les hymnographes du moyen âge n'ont pas ouvert de nouvelles routes : ils ont marché dans la voie que leurs aïeux leur avaient ouverte, et, en donnant carrière à leur muse religieuse, ils ont fidèlement respecté les bornes qu'avaient fixées leurs aïeux. De là vient aussi cette régularité de l'office nestorien, qui frappe tous ceux qui le parcourent pour la première fois, et à laquelle les chrétiens d'Orient de toute secte rendent hommage. Les Monophysites et les Syriens n'hésitent pas à proclamer la supériorité de la li-

turgie nestorienne, et ils reconnaissent volontiers que ses auteurs ont fait preuve d'un meilleur goût que les ordonnateurs de la liturgie jacobite.

III.

De l'Office Nestorien.

Pour être complet dans cette introduction, il nous reste à donner quelques explications sur la marche générale de l'office nestorien. Nous n'entrerons pas dans tous les détails que comporterait ce sujet, parce qu'il suffira au lecteur de quelques notions générales pour parcourir avec intérêt l'office qu'il lira plus loin. Ce ne serait pas, d'ailleurs, sans nous exposer à plus d'un péril que nous descendrions dans les détails : ce sujet est presque encore vierge; aucun écrivain d'Europe ne l'a jamais abordé, et, parmi les auteurs orientaux, qui ont écrit en Europe, Assémani est le seul qui nous ait signalé quelques particularités de cette intéressante liturgie. Assémani avait des moyens d'information que nous ne possédons pas ; et néanmoins, ce qu'il dit de l'office nestorien est souvent inexact, quand ce n'est même pas complètement erroné (1). Croit-on, d'ailleurs, qu'il soit facile de rendre raison de tout, dans un bréviaire ou dans un missel, et ignore-t-on qu'il y a, dans ces livres, une multitude de choses dont les auteurs les plus instruits ont aujourd'hui perdu le sens ? Que de prêtres récitent, tous les jours, le bréviaire romain sans comprendre les termes qu'ils rencontrent, ou sans se rendre compte de l'ordre dans lequel les prières se succèdent ? Pourquoi tel nom donné à telle prière?

(1) Il n'y a qu'à parcourir les fragments du Pontifical qu'il a traduits, dans la deuxième partie du t. III de sa *Bibliotheca orientalis*, pour s'en convaincre. Voir, par exemple, p. 684, le commencement du rite du sacre des évêques, et p. 842.

Pourquoi cette leçon et ce verset à tel endroit plutôt qu'à tel autre? D'où vient qu'on a choisi ce psaume de préférence à celui-ci ou à celui-là? Quelle est l'origine de ce verset, ou de cette antienne? — Ces questions et d'autres en grand nombre, qu'on peut se poser, qui se les fait et qui oserait y répondre sans craindre de se tromper? Primitivement, sans doute, ces noms qui sont pour nous maintenant des énigmes, ces noms avaient un sens connu de tout le monde; mais aujourd'hui, ce sens s'est perdu et personne ne peut le retrouver, parce que précisément à l'époque où il était connu de tout le monde, aucun écrivain n'a songé à le consigner dans ses écrits.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un auteur européen essaie d'aborder l'explication d'un office nestorien. On nous pardonnera donc nos inexactitudes, à supposer qu'il vienne à nous en échapper. Si encore nous avions eu à notre disposition un exemplaire complet du Bréviaire nestorien, nous aurions pu, à force de recherches et, par suite, de temps, de patience et de fatigue, arriver à résoudre bien des difficultés, mais nous n'en avons eu entre les mains que des fragments. Ces offices sont, en effet, si rares, qu'une seule Bibliothèque d'Europe en possède, à notre connaissance, un exemplaire complet. C'est celle du Vatican. Les Bibliothèques de Florence, de Milan, de Paris, de Londres et d'Oxford, n'en possèdent que des portions plus ou moins considérables. Un livre aurait pu cependant suppléer à tous les autres, nous voulons parler de l'explication que Georges d'Arbelles a fait de l'office nestorien, au xe siècle; malheureusement encore il n'en existe qu'un exemplaire en Europe. Nous avons parcouru jadis cet ouvrage, mais à une époque où nous ne songions pas que nous aurions à le citer un jour ; les notes que nous prîmes alors sont insuffisantes. Aussi, il nous eût été impossible d'aborder, même sommairement, cette question, si, dans nos rapports avec

quelques indigènes, nous n'avions eu soin de les interroger là-dessus et de consigner par écrit les renseignements qu'ils nous ont fournis de vive voix, en diverses circonstances.

L'office nestorien comprend deux parties, l'une récitative, l'autre chantable. La partie récitative est en prose et se compose surtout des psaumes de David, qui forment, en général, la portion la plus usuelle de tout Bréviaire. Aussi toute explication de l'office doit commencer par le Psautier.

Nous avons dit plus haut que le psautier nestorien ressemblait beaucoup plus au psautier grec qu'au psautier jacobite ou maronite, au moins quant à la disposition extérieure. Mais le rapprochement ne s'arrête point là. La psalmodie des Nestoriens a encore plus de rapports avec celle des Occidentaux qu'avec celle des autres sectes orientales (1). Tandis, en effet, que celles-ci intercalent après chaque verset une strophe de leurs chants, ceux-là, les Nestoriens, récitent les psaumes et les hymnes à part. Seulement ils répètent le même psaume jusqu'à deux, trois, quatre et même cinq fois, en intercalant, entre les deux récitations, un *canon* ou antienne. C'est là un système qui ne ressemble en rien à celui des autres Eglises syriennes, à l'exception toutefois des Eglises melchites, dont l'office n'a rien d'original.

Autrefois on récitait tout le psautier dans le cours de l'office ou même dans une seule partie de l'office, mais il s'est produit, de bonne heure, des divergences sous ce rapport : aujourd'hui, on se contente d'indiquer les *houlalé* et les *mar'-m'ïatha* propres à chaque portion de l'office, en notant les

(1) Evode Assémani fait, dans son Catalogue de la *Bibliothèque Laurentienne*, une observation singulière, mais qui s'applique plus à son temps qu'aux siècles du moyen âge :

« Syri tam Jacobitæ quam Maronitæ, Davidis psalterio, si paucos exci-
» pias psalmos, quos pro antiphonis recitant, in divinis officiis nunquam
» utuntur. » — S. Joseph Ev. Assemanus : *Catalogus Bibliothecæ Medicæ Laurentianæ*, cod. XXXVIII, p. 78.

premiers mots du *houlala* ou de la *marmitha*. Il y a, d'ailleurs, dans l'office nestorien, une espèce de *Commun* pour les dimanches, les fêtes et les commémoraisons, et c'est pourquoi, dans le *gaza* ou dans le *houdra*, toute indication relative aux psaumes est omise. Ce n'est que par l'usage et par la pratique même qu'on arrive à savoir la partie du psautier qu'il faut réciter, à tel jour et à telle heure (1).

Outre les psaumes entiers que le psautier fournit à l'office, il lui prête encore une autre portion considérable, sous forme de petits versets qui reviennent extrêmement souvent et, pour ainsi dire, en tête de chaque strophe d'hymne ou de chant, sous le nom de *schouraïé* ou *commencements*. Les hymnographes nestoriens ont recueilli dans les psaumes des mots ou des bouts de phrase qui leur ont donné l'idée dont la strophe est le développement : ces mots ou ces bouts de phrase sont toujours écrits en rouge, en tête des stances, de façon à leur servir de *commencement ou de principe* (*schouraïa*) (2). C'est une des particularités les plus curieuses de la liturgie nestorienne, et cette particularité montre le rôle immense que les psaumes de David ont joué dans la prière publique de l'Eglise (3).

La seconde partie du bréviaire peut être chantée. Elle est composée de poésies dont le mètre et la musique sont réglés par les *richaï qualé* ou εἱρμοι, c'est-à-dire, par des poésies plus anciennes et plus connues. N'ayant pas, en effet, de notes musicales et ne possédant pas davantage une termino-

(1) On trouve une espèce de τυπικὸν, relatif à la récitation des psaumes, à la fin du psautier de Mossoul, 1866.

(2) Quelquefois un psaume sert de *schouraia* à l'hymme. Les *schouraïé* des *Bathé* ou οἶκοι, sont toujours plus courts que ceux des *oun'ïatha* ou des hymmes. Les trois derniers *Bathé* ou strophes ont habituellement pour *Schouraïé : Gloria, a sæculo, dicemus*. (Voir Psaume 106, derniers versets).

(3) Personne ne peut être ordonné diacre, dans l'église chaldéo-nestorienne, sans savoir le psautier par cœur.

logie propre à indiquer les mètres composés de vers inégaux, les hymnologues nestoriens ont tourné les deux difficultés en plaçant, en tête de chaque pièce de vers, les *premiers mots* de poésies semblables, mais déjà connues.

Nous sortirions du cadre que nous nous sommes tracé, si nous abordions ici la question de la métrique syrienne. C'est un sujet ardu sur lequel on n'a pas encore dit le dernier mot et qu'on ne saurait traiter en quelques pages. Qu'il nous suffise de dire en passant que la plupart des pièces de l'office qu'on lira plus loin sont composées de vers inégaux, et de vers qu'il est même quelquefois difficile de déterminer. La poésie et la métrique des Nestoriens ont, en effet, des caractères qui les distinguent de la métrique et de la poésie jacobite et maronite. On ne trouve pas, en général, chez les hymnographes nestoriens, autant de souffle, d'élévation de pensée, de fraîcheur d'imagination, de richesse d'images que chez leurs rivaux, les Monophysites. Leur poésie a quelque chose de plus agreste et de plus simple ; l'art s'y fait moins sentir et la monotonie d'expression, de figure ou de ton, y paraît davantage. C'est de la poésie qui ne se distingue pas beaucoup de la prose, et qui ne vaut même pas toujours de bonne prose. On jugera, par l'office de saint Pierre et de saint Paul, de ce que peut être le *Gaza*. Car cet office donne bien la note moyenne des accords qu'a inventés la muse religieuse de l'Assyrie chrétienne. On y trouve, ici ou là, des accents plus lyriques, mais que de fois, par contre, les hymnographes tombent-ils au-dessous de cette note moyenne et descendent-ils jusqu'à la platitude et à la trivialité ! Il suffit de parcourir dix pages dans les offices des diverses Eglises syriennes pour apercevoir la différence de ton dont nous parlons.

Mais comment se succédaient toutes ces poésies diverses ? D'où viennent les noms qu'on leur a donnés ? Quelle est leur

origine? C'est là ce qu'il serait difficile et hors de propos de dire en ce moment.

Aux vêpres il y a, en général, trois hymnes formées chacune d'une ou de deux strophes. Les deux premières sont séparées par les psaumes vespéraux, et c'est pourquoi la première de ces hymmes s'appelle *Ounitha daq'dam*, c'est-à-dire, l'*ounitha* qui précède les psaumes ; la seconde prend, par opposition, le nom d'*ounitha d'bathar,* ou hymme qui vient *après* (1) (les psaumes vespéraux). La troisième hymme s'appelle *d'basiliqué* et voici quelle en est l'origine, d'après Georges d'Arbelles. « Lorsque les empe-
» reurs romains, dit ce liturgiste, se furent convertis et
» eurent reçu le baptême, après Constantin, ils vinrent quel-
» quefois à l'église à l'office de vêpres. Les pontifes grecs
» voulurent alors, par honneur pour eux, adresser au ciel
» une prière en leur faveur à la fin de la cérémonie. Ils
» ajoutèrent donc à l'office une *ounitha* qu'on chantait en
» accompagnant le souverain à son trône... Ischou-Iab,
» voyant ce que les Pères de Nicée avaient fait, voulut mar-
» cher sur leurs traces, et composa une *ounitha* analogue à
» celle qu'ils avaient appelée du nom de *basiliqué*. Afin
» même de faire comprendre que cette *ounitha* était adressée
» au ciel en faveur des rois chrétiens et non point des rois
» payens,... il lui conserva le nom que les grecs lui avaient
» donné d'*ounitha d'basiliqué,* mais il supposa que la croix
» tiendrait la place de l'empereur. Et, en effet, pendant qu'on
» chante cette *ounitha,* on porte la croix du Béma à la
» grille du chœur où est son trône (2).

(1) Peut être est-ce là ce qui a fait appeler un des livres de l'église nestorienne *Daqdam v'bathar*.

(2) Georges d'Arbelles, *Explication de tous les offices ecclésiastiques*, livre II, chapitre 17. Manuscrit syriaque du Vatican, 149. — On pourrait peut être voir dans ces trois *odes* des vêpres une espèce de *triodion*, analogue à quelques unes des poésies qu'on rencontre chez les Grecs. — Ob-

A complies, pour lesquelles il n'y a d'office, dans le rite nestorien, que pendant le carême et les jours de fête ou de commémoration des saints, nous nous trouvons en présence d'une forme plus solennelle de prière religieuse. Après les oraisons préliminaires et un *Mawlaïa* ou vingtième partie des psaumes, on commence par chanter une prière assez longue, puisqu'elle est composée de 18 strophes de 14 vers chacune. Les vers sont syllabiques ; le fait est certain ; seulement il est difficile de ramener chaque vers correspondant au même nombre de syllabes, parce qu'on ne connaît plus aujourd'hui exactement la prononciation des Nestoriens d'il y a mille ou quatorze cents ans. C'est là un point qui embarrassera toujours, quand on voudra étudier un système basé sur la numération des syllabes. Cette prière, qui ne porte point de nom, est suivie d'une prière extraite des *Qadhé d'ouâranê*. D'une prière hébraïque, d'un canon en antienne, d'une *Trol'hoïtha* en vers, en l'honneur du saint dont on célèbre la fête et, enfin d'une *Karozutha* en litanie (1).

C'est pendant la nuit que l'office nestorien se développe dans toute sa majesté. Autrefois on commençait de bonne heure la psalmodie du psautier et on chantait, tout d'un trait, les dix premiers *Koulaïé* ou les 77 premiers psaumes, avec les oraisons et canons correspondants ; puis venait le premier *mamlha*, ou série considérable de chants variés, pendant lesquels on s'asseyait pour se reposer de la fatigue contractée dans la psalmodie. Après cela, on reprenait les 7 *Koulaïé* suivants, c'est-à-dire, depuis le psaume 78 jusqu'à la lettre *l* du psaume alphabétique 118. Venait ensuite une

[illegible] ajouter, à propos du Dimanche d'Antichrist, que les Arméniens ont, dans leur hémérologe, une série d'hymnes en l'honneur des martyrs, des apôtres et des saints, qu'ils appellent [illegible] ou royales. Ne serait-ce point la même raison qui les aurait fait [illegible] ?

(1) Cette *karozutha* n'est pas chantée tous les jours, mais elle est la même les jours de fête que les jours ordinaires, à chaque partie de l'office.

nouvelle série de chants ou second *mautba*, après lequel on terminait le psautier, en y joignant les trois cantiques. Cette longue psalmodie conduisait à un troisième *mautba* ou série de chants rythmés.

L'office de la nuit était fini ; mais il fallait encore réciter les *chants des veilles* ou les laudes, l'*office de l'aurore*, après quoi on avait tout juste le temps de chanter la messe (1).

On conçoit aisément qu'une telle successions de prières exigeât toute la nuit, et le jour était même bien avancé quand on avait fini cette interminable psalmodie. Les Chaldéens et les Nestoriens célèbrent encore ainsi les grandes fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, etc. L'office de la nuit est alors divisé en trois *Sessions* ou *mautbé*. Dans les autres fêtes et les jours de dimanche, on n'en compte que deux.

Ces *Sessions*, formées de poésies diverses, jouent un peu le rôle des leçons dans le bréviaire romain, mais elles sont bien autrement longues. Toutes sont rythmées et chantées sur des airs connus.

Mais ici se dresse une question importante : ces chants se succèdent-ils sans ordre et au gré de l'hymnographe, qui peut en augmenter ou en diminuer le nombre, ou bien y-a-t-il une loi qui règle et leur nombre et leur succession ? C'est évidemment cette seconde alternative qui est la plus probable ; néanmoins les hymnographes paraissent avoir joui d'une grande liberté. En tout cas, il est difficile de trouver dans le *houdra* ou dans le *gaza* nestorien quelque chose de tout à fait semblable aux *Canons* des Grecs. On pourrait bien prendre les trois *ouniatha* des vêpres pour une espèce de τριῴδιον, mais les analogies ou les similitudes ne vont pas plus loin, et les *mautbé* ne répondent en rien

(1) Voir Dietrich, *De Psalterii usu* etc., p. 13 et suivantes.

aux systèmes artistement combinés des Cosmas, des Jean Damascène, des André de Crète et de tous les hymnologues grecs du moyen âge. Il n'y a, du reste, rien d'étonnant en cela, car le bréviaire nestorien représente une époque de l'hymnographie ecclésiastique bien antérieure aux auteurs que nous venons de nommer.

Et maintenant, que dirons-nous de l'office de saint Pierre et de saint Paul, que nous publions ? — Nous n'en dirons rien : nous laisserons aux lecteurs le soin de l'étudier et d'en déduire les conclusions que sa lecture leur suggèrera tout naturellement. Nous avons observé plus haut qu'il déposait lui-même en faveur de son antiquité, et que très-probablement sa composition remontait, au moins en partie, au IVe siècle. Il n'y a du reste en cela rien d'étrange, puisqu'on célébrait alors la fête de saint Pierre et de saint Paul dans l'église syrienne, et que l'office ecclésiastique était presque organisé comme il l'est resté depuis chez les Nestoriens.

On lira donc avec fruit cette pièce sur laquelle personne n'avait encore attiré l'attention, quoiqu'elle méritât bien d'être connue. Nous l'avons traduite aussi fidèlement que l'a permis la nécessité de rendre la lecture supportable, ce qui soit dit en finissant, n'est pas toujours facile à réaliser quand il s'agit de documents orientaux.

On ne trouvera évidemment, dans les pages suivantes, que la partie de l'office renfermée dans le *gaza*, c'est-à-dire, le propre de la commémoraison des saints apôtres. C'est tout au plus si, dans les vêpres, nous avons cru devoir suppléer quelques-unes des oraisons ou des prières qui existent dans les autres livres liturgiques. Dans les notes cependant, nous fournirons des renseignements assez détaillés et assez précis pour qu'on suive la marche de l'office nestorien. S'il nous avait fallu reproduire, l'office tout entier, depuis le premier mot jusqu'au dernier, un volume in-8° aurait à peine suffi.

C'eût été bien autre chose encore, si nous avions voulu parcourir les *six ou sept semaines des apôtres*, qui commencent au jour même de la Pentecôte. Que de beaux passages, que de passages admirables de pensée et d'expression, il y aurait eu à extraire ! mais, malgré notre désir de tresser au prince des apôtres une radieuse couronne, il faut nous arrêter et réserver pour plus tard ce que nous aurions voulu dire encore à sa louange !

COMMÉMORAISON.

DES APOTRES PIERRE ET PAUL.

I.

[Vêpres].

Les Vêpres suivant le rite nestorien commencent par le signe de la croix, après lequel le président récite le *Gloria in Excelsis* (tesch'bouH'ta bam'raoumé) (1). Le chœur chante ensuite *Notre Père*, puis on reprend alternativement le *Gloria* et le *Notre Père*, dont l'ordonnance est propre aux Nestoriens.

Quand le diacre a dit : *Prions et que la paix soit avec nous*, ce qui s'observe toutes les fois qu'un prêtre doit dire une oraison, le chef du chœur récite une prière ainsi conçue, aux jours de fête : « Nous confessons, Seigneur, ta divinité, nous adorons ta puissance et nous glorifions sans relâche la Trinité toujours glorieuse, ô Seigneur souverain (2). »

Vient ensuite la Marmitha (3) « Benedixisti Domine. »

(1) *Daq'dam Vbàthar* de Mossoul 1866, p. 70-71.

(2) *Daq'dam Vbàthar*, édition de Mossoul 1866, p. 1.

(3) La *Marmitha* dont il est ici question est la deuxième du XIIe *Houlâlà*. Elle comprend les psaumes 85-86, suivant la numération nestorienne ou 84-85, suivant la vulgate. (Voir le Psautier édité à Mossoul en 1866, pages 157-161.)

Ces deux psaumes (84-85), ou MARMITHA, étant finis, un des prêtres, celui qui vient immédiatement après le président du chœur, récite la prière suivante : « O vous qui » êtes bon, doux, aimable et plein de miséricorde, ô » grand roi de la gloire, ô essence éternelle, nous vous » louons, nous vous adorons, nous vous glorifions en » tout temps, ô Seigneur souverain (1). »

Immédiatement après cette oraison, on chante *alternativement, à deux chœurs et à trois reprises différentes,* avec le premier et le second verset du psaume *Benedicam Dominum omni tempore* (33), ainsi qu'avec le *Gloria Patri*, l'antienne suivante : « Reçois, ô Christ notre Sauveur, » la demande et la prière de tes serviteurs comme un » encens agréable et bon, comme une odeur suave et » bienfaisante (2). » Puis le diacre ayant chanté « PAX NOBISCUM, » un des prêtres encense l'autel, en accompagnant l'encensement de cette prière : « A cause de tous les » secours et grâces que vous nous avez accordés, sans » que nous puissions vous les rendre, nous vous louons » et nous vous glorifions sans relâche, dans votre Eglise » glorieuse, pleine de grâces et de bénédictions, parce » que vous êtes le maître, le créateur et le père de » tout (3). »

Et pendant que le prêtre récite cette prière et encense l'autel, tous les assistants chantent ensemble ce tropaire : « Nous vous louons, Seigneur souverain, nous vous glo- » rifions, ô Christ, qui ressusciterez un jour notre corps » et qui êtes maintenant le sauveur de nos âmes (4).

On reprend ce tropaire à trois reprises, la première

(1) *Daq'dam Vbàthar*, page 2. Cette prière, comme la précédente, est du célèbre (Abou-Hàlîm) Elias III.

(2) *Daq'dam Vbàthar*, p. 132.

(3) *Ibid.*, p. 2.

(4) *Ibid.*, p. 132.

lois, après avoir dit deux versets du psaume *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi* (120) ; la seconde, après le *Gloria*, et la troisième après le *Sicut erat*.

Un prêtre dit encore cette prière : « Seigneur, vous » êtes vraiment le suscitateur de nos corps ; vous êtes » le bon sauveur de nos âmes et le gardien constant de » notre vie. C'est pourquoi nous devons vous louer, » vous adorer et vous glorifier en tout temps, ô Seigneur » souverain (1). » Et, après cette prière, on aborde enfin les parties de l'office propres à la fête des saints qu'on célèbre en ce jour (2).

[OUNITHA] (3) PREMIÈRE (daq'dam), [sur le ton] (4) de *Martyrs bénis* (5) [1er SCHOURAIA] : *Exultate justi in Do-*

(1) *Ibid.*, p. 2.

(2) Les manuscrits du *Gaza* se bornent à indiquer la *marmitha* ; ils ne contiennent aucune indication relative à tout ce que nous venons de suppléer. C'est au moyen du *Typicon* qu'on arrive à ordonner l'office. Le *Gaza* renferme cependant les deux *oun'iàthà* suivantes et c'est par là qu'il finit les vêpres.

(3) Le mot *ounîtha* signifie hymne. Les nestoriens distinguent toujours *deux hymnes* comme *deux chœurs*. L'une est dite *première* ou *précédente* (daq'dam), et l'autre *seconde* ou *suivante* (d'bâthar).

(4) Comme les Nestoriens n'ont pas de notes musicales, pour marquer le chant de chaque hymne ou de chaque psaume, ils sont obligés d'apprendre le chant par l'usage. Les psaumes ont chacun *un* ou *plusieurs* tons et il en est de même de certaines hymnes plus anciennes. Lorsque les hymnographes postérieurs ont voulu indiquer de quelle manière il fallait chanter leurs compositions nouvelles, ils se sont contentés de mettre en tête une indication correspondant à ce qu'on trouve dans nos chansons : *sur l'air de*, etc. C'est là ce que les Grecs ont appelé εἱρμος et que les Syriens nomment ordinairement *risch-quàlà*, *tête du chant*. Par extension, on a appliqué plus tard le nom de *risch-quàlà* à l'hymne primitive tout entière.

(5) Le chant *Martyrs bénis* se trouve dans le *daq'dam v'bâthar* (de Mossoul 1866), p. 274. C'est un chant, dit *des Martyrs*, dont on attribue la composition à saint Maruthas. On récite celui dont il est ici question à la fin des vêpres du vendredi de chaque semaine, dans l'office férial.

mino [PSAUME XXXII] (1).— [2e SCHOURAIA] : *Facta in* [*veritate et*] *æquitate* [PSAUME 110, 8] (2).— *Dtsour'tâ* (3) : *Voilà les deux fils de l'olivier qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre* [*Zacharie* IV, 14].

« [Tels sont] les docteurs de la vérité, les colonnes de la lumière, Pierre et Paul, qui *ont accompli l'œuvre de la justice* (4), en prêchant l'Evangile du roi Christ. Aidez-nous, [ô saints], par vos prières, afin qu'échappant aux tourments [de l'abîme], nous nous réjouissions avec vous dans le royaume du ciel (5). »

(1) Toutes les hymnes sont chantées alternativement, avec quelques MOTS tirés des psaumes. Le premier chœur commence donc par dire les premiers *mots* du psaume *Exultate justi*, en y joignant l'*ounithâ* : « *Docteurs de la vérité*, etc. » Le second chœur, prenant, dans le même psaume ou dans un autre, quelque *MOT* important, reprend encore l'*ounithâ* : « *Docteurs de la vérité.* »

Ces *mots* de l'Ecriture, par lesquels les deux chœurs commencent toujours les strophes de leurs hymnes, sont habituellement tirés des psaumes. Les Nestoriens les appellent *schouraie*, *commencements*.

(2) Ces mots du psaume 110, 8, servent de *schouraïa* au second chœur, quand il reprend l'*ounitha* : « *Docteurs de la vérité*, etc. Mais il ajoute encore à ces mots ceux qui suivent et qui sont dits expressément *tirés de l'Ecriture* (dtsour'tâ) par l'hymnographe : *Voilà les deux fils de l'olivier* (Zacharie IV, 14).

(3) Dtsour'tâ. C'est ainsi que les Nestoriens appellent quelquefois la Sainte Ecriture. (Assémani.)

Le mot signifie littéralement *formation*, façon- — D'après une rubrique du *daq'dam v'bathar* (édition de Mossoul, 1866, 133), on ne devrait point dire les *schouraïe* les jours de commémoraison des saints ; mais cette loi observée par les *Chaldéens* ne l'est pas, on le voit, par les Nestoriens. — La *tsour'tâ* est un modèle de *schouraïa*.

(4) Allusion aux mots dits *schouraïe* « *Facta in æquitate.* » On voit que les *schouraïe* ou *commencements* donnent L'IDÉE PRINCIPALE de l'*ounitha* ou hymne.

(5) Cette strophe forme, à proprement parler, l'*ounitha*. — Les deux chœurs, après avoir répété deux fois cette *ounitha*, la reprennent une troisième fois après le *Gloria Patri*. Puis le diacre ayant dit : *Prions et que la paix soit avec nous*, un des prêtres récite l'oraison suivante, avant d'entonner le psaume *Domine clamavi ad te* : « Nous devons, ô Seigneur notre

[Psaumes 140 et 141] : *Domine clamavi ad te* (1) — [puis] cinq versets du psaume *Exultate Justi* [psaume 32] (2). [Enfin le psaume 116] (3).

[OUNITHA] DEUXIÈME (D'BATHAR) — [1er SCHOURAIA] : [La bouche du juste] *méditera la sagesse* (psaume 36, 30 ou Proverbes 31, 26). — [2e SCHOURAIA] : *O toi qui instruis les pauvres* — tsour'ta : *Je vous demande de devenir semblables à moi* (1re aux Corinthiens, IV, 16) (4).

« Paul, le docteur, s'adressant aux pécheurs, leur dit : » Ressemblez-moi, ô pécheurs ; car j'ai été pécheur » comme vous, mais dès que j'ai connu le Christ, j'ai » embrassé sa doctrine, afin qu'il me donnât la vie éter- » nelle.

SOUIAKE : *Exultate justi* [psaume 32]. — *Confitemini* » *Domino*. — *Dicat Israël*. [Psaume 11] (5).

» Dieu, louer, adorer, et glorifier en tout temps votre miséricorde et votre » providence, Seigneur de toutes choses, Père, [Fils et Saint-Esprit]. »

(1) On récite ces psaumes à toutes les vêpres ; c'est pourquoi on les appelle *maz'mouré ram'chaie, psaumes vespéraux*.

(2) Aujourd'hui les *Chaldéens* disent, au lieu de ces cinq versets, la partie du *psaume alphabétique* (118), appelé chez eux *psaume des Lettres* (*Maz'moura d'at'vàthà*), qui commence par la lettre *noun*, c'est-à-dire, les versets 109-112 du psaume 118. — Les Nestoriens récitent les cinq versets du psaume *Exultate* (32), parce que c'est un principe de l'ancienne psalmodie qu'elle finit toujours par *quelques versets en rapport avec la fête*. — Ces versets varient donc suivant les fêtes. — On termine cette psalmodie par le psaume 116, « *Laudate Dominum omnes gentes*. »

Il faut observer également que le président du chœur intercale ces mots *Exultate justi* , après le premier verset du psaume 140, tandis que tout le reste du chœur psalmodie les autres psaumes, verset par verset.

(3) Le président du chœur récite à la fin des psaumes cette prière : « Ecoutez, ô Seigneur notre Dieu, la prière de vos serviteurs et recevez, à » cause de votre miséricorde, les demandes de ceux qui vous adorent. » Que votre bienveillance prenne toujours en pitié notre misère, ô vous, » Seigneur souverain, qui êtes le médecin de nos corps et l'espoir de nos » âmes, Père, Fils [et Saint-Esprit !] »

(4) Voir les notes précédentes.

(5) Ces *souiaké* sont probablement trois *schouraïe*, avec lesquels on répète l'*ounitha* à la fin.

Quand on est arrivé à cet endroit des vêpres, un diacre se détache du chœur, et allant au milieu du sanctuaire, il se dispose à chanter une prière solennelle nommée KAROUZOUTHA (1), qui répond un peu à nos litanies. Il débute par cet avertissement donné au peuple : « *Tenons-nous en* » *bon orbre et disons avec joie et allégresse, Seigneur ayez* » *pitié de nous* (2). » A quoi le peuple répond : « *Seigneur* » *ayez pitié de nous.* »

« Père des miséricordes et Dieu de toute consola-
» tion,

« Sauveur qui prends soin de nous et nourris toutes
» choses,

« Pour la paix, l'union, et le bien-être de tout l'uni-
» vers et de toutes les Eglises,

« Pour notre pays, pour toutes les régions et pour
» les fidèles qui les habitent,

« Pour la bonne température, l'abondance des ré-
» coltes annuelles et des fruits, pour le bon ordre de
» l'univers,

« Pour la santé de nos Pères saints et pour tous
» leurs serviteurs, etc., etc.

Nous croyons inutile de citer ces litanies, qui ne sont pas spéciales à la fête des saints apôtres Pierre et Paul, mais qui reviennent, au contraire, dans l'office, tous les jours de dimanche et tous les jours de fête.

La récitation de ces LITANIES (Karouzoutha) étant terminée, un prêtre dit l'oraison suivante : « O Seigneur,
» Dieu tout puissant, nous te confions nos corps et nos
» âmes, et nous te demandons, ô Sauveur, notre Dieu, de
» nous pardonner nos fautes et nos péchés. Accorde-

Nous te prions, Seigneur.

(1) Cette prière revient dans les trois parties de l'office, à vêpres, au nocturne, à matines.

(2) *Daq'dam v'bathar*, 1866, p. 72.

» nous cette grâce, avec ta miséricorde habituelle, toi
» qui es toujours le Seigneur souverain (1). »

Immédiatement après cette oraison, le diacre qui a chanté la *Karouzouthà* entonne ce verset : « *Elevez votre* » *voix*, » auquel le peuple répond par le τρισάγιον. Puis le prêtre récite encore cette oraison : « Toi qui es saint par
» nature, toi qui es glorieux par ton essence, toi qui es
» élevé au-dessus de tout par ta divinité, toi, Nature
» sainte et éternellement bénie, nous te confessons, nous
» t'adorons, nous te glorifions en tout temps, Seigneur
» souverain (2). »

Le diacre se tournant vers le président du chœur lui dit : « *Bénis, Seigneur.* » Puis s'adressant au peuple il ajoute : « *Inclinez vos têtes pour l'imposition des mains et* » *recevez la bénédiction.* »

Le prêtre : « Nos âmes étant toutes unies dans la foi
» parfaite de la Trinité glorieuse et dans un seul amour,
» puissions-nous être trouvés dignes de faire monter, en
» tout temps, vers toi, la louange, l'honneur, la confession
» et l'adoration, Seigneur souverain (3). »

[Ounitha] d'basiliké (4) qui fait connaître par elle-même son rythme (5).

(1) *Daq'dam v'bathar*, p. 3-4.

(2) *Ibid*, p. 4.

(3) *Ibid. p.* 4. Le titre donné à cette oraison est faux dans le *daq'dam v'bathar*. On lit mieux dans Assémani, *Biblioth. Orient.*, III, 293.

(4) Cette *ounithà*, qui est la troisième, remonterait, dit-on, au temps de Constantin et c'est pourquoi on lui aurait donné le nom qu'elle porte de *royale* ou d'*impériale* (βασιλικός). D'autres prétendent que ce nom lui vient de ce qu'elle est *propre* et *différente* tous les dimanches, tandis que les deux premières sont les mêmes tous les dimanches de l'année; c'est pourquoi on aurait appelé cette troisième *ounithà, ounithà royale* ou *dominicale*. Depuis l'ascension jusqu'au 14 septembre, cette hymne se chante devant les portes de l'église.

(5) Ces mots indiquent que cette *ounitha* est un *rich-quàlà* ou εἱρμος. Elle reparaît, comme telle, dans le cours de l'office.

[1er Schouraia]. *In te Domine speravi* (1).

[2e Schouraia]. *Universi qui sustinent te* (2).

Drsour'ta : *Quoniam qui sustinent te non confundentur.*

« Nous ne rougissons pas de ton Evangile, s'écrient Pierre, le chef des apôtres, et Paul, le docteur des nations, ces vrais prédicateurs, qui ont terminé le cours de leurs travaux au sein de la grande Rome, Pierre en mourant sur la croix, Paul en étant couronné par l'épée. C'est la main de l'impie Néron qui a versé le sang de ces saints, mais voici que [le ciel] leur décerne une couronne incorruptible (3). »

Schouraia : *Salus autem justorum* (psaume xxxvi). Deux (4) versets [39-40], sur le ton de *Deus judicium tuum [regi] da.* [Psaume lxxi] (5).

On termine les vêpres, après le chant du *schouraïa* précédent, par le *Gloria patri*, par le *Pater noter* (6) et par le *Sanctus* (7). Après quoi, le président du chœur ayant dit : « Prions et que la paix soit avec nous », récite les

(1) Ce *schouraïa* est tiré du psaume 70.

(2) Ce *schouraïa* est tiré du psaume 24, 3.

(3) Cette *ouanitha d'basilique* ne revient que les jours de fête et les dimanches ; les jours fériés, on récite en place le *Pater*, à la mode des Orientaux.

Après l'*ouanitha d'basilique* on récite aujourd'hui, chez les Chaldéens, l'évangile du jour suivant ; mais les Nestoriens n'observent point cette coutume, ni les Chaldéens, non plus, en tous lieux.

(4) Au lieu de *deux*, le texte original porte *cinq*, parce que ce qui, dans le latin, forme *deux versets*, forme cinq *pethgamé* dans le syriaque.

(5) Beaucoup de psaumes, nous l'avons dit plus haut, ont un *chant* particulier. Ce chant sert quelquefois pour indiquer celui des autres psaumes, ou même celui des hymnes.

(6) Les nestoriens modifient un peu le *Pater*, en le récitant. Ils le divisent, le répètent et y intercalent des prières qui lui impriment une physionomie toute particulière.

(7) Ce n'est pas le *sanctus* des latins, c'est le τρισάγιον des Grecs.

oraisons suivantes : « Que ton saint nom, seigneur notre » Dieu, soit loué ! Que ta divinité soit adorée ! Que ta » souveraineté soit reconnue, ta puissance célébrée et » ton essence exaltée ! Que les miséricordes éternelles » de ta Trinité toujours glorieuse descendent sur ton » peuple et sur les ouailles de ton troupeau, ô Seigneur » de toutes choses ! [Père, etc.] (1)

» Bénie est, au ciel et sur la terre, ta divinité, ô Sei- » gneur ! Adorée est encore ta puissance sainte et glo- » rieuse ; exalté et relevé est le nom adorable et digne de » louange de la Trinité toujours glorifiable, seigneur de » tout, [Père etc.] (2)

» Que le secours de ta miséricorde, que l'appui de ta » grâce, que la force secrète et admirable de ta Trinité » glorieuse, que ta droite pleine de pitié et de miséri- » corde couvre et accompagne la faiblesse de tes adora- » teurs, quand ils sortiront de ta maison sainte, de ta » maison pleine de grâces et de bénédictions, par la » prière de la bienheureuse dame Marie, et de tous les » saints qui t'ont apaisé, Seigneur souverain, [Père etc.] (3)

» Que la prière de la vierge sainte, que la supplication » de ta mère bénie, que les intercessions ardentes de la » bienheureuse dame Marie pleine de grâce, que la force » toute puissante de la croix victorieuse, que le secours » divin et la demande du Seigneur Jean-Baptiste nous » accompagnent dans tous les temps et dans tous les moments, Seigneur souverain, [Père, etc.] (4)

(1) *Daq'dam v'bathar*, p. 8, 9.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.* 10.

(4) *Ibid.* 15. La plupart de ces oraisons, que nous citons d'après le *Daq'dam vbathar* des Chaldéens, sont du patriarche Elias III, dit Abou-Halim. (Cfr Assémani, *Biblioth. orient.*, III, 293.)

Chaque prêtre doit réciter ces quatre oraisons, mais, s'ils sont plusieurs, par exemple, dans un chœur ou un couvent, outre ces prières, il en est d'autres qu'on intercale entre la troisième et la quatrième ; et alors chaque prêtre récite la sienne, à son tour, chef de chœur après chef de chœur, jusqu'au moins digne.

Après ces oraisons, le président du chœur en récite une dernière, dite HOUTHAMA ou conclusion (1), qui varie suivant la coutume des lieux. Voici une des plus reçues de ces HOUTHAMÉ :

« Gloire à toi, Jésus, notre roi victorieux, splendeur du » père éternel ! Gloire à toi, fils sans commencement, qui » es au-dessus des temps et des créatures, car, sans toi, » ô créateur, nous n'aurions pas d'espérance ! Accorde- » nous la rémission de nos péchés et l'absolution de nos » fautes, la délivrance de nos tristesses et la satisfaction » de nos désirs, à cause de la prière des élus et des justes » qui t'ont plu dès le commencement ! Fais-nous parvenir » à ta lumière glorieuse, garde-nous, par ta croix vivante, » contre tous les dangers inconnus et nocturnes, mainte- » nant, etc. (2)

Le président fait alors le signe de la croix sur le peuple. — Autrefois on se donnait ensuite la paix ; aujourd'hui on récite l'*Angelus* et le *Credo* et on se donne la paix avant de se retirer.

(1) Cette prière pourrait encore être ainsi appelée de ce que le prêtre *fait le signe de la croix* (*Hatem*) sur le peuple, en finissant.

(2) *Daq'dam v'bathar*, p. 34.

II.

Souba^ca (1) [Complies].

[1er Schouraia] : *Exultate Justi.* (Ps. 32).

[2e Schouraïa] : *Et elegit eos* (2).

[1°] Apôtres élus et saints, vous avez reçu, avec foi, d'en haut, la grâce, la force céleste et une sagesse inépuisable. Vous vous êtes présentés devant les tribunaux, et vous avez foulé aux pieds les tourments que vous ont infligés les tyrans. Vous avez même, grâce à la croix, méprisé la mort, quand on vous a tués. Intercédez pour nous tous auprès de notre Seigneur ; demandez-lui de prendre pitié de nous et de délivrer nos âmes.

[2°] [Schouraïa] *Dicent salvati ejus.* — « Bienheureuse es-tu, ô Rome célèbre, cité des rois, servante de l'époux céleste, car voici que reposent en toi les

(1) Les nestoriens n'ont la partie de l'office, dite *souba^ca*, que les jours de fête et pendant le carême. D'après Mar-Audischou de Nisibes, le nom lui vient de ce que cette prière a été d'abord mise en vogue par ceux qui jeûnaient toute leur vie. Après *avoir mangé,* ils allaient remercier Dieu de les avoir nourris et c'est de là que cette prière s'est appelée *souba^ca* ou *rassasiement.* D'autres la nomment *q'dam madm'ka,* ou prière *qu'on dit avant d'aller dormir.*

D'après le même auteur, le *Souba^ca*, l'ἀπόδειπνον des Grecs, comprenait un *Houlala*, un *Schoubaha* mineur, une *Tesch'bouH'ta* et une *karouzoutha.*— Mais aucune indication ne nous permet de retrouver le *Houlala* qu'on récitait le jour de la fête des saints Pierre et Paul, à l'heure de complies. (Voir Assémani, *Bibliotheca orientalis*, III, 2a pars, p. 337-341.

Le *Souba^ca* devait commencer, sans doute, par les mêmes prières que les vêpres et tous les autres offices, mais nous n'avons, entre les mains, aucun document qui nous fixe là-dessus.

(2) Quand deux *schouraie* sont écrits en tête d'une *ounitha,* c'est une marque qu'il faut répéter la première strophe deux fois.

DEUX PRÉDICATEUBS VÉRITABLES, PIERRE, LE CHEF DES APÔTRES, SUR LA FERMETÉ (1) DUQUEL NOTRE SAUVEUR A BATI SON ÉGLISE FIDÈLE, ET PAUL, L'ÉLU, L'APÔTRE ET L'ARCHITECTE DES ÉGLISES DU CHRIST. NOUS NOUS RÉFUGIONS DANS LEUR INTERCESSION POUR QUE NOS AMES OBTIENNENT PITIÉ ET MISÉRICORDE (2).

[3°] *Scitote quoniam mirificavit.* [Psaume IV, 4.] Apôtre fidèle et sage, que Dieu a choisi pour prêcher ses merveilles au milieu des nations, qui pourrait raconter les fatigues et les tourments de ta vie? Tu as prêché l'évangile dans les fers et les supplices; tous les jours, tu as enduré pour lui les douleurs au milieu du peuple juif et des nations; tu as versé pour lui ton sang comme une libation et tu es devenu le martyr du prince des prêtres. Béni soit le maître qui t'a rempli de son esprit et qui a fait de toi le prédicateur de son évangile, aux quatre coins du monde !

[4] (3) Bienheureux es-tu, ô messager de l'église sainte, Paul, l'ami du Christ, qui as réprimandé et couvert de confusion les juifs et les gentils ! Béni sois-tu, toi, qui as réjoui

(1) Le mot peut signifier également *vérité* et a même plus souvent cette signification.

(2) Ce texte important ne figure pas seulement dans l'office propre des saints Pierre et Paul. Il fait partie d'un des chants dits *Quale d'oudrané*, (le 20e), qui revient plusieurs fois dans le cours de l'année, dans l'office du dimanche et des féries. (Voir Ebedjesu Khayyath, *Syri orientales, seu Chaldæo Nestoriani*, etc. Romæ 1870, p. 2.)

(3) Nous marquerons simplement en note les petits versets de l'Écriture que les Nestoriens appellent *Schouraïé*, sans indiquer l'endroit d'où on les a tirés ; car il n'est pas toujours facile de le retrouver.

Voici les *Schouraïé* des strophes de ce chant, par numéro d'ordre : 4° *Beatus est.* — 5° *Humiliabitur et cadet.* — 6° *Tunc dicent.* — 7° *Et gigantes stabunt.* — 8° *Beati estis.* — 9° *Confortentur justi.* — 10° *Confortamini.* — 11° *In virtute salutis.* — 12° *Lætabitur cor eorum.* — 13° *Exultate justi.* — 14° *Et justi lætabuntur.* — 15° *Quoniam fons.* — Tous ces *Schouraïé* reviennent fréquemment dans cet office.

l'église par tes paroles, en manifestant par ton langage la vérité de ta doctrine, et en ramenant ceux qui erraient dans les ténèbres à la lumière de ta science ! Qu'adoré soit au ciel et sur la terre le maître qui t'a illustré ! Quant à toi, on te garde la couronne de la victoire !

[5] Le Méchant a été confondu avec ses bataillons, quand il a entendu les chants de gloire que les apôtres ont prêchés dans le monde. PIERRE, LE CHEF DES APÔTRES, L'A CHASSÉ DE ROME; le Fils du tonnerre et Mathieu, le publicain, ont révélé ses tromperies dans la terre d'Ihoud et déjoué ses fourberies; Luc a déraciné en Egypte son ivraie, renversé ses temples et ses statues; mais voici que, dans tout l'univers, on prêche la victoire des hommes et des anges qu'ont annoncée les vrais [prédicateurs].

[6] Bienheureuse es-tu, ô église dans laquelle sont déposés les apôtres de Jésus, le roi de tous les mondes ! C'est par sa vertu qu'ils ont été forts dans leur combat contre les démons persécuteurs, et puissants dans leurs luttes. Aussi ils ont conquis la vie immortelle dans la demeure des cieux : le Méchant a été confondu; ses bataillons ont été humiliés et l'évangile a été exalté. Bonheur à l'église ! Lumière aux justes et récompense aux fidèles qui célèbrent les fêtes des amis de Jésus ! (1)

[7] Vous avez été, ô apôtres, appelés des géants illustres dans l'église sainte (2). L'église se réfugie derrière vous comme derrière des tours et des remparts puissants, car elle a vu la vertu qui repose en vous et qui vous a aidé à supporter des tourments et des morts

(1) Cette strophe figure dans l'*office des Évangélistes* propre à l'église nestorienne. (Voir manuscrit syriaque du musée Britannique 7178, f 183. *b*.)

(2) Mot-à-mot, des géants de noms.

diverses. Aussi l'église a-t-elle recueilli avec zèle vos ossements, et vous a-t-elle bâti des temples glorieux. Mais voici que, de ces ossements, découlent toutes espèces de bienfaits, pour votre honneur et pour l'honneur de Jésus, qui vous a couronnés.

[8] Bienheureux êtes-vous, ô Simon Képha et ô Paul, amis du Christ, qui avez, par votre doctrine, éclairé les nations que Satan avait jetées dans les ténèbres ! Vous vous êtes insurgés contre les idoles et vous avez, par la vertu de la croix, vaincu le prince de l'erreur ; vous avez réprimandé les impies et vous avez enduré toute espèce de tourments dans les fers. Aidez-nous par vos prières, et demandez au Seigneur de toutes choses pardon et miséricorde pour nous tous.

[9] Voici les deux architectes vaillants qui ont déraciné l'erreur et semé la paix dans le monde, Pierre, le chef des apôtres, le *planteur* (1) de l'église, et Paul, le docteur des nations. Tous les deux ONT ÉTÉ COURONNÉS DANS LE SEIN DE ROME PAR LES MAINS DE NÉRON, et voici qu'on célèbre aux quatre coins de l'univers le jour de leur commémoraison. Venez tous et chantons ensemble gloire au Père, au Fils et à l'Esprit saint qui fortifient leurs apôtres (2) !

[10] Saint Pierre et saint Paul, les prédicateurs, se sont plongés dans les travaux spirituels. Ils ont enduré toute espèce de tourments, à cause de notre Sauveur ; mais leur maître ayant vu leur patience et le mépris qu'ils faisaient de la gloire de ce monde passager, à cause de son amour, leur maître a tissé à leurs intelligences une étole de gloire, lui qui est un esprit, vivant en personnes essentiellement adorables, et c'est là ce qui

(1) *Celui qui plante*, ou encore mieux, *celui qui pose, qui établit*, par exemple, *une statue*.

(2) *Qui fortifient ses apôtres*.

les a exaltés en secret et en public. Aussi maintenant on célèbre leur fête dans les hauteurs (des cieux) et dans les profondeurs (de la terre).

[11] Les apôtres élus et saints n'ont pas tenu compte des tourments, à cause de l'Esprit saint qui était en eux ; ils ont méprisé les rois et les juges par la vertu de la croix ; ils se sont moqués de la mort et de Satan ; ils ont livré leur corps comme une hostie, à cause du nom de Jésus ; mais voici qu'on leur réserve dans le ciel une belle demeure et un bonheur qui ne passera point. Intercédez pour nous auprès de Dieu, afin que, dans sa miséricorde infinie, il délivre nos âmes !

[12] Apôtres, vous avez été des géants illustres dans l'Eglise du Christ, Notre Seigneur. Par la vertu de la croix, vous avez déraciné la zizanie et semé à la place la bonne semence. Cette semence, vous l'avez cultivée, en l'arrosant du sang de votre cou. Mais voici qu'on célèbre, aux quatre coins de l'univers, le jour de votre commémoraison par des chants spirituels. Priez pour nous, quand l'époux glorieux vous invitera à entrer à son festin, pour que vous vous réjouissiez avec lui !

[13] Apôtres élus et saints, vous avez accompli et réduit en actes les ordres de votre maître : vous avez prêché sa doctrine dans l'univers et instruit toutes les nations, en faisant connaître les trois noms saints, du Père, du Fils et du Saint Esprit, substance sans commencement. Par la force que vous avez reçue d'en-haut, vous avez chassé l'idolâtrie de ce monde. Béni le Seigneur qui illustre ses amis dans les quatre parties du monde !

[14] Apôtres élus et saints, vous avez été des lampes lumineuses et étincelantes par votre doctrine. Vous avez déraciné et chassé de la terre l'erreur du paganisme. Mais voici que les esprits célestes se réjouissent dans les hauteurs, en glorifiant le Fils, [Jésus] Christ, qui a sau-

vé ses apôtres, pendant que, sur la terre, dans les quatre parties du monde, on célèbre la fête de ses vaillants athlètes. auxquels la droite du Père prépare une couronne dans la splendide demeure des cieux.

[15] Les apôtres ont été des sources bénies dans les quatre parties du monde : ils ont enseigné et baptisé toutes les nations; ils ont déraciné la zizanie du péché que Satan avait répandue, et ils ont semé en place, dans le champ des fils d'Adam, la bonne semence de leur doctrine. Qu'ils intercèdent, [ô Christ], pour nos âmes au grand jour de ta manifestation, afin que, aidés par leurs prières, nous devenions les héritiers de ce royaume qui n'aura point de fin !

III.

Prière.

[1] Seigneur (1), reçois la prière de tes serviteurs, et, dans ta miséricorde, réponds aux demandes de ceux qui te glorifient. Que la prière de ceux qui souffrent parvienne jusqu'à toi ! Ouvre la porte de ton miséricordieux

(1) En tête de cette strophe, le manuscrit 7178 du *Musée Britannique* et celui de la *Propagande*, à Rome, portent ce titre : *Ad orationem* (*Dats'loutha*). Le dernier manuscrit ne contient que *les premiers mots des quatre strophes suivantes*. C'est donc là une *prière commune*, et, en effet, les quatre strophes suivantes n'ont aucun rapport direct avec l'office de saint Pierre et de saint Paul. Elles forment comme une nouvelle partie du *Soubaca*.

On trouve, du reste, mot pour mot ces quatre strophes avec leurs *Schouraïé* dans le 20 *Quala d'oudrané*. Ce sont les strophes 1, 2, 6, 8. Voir manuscrit syriaque 183 de Paris, f° 282, *b* — 284, *a*. — La partie de l'office nommée *la prière* se tirait toujours de ces chants anciens.

Voici comment est conçue la rubrique du manuscrit de la Propagande : *A la prière*, — [Seigneur, reçois] *la prière de tes serviteurs*.— *Marie*. — [et Prière en l'honneur de notre saint] *père* — *et les Morts sur le chant vingtième*. On voit que ce sont les commencements *des quatre strophes*. La troisième est une espèce de Θεοτόκιον, ou prière en l'honneur de la Vierge.

trésor et secours ceux qui sont dans le besoin. Nous aussi, Seigneur, nous qui avons péché, nous te prions, ô bon médecin de nos âmes : guéris nos souillures, calme nos douleurs et purifie nos consciences, avec l'hysope de ta miséricorde, ô Christ, qui prends pitié de tous !

[2] Nous t'invoquons, nous te prions et nous te supplions, Seigneur Dieu, car c'est en toi qu'est notre espoir et notre refuge. Dissipe les guerres et les combats ; fais habiter la paix dans l'Eglise que tu t'es choisie et que tu as ornée pour ta gloire ; soutiens les prêtres et les rois dans leurs provinces, afin que notre vie soit calme et paisible ! Bénie soit ta force, ô Sauveur qui es venu sauver les nations et nous délivrer de l'erreur !

[3] Marie, vierge sainte, mère de la lumière, espoir et vie des créatures, supplie avec nous le Christ d'avoir pitié de notre misère, de nous pardonner nos péchés dans sa bonté, de guérir nos souillures et de calmer nos douleurs par sa miséricorde ! Que le monde et ceux qui l'habitent soient conservés dans la paix, la charité et la concorde ! Paix aux prêtres ! Concorde aux rois ! Et que l'Eglise soit préservée de tout mal avec ses enfants !

[4] Le bruit de tes grandeurs s'est répandu d'un bout du monde jusqu'à l'autre. Les rois et les juges ont désiré révérer ta gloire, car tu t'es ornée toi-même par les veilles, les jeûnes, les prières, la pureté et la sainteté. Les armées célestes sont descendues et t'ont emportée lorsque tu as été conduite vers Notre Seigneur. Les anges ont accompagné ton âme ; les bataillons des saints ont emporté ton corps et l'ont déposé dans l'Eglise (1).

(1) Voici les *Schouraïé* des quatre strophes, qui composent la prière précédente : 1° *Intret in conspectu tuo.* — 2° *Invocavi te Domine.* — 3° *Quoniam ipse est.* — 4° *Ab oriente ejus.*

IV.

On plaçait en cet endroit une prière *pour les morts* qu'on chantait sur le ton *du chant* 20e, c'est-à-dire, sur le ton du chant qui est le 20e parmi ceux qui portent le nom de *Qualé d'oudrané* (1). La rubrique du manuscrit nous fait même connaître le commencement de cette prière : *Rex Christe, Salvator noster, etc.*

Choubaha (2).

O croix dont la puissance s'étend dans les hauteurs et dans les profondeurs et dont la gloire remplit tout l'univers ! Les saints t'ont vue et se sont armés pour le combat. Ils sont descendus et ont procuré la victoire à l'Eglise ; ils ont fait rougir leurs adversaires et leurs juges ; les légions de droite ont été remplies de joie et celles de gauche l'ont été également de tristesse. Les esprits se réjouissent, les démons s'attristent, mais l'Eglise, au jour de l'invention de la croix, chante gloire à celui qui a envoyé [le Christ].

V.

CANON sur le ton *Bienheureux celui qui, etc.* (3)

(1) Cette partie de l'office nestorien, dite *ChoubaHa*, semble correspondre à quelques uns de ces tropaires que les Grecs appelaient σταυροθεοτόκιον.

(2) C'est sans doute le petit *Chouba'Ha* (Gloria) dont parle Mar Andischou de Nisibes. Par *ChoubaHa*, les Nestoriens entendent le *Gloria patri*, qu'ils répètent à la fin de chaque psaume et à une des dernières strophes des *Oun'iatha* ou *hymnes*. Par *ChoubaHa*, ils désignent une partie de l'office plus solennelle. Les jours fériés, ce *Choubaha* est un fragment de psaume ; les jours de fête, c'est une courte poésie.— Il faut en dire autant de l'*Alam* (*ab æterno*, correspondant au Καί νυν des Grecs) et du *Nemar* (*Dicemus*). Ces trois *Pethgamé* ou versets du psaume 106, servent quelquefois de *Schouraïé* aux trois dernières strophes des hymnes. (Voir le *Daq'dam v'bathar* de Mossoul, page 106 111.)

(3) Le *Canon* des Nestoriens répond à nos antiennes, avant et après les psaumes, avec cette différence toutefois que l'imposition de l'antienne se

[1er Schouraïa :] *Exultate justi.* — Apôtres saints, priez pour que les églises soient affermies et qu'on puisse célébrer leurs fêtes.

[2e Schouraïa :] *Oculi Domini* [super metuentes eum et in eis] *qui sperant, etc.* — Apôtres qui avez été des lampes (éclatantes) et qui, par la lumière de votre doctrine, avez chassé l'erreur de la terre, etc. (1)

VI.

Tesch'bouHta.

Apôtres saints priez le Christ, afin que, par vos prières, ses miséricordes reposent sur nous.

Apôtres du Christ (2).

fait après le premier verset du psaume. — Tous les psautiers Nestoriens sont munis de ces *canons* ou *antiennes*. Il y a quelques psaumes qui ont, outre le *canon* ordinaire, un *canon* particulier à certaines fêtes.

On a également appelé de ce nom un petit fragment de l'office, composé de une ou deux strophes munies de leurs *schouraïé*, parce qu'elles ressemblent assez aux véritables *canons* des psaumes. — Ces derniers *canons* ont un chant particulier, et c'est pourquoi on s'en sert pour moduler les autres. Celui auquel il est ici fait allusion est le canon du psaume *Beatus vir* (Psaume 1). En voici la teneur : « *Bienheureux, ô Seigneur, celui qui porte ton joug et qui médite ta loi et le jour et la nuit* ! (Psautier de Mossoul, 1866, p. 1.)

(1) Les deux *Schouraïé* de ce canon sont extraits du psaume 32, versets 1 et 18. Les mots entre parenthèse sont omis dans le manuscrit. Quand plusieurs psaumes ou versets de psaumes se ressemblent, les orientaux les désignent comme nous, *Confitebor tibi.. . in concilio* , etc.

(2) Cette *Tesch'bouHta* ou *ode* étant connue par ceux qui récitent l'office nestorien, on s'est contenté d'en écrire simplement les premiers mots. Nous ne trouvons point celle dont il est question ici, parmi celles qui ont été imprimées à Mossoul, en 1866, dans le *Daq'dam v'bathar*. La *Tesch'bouHta* est un chant solennel, qui revient à chaque partie de l'office, vers la fin.

VII.

Karouzoutha.

[Après avoir accompli toutes les cérémonies dont il a été question plus haut, à l'occasion des Vêpres, le Diacre se rend à l'endroit où il doit réciter la *Karouzoutha* et il débute par l'avertissement solennel : « (στωμεν Καλως) *Tenons-nous en bon ordre et, pleins de joie et d'allégresse, prions en disant : Seigneur ayez pitié de nous.* » A quoi le peuple répond encore : « *Seigneur ayez pitié de nous* (1). »

Puis le Diacre entonne la *Karouzoutha* du *Soubaʿa* : [Seigneur fort et] *tout puissant* (2), [Dieu de nos pères, etc. — A quoi le peuple répond : « Nous te prions, Seigneur] (3).

(1) *Daq'dam v'bathar*, p. 72. Le manuscrit 7178 ne contient simplement que ces mots : *Karouzoutha* : « *Tout puissant*, etc. »

(2) Cette *Karouzoutha* a été publiée dans le *Daq'dam v'bathar* de Mossoul, 1866, p. 79-80. Quoiqu'elle soit assez courte, nous croyons inutile de la traduire tout entière.

(3) Ici finit l'office de Complies ou du *Soubaʿa*. Chacune des sept parties qui le composent est accompagnée ou précédée d'oraisons analogues à celles que nous avons citées plus haut, en parlant des Vêpres ; mais nous n'avons aucun moyen de les faire connaître exactement.

III

Premier Maut'ba (1).

Sur le ton solennel (2). — *Schourâïé* : 1° *In omnem terram.* — 2° *Et in fines orbis terræ* (3).

I

[1°] Les apôtres saints ont prêché et enseigné aux quatre coins du monde le Testament nouveau ; ils ont

(1) L'office de la nuit commence par les prières accoutumées, c'est-à-dire par *le signe de la croix*, par la *Teschbouhta lalaha bam'raoumé* (Gloria in excelsis) et par *Notre Père*. Ces préliminaires finis, le président récite une ou deux oraisons qui se trouvent dans le *Daq'dam V'bathar* (p. 16-17), après quoi on attaque les *Houlâlé*, dont le nombre varie suivant les lieux et suivant la solennité des jours. Aujourd'hui les Chaldéens récitent le 12e, le 13e et le 14e, c'est-à-dire, les psaumes 81-101. A certains jours, les Nestoriens récitent tout le psautier. Ainsi, à la fête de Noël, ils commencent par psalmodier les 11 premiers *Houlâlé* ou les 80 premiers psaumes, et c'est alors seulement, que pour se reposer, ils abordent les chants qui forment, à proprement parler, le *Mautbâ* ou κάθισμα.

(2) Les Nestoriens distinguent divers chants par l'usage. Le chant dit *solennel* (quâlâ rabbâ), est fréquemment mentionné dans le *Houdrâ* et le *gaza*, car les scribes le notent avec soin et tous les possesseurs de manuscrits ne sont pas obligés de dire, comme celui qui a fait copier le n° 12147 du Musée Britannique : « *On a placé ici le chant du Southârâ, qui n'a pas* » *été écrit à sa place, à cause de l'ignorance du scribe stupide; que le* » *seigneur aie pitié de lui !* »

(3) Les *Schourâïé* sont tirés du psaume 18, verset 4e. — Comme on les a doublés en tête de la strophe c'est une preuve qu'on la répète. Les orien-

déraciné la zizanie que le Méchant avait répandue, et, à la place, ils ont semé la bonne semence de leur doctrine. Ces athlètes illustres ont parfaitement conservé le dépôt qu'ils avaient reçu et ils l'ont transmis aux docteurs et aux prêtres. Colonnes de la vérité, demandez pour nous la paix au Christ (1) !

[2°] Vous avez justement accordé votre joie, ô seigneur, aux apôtres saints, qui ont cru en vous. Vous avez confié à l'un les clefs de votre royaume; vous en avez ravi un second jusques au troisième ciel, vous en avez laissé reposer un troisième sur votre poitrine, et tous maintenant sont heureux dans la sainte église. Ayez égard, seigneur, à leurs prières et prenez pitié de nous.

[3°] Les apôtres saints, animés par l'Esprit saint, ont enseigné une seule foi parfaite ; ils ont déraciné et extirpé de la terre les épines et la zizanie que le méchant avait répandues dans le monde. En place, ils ont semé la bonne semence de leur doctrine ; par la lumière de leur parole ils ont chassé et expulsé les ténèbres de l'erreur qui possédait la terre ; ils ont prêché partout la foi véritable, au nom adorable du Père, du Fils et du saint Esprit, qui [tous trois ensemble] ne forment qu'une nature incompréhensible.

taux aiment ces répétitions qui traduisent du reste, très-bien l'*ardeur* et la *persévérance* de la prière. Dans le *Gâzâ*, à la fête de Noël, on trouve cette rubrique : « On récite la prière *aïk'et'nâ* (*sicut incensum*) à » cinq reprises différentes, en commençant chaque fois par un des *schou-* » *râïé* suivant : 1° *Quam dilecta*, (Psaume 83, 1) — 2° *Concupiscit et* » *deficit anima mea* (*Ibid.*) — 3° *Cor meum et caro mea* (*Ibid.* 2) — 4° *Rex* » *meus et Deus meus* (*Ibid.* 4) — 5° *Gloria patri* etc. » Les quatre premiers *schouraïé* sont les commencements des *Pethgâmé* du psaume 83, ou 84, suivant les Nestoriens.

(1) Le manuscrit de la *Propagande* à Rome ajoute ici : *thani*, c'est-à-dire, *répétez la strophe*, ce qui est d'ailleurs suffisamment indiqué par les deux *schourâïé* qui figurent en tête.

[4°] Vous êtes, ô bienheureux, une couronne de gloire, dans l'Eglise fiancée du Christ. Par la vertu de la croix vous avez converti ceux qui erraient et encouragé notre nature à résister à la douleur. Aussi, dans vos fêtes, on chante gloire au Christ, notre sauveur, qui vous a établis comme une lumière dans son Eglise ; et l'Eglise tressaille tous les jours d'allégresse, car elle triomphe des hérésies. Puisse par vos prières la paix régner toujours en elle !

[5°] Ajoutez ici, dit une rubrique du *Gaza*, l'*Ounîtha* : (Pierre le chef des douze) S'EN ALLA A ROME, etc (1).

[6°] « Schem'oun Képha auquel son maître a dit : « Pais mes brebis et mes *n'quawoth* (2), car je te donne les clefs du trésor spirituel, afin que tu lies et que tu délies tout ce qui est sur la terre et tout ce qui est dans le ciel, » SCHÉM'OUN KÉPHA S'EST TRANSPORTÉ A ROME POUR EXTIRPER L'ERREUR ET SEMER DANS CETTE VILLE LA DOCTRINE DE VIE. Architecte sage, constructeur des églises, demande à ton maître le salut pour nos âmes !

[7°] Les saints apôtres, Schém'oun Képha, qui tient les clefs de la hauteur et de la profondeur, et Paul, l'élu, l'ami choisi, dont l'amour est inébranlable, sont les deux architectes qui ont déraciné l'erreur sur la terre et construit les églises dans l'univers. Aussi les temples résonnent de leur enseignement. Implorez notre pardon auprès du seigneur de toutes choses, en faveur de nous qui avons besoin de pitié, afin que par sa miséricorde, etc.

[8°] Apôtre saint, que son maître a choisi pour lui confier l'apostolat de son évangile, qu'il a appelé vase

(1) C'est l'*Ounîtha d'lil'ïâ*, qui vient plus bas, un peu avant les Matines.

(2) Le mot *n'quawoth* indique une jeune brebis qui n'a pas encore porté. Le texte syriaque ne répète pas deux fois le mot *brebis*. (S. Jean XXI.)

d'élection éprouvé par son amour, et qu'il a armé de l'Esprit, opérant des prodiges par son intermédiaire, ramenant les nations à son culte, retirant les peuples de l'erreur de l'idolâtrie pour en faire un troupeau spirituel, trompette de la grâce, intercédez pour nous et demandez la paix au Christ.

[9°] Saul allait sur le chemin de Damas, se préparant à détruire l'Eglise des nations, quand il fut frappé par une lumière tombée d'en haut sur ses paupières, et une voix douce lui disait : Saul, Saul, vase futur d'élection, laisse donc là l'ombre puisque la lumière a paru ; deviens désormais mon messager et mon prédicateur fidèle : Va et annonce à toute créature le royaume qui ne finira point.

[10°] Apôtres saints, Pierre qui tient les clefs des hauteurs, en haut et en bas, et Paul, qui a ramené les juifs et les nations à sa croyance, sont les deux prédicateurs qui ont déraciné l'erreur et anéanti sa puissance. Par leur doctrine, ils ont édifié les églises, et voici qu'au jour de leur fête ces églises chantent gloire au Christ. O saints, implorez miséricorde auprès de votre maître, qui est un océan de pitié, afin que nous soyons jugés dignes d'être admis à son festin, avec ses saints.

[11°] Le souvenir des apôtres élus, Pierre et Paul, est gravé là haut, dans le ciel, parce qu'ils ont supporté des tourments terribles, à cause de leur maître, espérant recevoir en récompense l'étole de la gloire. Aussi les esprits (1) célestes se réjouissent de leur triomphe, et les hommes célèbrent leur commémoraison glorieuse. O ouvriers de l'Esprit saint, ô nos intercesseurs, demandez la paix au Christ (2).

(1) Mot-à-mot *les éveillés*. C'est ainsi que les syriens appellent fréquemment les anges.

(2) Voici les *schouriâé* des dix dernières strophes de cette hymne. On a

II

SCHOUH'LAPA, sur le ton : *Armés de la force de l'Esprit* (1).

[1°] Paul, l'ouvrier vaillant, le zélateur de la loi, qui a abandonné les prescriptions judaïques pour prêcher l'évangile vivifiant, une fois que Notre Seigneur lui a eu dit du haut du ciel : « Je suis Jésus de Nazareth ; tu verses » le sang de mes prédicateurs et tu me crois enfermé » dans le tombeau, tandis que je suis assis à la droite du » père qui m'a envoyé, afin d'y intercéder en faveur des » pécheurs, pour qu'ils soient purifiés de leurs fautes » et qu'ils deviennent les héritiers du bonheur. Renonce » donc à ce zèle inutile ; lève-toi, entre à Damas, ainsi » qu'on te l'a ordonné ; deviens un de mes apôtres, et » bâtis-moi des églises. O Christ, qui as élu Paul pour » annoncer ton évangile, garde notre peuple par ses » prières et prends pitié de nous !

[2°] PIERRE, LE CHEF DES APÔTRES, MONTA A ROME

vu que la première strophe en avait deux, parce qu'elle devait être répétée. *Strophe* 2° : *Justus es Domine.*— 3° *Justos decet.*— 4° *Desiderabilia præ.*— 5° Manque, mais l'*ounitha*, à laquelle on fait allusion, doit avoir le sien. — 6° *In omnem terram.* — 7° *Misericordiæ ejus.* — 8° *Scitote quoniam mirificavit.* — 9° *Viæ tuæ, Domine.* — 10° *Confortentur justi.* — 11° *Locus in quo non erat.*

(1) Cet εἱρμος, ou *Rich quâlâ*, se trouve dans l'office du jour de la Pentecôte (*Manuscrit syriaque* 7177 du Musée Britannique, f° 224, *a*). Voici la première strophe : « Armés de l'Esprit saint, les apôtres de la vérité sont allés » prêcher au milieu des nations le nom à jamais adorable. Ils ont déraciné » et anéanti l'erreur de l'idolâtrie sur la terre, et ils y ont établi la » science, d'où découlent la vie et le bonheur. »

La seconde strophe de ce chant commence encore par ces mots : « *Armés de la force de l'Esprit saint*, etc.

Le mot *schouh, lâpâ*, qui figure en tête de cette ode, indique une variation de *chant* et de *mètre*, mais dans le même genre de poésie.

POUR Y ANÉANTIR LES RITES ET LE SYMBOLE DIABOLIQUE QUE SIMON PRÊCHAIT A TOUS LES ROMAINS ; pour y annoncer, en place, la paix, l'espérance, avec la parole de Notre Seigneur, source de vie ; pour y dire que le Christ nous est né de la maison de David, afin de délivrer toutes les créatures, ce Christ qui maintenant est assis à la droite du Père qui l'a envoyé. Pour honorer le Christ, les multitudes célestes chantent incessamment saint, saint, saint, et elle les imite, cette église que le Très-Haut a bâtie, ici-bas, sur la foi de schém'oun Képha, afin qu'elle ne succombât jamais. O Christ, qui as illustré ton serviteur par toute espèce de prodiges, garde notre peuple par ses prières et prends pitié de nous !

[3°] Tu es heureux, ô Schém'oun, fils de la colombe, tête et premier-né des disciples, car ton maître t'a élu et il t'a donné les clefs de la hauteur, afin que tu ouvres la porte à ceux qui se convertissent. Ton maître t'a dit trois fois, avec douceur : « *Pais mes agneaux, pais mes brebis, pais mes* N'QUAWOTH (1) spirituelles, que j'ai achetées par mon propre sang. Je te constitue l'*économe* (ἐπίτροπος) du royaume des cieux : gouverne et administre sagement ; comme un prudent majordome distribue [noblement] mon trésor spirituel. Quand tu le voudras, j'ouvrirai la porte du pardon aux pécheurs ; visite les malades ; soigne ceux qui sont blessés, cherche ceux qu'a perdus Satan, et pais [mes ouailles] dans les prairies des Livres [saints]. O Christ, qui as pêché Pierre au sein de la mer, exalte les murs de ton Eglise sainte et prends pitié de nous !

[4°] Bienheureux es-tu, ô Schém'oun, l'économe et possesseur des clefs du royaume, car l'Eglise sainte est bâtie sur toi, *parce que tu es la pierre* (Képha) *de la*

(1) Voir plus haut, page 2, note 3°.

fermeté (1). Ton maître t'a placé comme un fondement (schét'es'ta), au milieu de son Eglise, afin que tes compagnons (2) édifient, suivant le symbole de la foi véritable (3). Prie pour tes agneaux, intercède pour tes brebis et pour tes n'quawoth (4) rationnelles, afin que, préservés du mal, nous puissions tous hériter ton royaume. Que le Christ, dont la charité t'a retiré du sein de la mer, que le Christ, ayant égard à tes prières, garde notre peuple et prenne pitié de nous !

[5°] Schém'oun, prince des apôtres, a reçu un ordre de son maître, qui lui a dit : « *Pais mes brebis, pais mes* » *agneaux* et *mes n'quawoth*; reçois les clefs du royaume; » pais et garde les brebis, que j'ai délivrées par la croix, » avec vigilance, avec soin, avec charité, perfection et » vérité. Repousse loin d'elles les loups dévorants et les » fils de l'erreur, par la force de l'Esprit saint que tu as » reçu, suivant la promesse que ton maître t'a faite, » quand il t'a dit dans son évangile : Une fois que je » serai allé vers mon père et le père de toutes choses, je » donnerai l'Esprit saint à mes disciples, afin qu'ils » imposent silence à toutes les fausses religions. » Jésus a accompli la promesse qu'il a faite à ses apôtres, quand il a envoyé l'Esprit saint qui les a perfectionnés. [C'est pourquoi, Pierre] a ÉTÉ PENDU SUR UN GIBET, A CAUSE DE SON MAITRE, PAR LES ORDRES DE NÉRON. Mais voici qu'il se réjouit maintenant dans les cieux, au milieu des célestes bataillons. O Christ, qui l'as établi chef de ton Eglise, garde les enfants de cette église, à cause des prières de ton apôtre, et prends-les en pitié !

(1) Ou de la *vérité*. Le mot *ch'rara* signifie également *vérité* et *fermeté*.

(2) *B'naï Palahoutak, les fils de ton travail.*

(3) *Edifient une confession non divisée, la foi de la vérité.*

(4) Voir plus haut, page 2, note 3e.

[6°] Dans Paul de Tarse tu as manifesté ta gloire, ô notre Sauveur, et, par l'appel doux et suave que tu lui as adressé d'en haut, tu l'as choisi pour l'honneur de tes ministres : « *Saul, Saul*, [lui as-tu dit], *pourquoi persé-* » *cutes-tu ton maître?* » A l'aide d'une nuée de lumière, tu l'as tiré de l'océan des ténèbres et ployé au joug de ton amour. Au moyen d'un éclair, que tu lui as envoyé dans les paupières, tu l'as châtié et tiré du scandale (?) pour lui faire prêcher la vie éternelle. O Christ, qui as pris Paul par la vue, illumine-nous tous par ta lumière resplendissante et prends pitié de nous!

[7°] Bienheureux es-tu, ô Paul, trompette retentissante de l'Eglise sainte; car la providence, qui t'a choisi, t'a ravi au ciel, afin que tu apprisses le mystère de son impénétrabilité. Dieu t'a choisi avant que tu fusses formé dans le sein de ta mère, et tu es devenu comme un Gihoun, en arrosant la terre des eaux vivantes de ta doctrine. *Tu es crucifié pour le monde et le monde est crucifié pour toi.* Ta tête est couronnée d'une auréole et tu es bienheureux à cause de la récompense qui t'est réservée. La rosée de lumière qui es tombée sur tes yeux et qui a fait de toi l'ornement des tiens, cette rosée figure le maître qui t'a choisi pour sa gloire. Gloire à lui !

[8°] Les chefs du bataillon des douze choisis par Jésus, notre roi victorieux, Pierre et Paul, étant fortifiés par la vertu de l'Esprit saint, SONT ENTRÉS DANS L'OPULENTE ROME, EN PORTANT L'ÉTENDARD DE LA CROIX. DANS LA PLUS PARFAITE CONCORDE ILS ONT SEMÉ LA VIE SUR CETTE TERRE, QUI N'AVAIT JAMAIS DONNÉ DE FRUITS DE GLOIRE AU DIEU DE TOUTES CHOSES. ILS Y ONT EXTIRPÉ LA DOCTRINE DES DÉMONS, RENVERSÉ LES IDOLES DE JUPITER ET D'APOLLON, DE SIMON LE PRÊTRE IMPUR; et, à la place, ils ont arboré, dans le sein de cette grande ville, la croix vivifiante du Christ. O Christ, par qui ils ont été couronnés, après

avoir remporté la victoire sur le tyran, répands ta miséricorde et prends pitié de nous (1) !

[9°] Un bonheur grand et immortel est réservé dans le ciel aux saints apôtres, qui ont enseigné et prêché la vérité dans les quatre parties du monde ; aux saints Pierre et Paul, qui ont été illustrés par l'Esprit saint et ont conduit les nations à la connaissance de la divinité glorieuse ; A PIERRE, QUI DANS ROME S'EST FATIGUÉ A DISPUTER AVEC SIMON, a vaincu les serviteurs de l'iniquité et a enseigné en place la vérité de sa doctrine ; à Paul, qui a évangélisé et baptisé toutes les nations, en faisant lever sur les quatre parties du monde la vérité de la foi. CES DEUX GLORIEUX ATHLÈTES ONT ÉTÉ COURONNÉS DANS ROME PAR LA MAIN DE L'IMPIE NÉRON, ET ILS Y ONT REÇU LE DIADÈME DE LA VICTOIRE. O Christ, qui enrichis tes serviteurs par ta science, fais habiter ta paix dans ton Eglise et prends pitié d'elle !

[10°] Les deux prédicateurs de la vérité ,qui portent le joug du Christ, Pierre le chef du bataillon des douze et Paul l'élu parmi les apôtres, ont été comme les lampes de l'univers ; car ils ont fait resplendir la GLOIRE DE CELUI QUI LES A COURONNÉS DANS ROME, LA CITÉ DES GÉANTS. HONNEUR AUX ATHLÈTES QUI N'ONT PAS CRAINT D'ÊTRE INSULTÉS A CAUSE DE LEUR FOI, ET QUI ONT ENDURÉ LES TOURMENTS TERRIBLES QUE LEUR ONT INFLIGÉS NÉRON ET SES BOURREAUX ! Honneur à Matthieu, à Marc, à Luc le médecin, et à Jean, qui ont également enduré tous les tourments pour l'évangile et arrosé la terre de la parole de leur doctrine ! Ils ont été envoyés dans les quatre

(1) Le manuscrit de la *Bibliothèque de la Propagande à Rome* contient, à la place cette strophe, une strophe où on prie saint Paul d'intercéder auprès du Christ, pour qu'il délivre la terre de tous les fléaux, de *la grêle de la famine, de la peste, des diverses plaies, des sauterelles.* On énumère quatre espèces de ces dernières.

parties du monde, pour déraciner l'erreur de l'idolâtrie ! Honneur encore aux bienheureux soixante et douze disciples, qui ont travaillé à ramener les nations au bercail aimé du Christ, à Mar André, le frère de Pierre, prince des apôtres, aux fils de la colombe et aux israélites originaires du bourg de Beith-Tsaïda, à Philippe, à Barthélemy, aux fils des hébreux, à Labbaï, surnommé Thaddée, à Jacques, frère de Jean, qui reposa, à la dernière cène, sur le sein de Jésus, le roi de gloire et le seigneur de toutes les créatures, à Schém'oun le zélote, à Judas, le fils de Jacques, à Matthieu qui a été en dernier lieu compté parmi les apôtres, à tous ceux enfin dont Notre Seigneur connaît les noms : oui, honneur à tous ceux qui ont abandonné le monde et ses biens, par amour pour le Christ! Que leurs prières conservent l'Eglise et ses enfants ! Que les prêtres et les rois, glorifient dans une parfaite concorde celui qui a exalté tous ces saints, et que Notre Seigneur préserve également de tout danger le corps et l'âme de ceux qui célèbrent le souvenir de ses apôtres ! O Christ, roi de gloire, avec la force qui a soutenu tes prêtres dans leurs combats, purifie tes adorateurs et prends pitié de nous (1)!

IV.

Schouh'lapa, sur le ton : *Honneur à toi, Seigneur.*

[1°] Béni le Christ, seigneur de toutes choses, qui honore et fait resplendir le jour de la commémoraison des prédicateurs qu'il a admis dans son royaume, lorsque, avec son secours, il ont eu prêché l'Evangile dans tout

(1) *Schourâïe :* 1° *Lingua ejus loquetur.* — 2° *Lætabitur justus.* — 3° *Beatus es, beatus es.* — 4° *Dicent salvati ejus.*— 5° *Potentem fecisti in opere.* — 6° *Ostendisti in gentibus.* — 7° *Beatus es, beatus es.* — 8° *Et justi laudabunt.*— 9° *Et omnia ossa.*— 10° *Confortentur justi.*

l'univers et chassé du monde les ténèbres par l'éclat de leur prédication ! Ils ont semé, comme une bonne semence, la lumière resplendissante de leur parole. Ces apôtres, ces pères, ces docteurs du royaume céleste, Pierre, le prince des apôtres, et Paul, le docteur des nations, sont des prédicateurs véritables et les colonnes de la Sainte Eglise. Ils ont enseigné et baptisé tous les peuples, ramené les nations de l'erreur à la connaissance de la Trinité éternelle. Avec leur doctrine, ils ont déraciné et banni l'erreur de la terre, et, avec leur parole céleste, ils ont bâti et couronné l'Eglise sainte. Armés de l'Esprit Saint, ces fidèles serviteurs ont extirpé les ronces et la zizanie que le méchant avait semées dans le monde. CES FILS SAINTS DE LA HAUTEUR SONT ALLÉS A ROME, LA VILLE DES ROIS, POUR Y EXTIRPER LA DOCTRINE QUE SIMON LE MAGICIEN Y ENSEIGNAIT. ILS ONT SEMÉ, A LA PLACE, ET AFFERMI LA BONNE SEMENCE DE LEUR DOCTRINE. AUSSI LES IDOLES DES ROMAINS ONT ÉTÉ RENVERSÉES PAR LA FORCE TOUTE PUISSANTE DE LA FOI. Le mystère de l'homicide s'est assis au cœur de l'Empereur inique, parce qu'il avait été vaincu et humilié par les Justes, prédicateurs du royaume céleste. PIERRE ÉVANGÉLISA ROME, PAUL LES JUIFS ET LES GENTILS, MAIS TOUS DEUX ONT TERMINÉ LEUR VIE EN COMBATTANT POUR LA VÉRITÉ. PIERRE A OBTENU, PAR LA MORT DE LA CROIX, LA GLOIRE QUI NE PASSE POINT, ET PAUL A ÉTÉ FRAPPÉ PAR L'ÉPÉE, AVANT DE RECEVOIR LA COURONNE DE LA VICTOIRE. Maintenant on célèbre leur fête, au sein de l'Eglise, dans tout l'univers, parce qu'ils ont aimé et servi leur maître, et parce qu'ils triomphent au ciel. O Christ, qui fais resplendir la fête de leur couronnement, rends nous tous, à cause de leurs prières, dignes de ta miséricorde, au jour où ils recevront de toi la récompense de leurs luttes : afin qu'unis à eux nous puissions chanter gloire à ta Majesté !

[2°] Loue, ô Église, par la bouche de tes enfants ! Chante gloire au seigneur, qui t'a exaltée et qui a placé au dedans de toi les saints apôtres, les prédicateurs du royaume céleste, Pierre, le prince des Apôtres, et Paul l'élu, à l'amour [chaste et] fidèle ! Ils ont élevé ta tête au dessus de toutes les superstitions ; ils t'ont revêtue d'une armure invincible ; ils ont illuminé et instruit tes enfants par leur saine doctrine ; ils ont établi l'union dans ton sein. Ce sont là deux vaillants architectes, qui ont assis tes constructions : tes murs inébranlables reposent sur le fondement de leur doctrine. Ce sont deux familiers du Roi, que l'Esprit Saint a mis à part, afin qu'ils distribuent à tes enfants la doctrine de la vie éternelle. Ce sont deux trésoriers fidèles auxquels a été confié le trésor céleste, pour que, en enseignant la vraie foi, ils préservent tes enfants de toute dispute. Ce sont deux juges équitables, qui ne font acception de personne : ils ont vaillamment supporté les tourments, et conquis par leur patience la vie qui ne finira point. Ce sont deux temples dans lesquels l'Esprit Saint a habité constamment, et dans lesquels il a montré sa puissance, en les rendant illustres. Ce sont deux voiles singuliers, glorieux et magnifiques, dont les mille couleurs excitent l'admiration universelle. Ce sont deux rayons du grand soleil, QUI, BRILLANT AU SEIN DE LA VILLE DE ROME, EN ONT CHASSÉ LES TÉNÈBRES DE LA MAGIE, par l'éclat de leur doctrine. Ce sont les deux sages qui méprisent les choses passagères, mais s'attachent aux choses qui demeurent, aux choses éternelles. Ce sont les deux zélateurs de la loi, qui, par leur zèle, déracinent la zizanie répandue sur le troupeau, et sèment en place le pur froment. Ce sont deux images, au moyen desquelles les fils de l'Eglise, voyant la vérité, rejettent les frauduleux enseignements des docteurs de mensonge. Ce sont les deux prédicateurs véritables, qui ont prêché

dans tout l'univers ET QUI ONT PROVOQUÉ L'EMPEREUR NÉRON ET SIMON LE MAGICIEN. Ce sont les deux lampes de l'Esprit Saint, qui répandent la lumière de leur doctrine également parmi les juifs et les nations, et qui conduisent tout le monde à la vérité. Ce sont deux fontaines spirituelles, dont les flots versent incessamment les remèdes et la santé à ceux qui vont à elles. Ce sont deux feux qui dévorent la zizanie que le méchant a semée dans le champ que Jésus-Christ a racheté. Ce sont deux séraphins, à la merveilleuse diction, qui ont appris les enfants de l'Eglise sainte à célébrer incessamment dans leurs cantiques la gloire de Dieu. Ce sont deux riches qui t'ont enrichie, ô Eglise, des trésors de leur doctrine, plus précieuse pour les justes craignant Dieu que toutes les richesses. Ce sont deux sages, qui se sont consacrés à paître les brebis spirituelles que le Christ a rachetées par son sang vivifiant. Ce sont deux pêcheurs, qui, ayant pris le monde, l'ont ployé au joug de leur foi et de leur doctrine sainte, d'où découle la vie et la miséricorde. Ce sont deux saints, qui ont sanctifié le monde par leur sainteté, et qui, par leur pureté, ont purifié tes enfants, ô Eglise. Ce sont deux esprits célestes, qui, tout en étant revêtus d'un corps, ont mené la vie des chérubins et des anges du ciel. Ce sont deux prédicateurs fidèles dans leur enseignement, dont la langue a expliqué la vérité à tout le monde : aussi leur enseignement ne périra point. Ce sont deux âmes, merveilleuses de simplicité et de pureté, qui ont enseigné à l'univers l'humilité, la candeur, la simplicité et la charité dans toute leur perfection. Gloire, adoration au Père, au Fils et à l'Esprit Saint, qui les ont fait triompher ! (1)

(1) *Schourâïé* : — 1° *Benedicam dominum.* — 2° *Lætare et canta.*

V.

Schouh'lapa, sur le ton : *Les fêtes des Saints* (1).

[1°] Les saints apôtres, docteurs de la vérité, Pierre et Paul, ont illuminé le monde par leur doctrine céleste et délivré la terre de l'erreur. Ils ont appris à confesser trois personnes dans une seule divinité. Aussi l'Eglise et ses enfants se réjouissent, au jour de leur commémoraison, dans l'espoir qu'ils les auront pour intercesseurs à ton saint tribunal, ô Seigneur.

[2°] Au jour de la commémoraison des apôtres élus, Pierre et Paul, chantons gloire et louange au Père qui les a couronnés, au Fils qui les a illustrés, et à l'Esprit dans la force duquel ils ont éclairé le monde par la lumière de leur doctrine. Puisse l'Eglise être protégée, avec ses enfants, par leurs prières ! Que les prêtres soient affermis dans l'amour et la concorde, et qu'ils confessent celui qui les a exaltés ! (2)

VI.

Quala, sur le ton : *Le Sage.*

[1°] Les apôtres t'ont aimé, ô Notre Sauveur, et ils ont enduré volontairement la mort. Aussi célèbre-t-on avec

(2) Cet Ὕμνος figure encore dans l'office de la Pentecôte. (*Manuscrit syriaque du Musée Britannique*, 7177, f. 223, a.) En voici la première strophe : « La fête des Saints resplendit, comme une lumière brillante, au » sein des Eglises, et, de toutes parts, on entend retentir des chants de » gloire en l'honneur de Jésus, Notre Sauveur. Jésus couronne ses dis- » ciples fidèles, mais les habitants du ciel louent ces vainqueurs. Dans ta » miséricorde, ô Jésus, rends-nous dignes de louer ton nom saint, en célé- » brant le souvenir des justes ! »

(1) *Schourâïé* : — 1° *In omnem terram.* — 2° *Parvi cum.*

pompe le jour de leur commémoraison. Puissions-nous être aidés par leurs prières !

[2°] Gloire à toi, Seigneur Jésus, qui as fortifié tes apôtres, par la force d'en-haut, afin qu'ils aillent évangéliser les nations au nom du Père, du Fils, et du [saint] Esprit ! (1)

VII.

Schouh'lapa, sur le ton : *On ne commet pas d'injustice* (2).

[1°] Ce sont deux trésoriers fidèles du Royaume, que Pierre, le chef des apôtres, et Paul l'élu ; ils ont enrichi l'Eglise par leur doctrine céleste. Qu'en tout temps leurs prières soient un rempart pour nous !

[2°] Pierre et Paul, prédicateurs de la vérité, voici que l'odeur de votre souvenir se répand aux quatre coins de l'univers, et que de vos ossements sortent des vertus bienfaisantes pour ceux qui approchent de vous avec foi.

VIII.

Quala, sur le rythme : *Apôtres saints* (3).

[1°] Apôtres du Christ notre sauveur, Pierre et Paul, prédicateurs qui avez converti et ramené tous les hommes à la foi véritable, que votre prière soit un rempart invincible et un refuge pour notre peuple !

[2°] Tes apôtres saints, ô notre Sauveur, ont gardé et accompli tes commandements ; ils se sont livrés aux tourments les plus terribles et ils ont cédé leurs corps à

(1) *Schourâïé* : — 1° *Confortentur justi.* — 2° *Ex ore* (infantium ?)

(2) Ce *Rich Quala* figure dans l'office *des Confesseurs*, le vendredi après Pâques.

(3) *Schourâïé* : — 1° *Confortati sunt.* — 2° *Petite a Domino.*

leurs persécuteurs. Que la prière de tes saints garde ton Eglise contre toutes les ruses du Méchant ! (1)

IX.

Schouh'lapa, sur le ton : *Ouvre-moi, Seigneur* (2).

[1°] Par la prière de tes apôtres , garde, Seigneur, ton Eglise et ses enfants contre le Méchant. Soutiens ses prêtres dans ta miséricorde et garde ses enfants dans ta bonté. Délivre et sauve tes adorateurs des tromperies du Fourbe, afin que, avec eux, nous puissions nous réjouir dans le royaume !

[2°] Pierre et Paul, les prédicateurs et les évangélistes de la justice, ont déraciné et anéanti toutes les superstitions ,par la force qu'ils ont reçue de leur maître. Ils ont ensuite planté au milieu de l'Eglise la croix vivante du Christ ; que leur prière soit un rempart pour nos âmes ! (3)

X.

Schouh'lapa, sur le ton : *Le prince des armées.*

[1°] Béni celui qui a magnifié leur commémoraison en bas et en haut dans le ciel ! Les apôtres innocents, les amis du Christ, Pierre et Paul, sont les prédicateurs et les évangélistes du royaume des Cieux.

[2°] Salut, ô apôtres élus miraculeusement ! Salut à vous, amis de notre Sauveur ! Salut à votre maître, qui vous a préservés de toute tache, et qui a fait de vous une source de secours et de guérison pour tous ceux qui souffrent !

(1) *Schourâïé* : — 1° *Exultate justi.* — 2° *Tu jussisti.*

(2) C'est le premier des *Quâlé d'oudrâné.* Manuscrit syriaque 183, de Paris, f° 288 *a.*

(3) *Schourâïé* : — 1° *Custodi misericordias tuas.* — 2° *Confortati sunt.*

[3°] Salut à vous, apôtres choisis, qui êtes à la fois pacifiques et vaillants ! Salut à votre nom béni qui chasse les fléaux ! Salut à vous qui, par vos prières, apaisez le Christ, notre roi !

[4°] Salut à la vertu secrète qui habite dans vos ossements ! Salut à vous, sources pleines de vie et de santé ! Paix à notre peuple, qui célèbre votre commémoraison, et gloire au fils, qui vous rend illustres aux quatre coins du monde ! Alleluia ! (1)

[5°] Une béatitude immense et infinie est réservée dans le ciel aux saints Pierre et Paul, les amis du Christ, qui ont vaincu toutes les superstitions avec la force et le secours de leur maître.

[6°] Bienheureux es-tu, ô Pierre, prédicateur de l'Evangile ! Bienheureux es-tu, ô Paul, docteur de toutes les nations ! Bienheureux es-tu, ô Pierre, car tu es le fondement ! Bienheureux es-tu, ô Paul, car tes lettres sont lues aux quatre coins de l'univers ! Bienheureux es-tu, ô PIERRE, CAR TU AS CONFONDU SIMON LE MAGICIEN.

[7°] Bienheureux es-tu, ô Paul, car tu as vaincu Barsumas et aveuglé ses yeux ! BIENHEUREUX ES-TU, O PIERRE, CAR TU AS ÉTÉ COURONNÉ PAR LA MORT DE LA CROIX, A L'IMITATION DE TON MAITRE !

[8°] Bienheureux es-tu, ô Paul, dont la tête a été coupée par le glaive ! Bienheureuse est l'Eglise, qui célèbre le jour de votre commémoraison ! Bienheureux celui dont la voix résonne dans votre fête ! Bienheureux quiconque a recours à vous ! Alleluia ! (2)

(1) Les quatre strophes précédentes n'ont qu'un *schourâïâ*. Il en est de même des quatre strophes suivantes.

(2) *Schourâïé :* — 1° *Benedicam Dominum ;* — 2° *Beati sunt.*

XI.

Quala, sur le ton : *Un grand mystère.*

[1°] Les apôtres élus et saints, les amis de Jésus notre Sauveur, Pierre et Paul, sont les colonnes de l'Eglise, épouse du Très-Haut, car ils ont prêché dans l'univers la Trinité glorieuse et bâti les fondements de l'Eglise sur la pierre de la foi. Que leur prière serve de rempart à nos âmes contre tous les dangers ! Qu'elle nous délivre du Méchant et de ses ruses, afin qu'un jour, dans le royaume, nous soyons trouvés dignes de chanter gloire avec les apôtres.

[2°] Pierre, prince des apôtres, et Paul, élu par un prodige, sont deux prédicateurs véritables, qui, portant le signe du Christ, ont prêché la vérité dans le monde et l'espérance aux morts. Ils ont anéanti dans l'univers l'erreur de l'idolâtrie et semé, à sa place, la connaissance de la Trinité parfaite, du Père éternel, du Fils consubstantiel, et de l'Esprit Saint adoré de tous.

[3°] Ces apôtres qui ont prêché aux quatre coins du monde, qui ont chassé les ténèbres de l'univers, qui ont ramené les nations de l'erreur et déraciné de la terre le paganisme et le judaïsme ; ces apôtres qui ont confessé le Père, le Fils, l'Esprit Saint et baptisé dans leur nom, se réjouissent maintenant avec Dieu, en chantant, tous également, gloire, dans la demeure des cieux, à l'essence éternelle qu'on ne peut définir.

[4°] Le Christ a choisi ses apôtres et les a revêtus de la force cachée de son essence, afin qu'ils prêchent dans le monde la Divinité glorieuse. Par les prodiges que tu leur as fait opérer, par les merveilles que tu as faites, en te servant d'eux et au moyen de l'Esprit Saint, ils ont ramené les nations et les races à la connaissance de la vé-

rité. O Christ, que ta grâce conserve l'Eglise et ses enfants dans une seule et même foi ! (1)

XII.

SCHOUH'LAPA, sur le ton : *A tous les pécheurs* (2).

[1°] Economes du Père, colonnes de l'Eglise sainte, trésoriers spirituels, puisse votre prière bannir de nos âmes la négligence et la paresse, afin que, mis en possession de la charité et de la patience, nous marchions dans le chemin de la foi !

[2°] Ce sont là les deux prédicateurs QUI ONT PRÊCHÉ DANS L'ILLUSTRE ROME L'EVANGILE DU CHRIST, ROI DU CIEL, ET QUI ONT ÉTÉ COURONNÉS PAR NÉRON, PIERRE, PAR LA MORT DE LA CROIX, ET PAUL, PAR TOUS LES TOURMENTS QU'IL A ENDURÉS. Que leur prière soit un rempart pour nous ! (3)

XIII.

QUALA, sur le ton : *Elle est précieuse devant ses yeux.*

[1°] Pierre a été constitué le premier-né et le prince des prêtres, mais Paul a été fait aussi le docteur des nations. TOUS LES DEUX ONT ÉTÉ CONSOMMÉS ENSEMBLE et ont revêtu en même temps l'armure de la vérité. Ils ont saisi l'épée de l'Esprit Saint et ils ont tué l'erreur de l'idolâtrie, PIERRE, DANS ROME, ET PAUL, PARMI LES NATIONS. TOUS LES DEUX ONT RÉUNI ET RASSEMBLÉ EN UN SEUL ENDROIT LES JUIFS ET LES NATIONS. Gloire à celui qui les a fait triompher ! (4)

(1) *Schourâié :* —1° *Et elegit eos ;* — 2° *Confortentur justi ;* — 3° *In omnem terram.* — 4° *In virtute salutis.*

(2) C'est un des *quâlé d'oudrâné*, qui se trouvent à la fin du *Cachcoul*, 3° *Schouhlâpâ* du VIe *Quâlâ*. Manuscrit syriaque 183 de Paris, f° 220.

(3) *Schourâié :* — 1° *In unum cor eorum ;* — 2° *Justi tui.*

(4) *Schourâia : Lætabitur justus.*

XIV.

QUALA, [sur le ton : nous ne] *rougissons pas* (1).

[1°] Les apôtres, amis du Christ, les prédicateurs Pierre et Paul ont magnifié et agrandi, par la force de Dieu, l'Eglise sainte et fidèle. Par leurs souffrances, leurs tourments et leurs angoisses, ils ont prêché la foi et semé la doctrine du Christ parmi les juifs et parmi les nations. Aussi, on les récompense maintenant dans les béatitudes du ciel, et ils reçoivent de leur maître une vie nouvelle, qui n'aura point de fin.

[2°] Apôtres élus et bien-aimés qui avez chéri Notre Sauveur, chassé les ténèbres du monde, illuminé l'univers et ramené les peuples de l'erreur à la connaissance d'un seul Dieu, priez votre maître de faire miséricorde à un monde abîmé dans le péché, afin que, fortifiés par vos prières, nous chantions gloire au jour de votre commémoraison, et que nous louions le Seigneur qui nous a revêtus de son amour.

[3°] Tu as établi ton Eglise, ô Notre Sauveur, sur le fondement de la *fermeté* (2) de Schém'oun Képha et de Paul l'élu, et tu as déposé en elle ta vertu secrète contre la force du tyran. Tu lui as confié ton sceau vivant, afin qu'elle vainquît toutes les superstitions ; tu as établi en elle des prêtres saints, qui prêchent la foi véritable ; tu as enfin disposé dans son sein un sacrifice propitiatoire, au moyen duquel tous les enfants de la Sainte Eglise reçoivent la rémission de leurs péchés.

[4°] Les apôtres ont aimé le Christ : dans son amour, ils ont gardé ses commandements et ramené les nations de

(1) Voir ce *rich quâlâ*. C'est l'*ounithâ d'basiliké* des vêpres. Il revient plusieurs fois dans l'office de Noël et de l'Epiphanie.

(2) Ou *vérité*.

l'erreur au Créateur plein de sagesse ; ils ont vaincu et se sont vus couronner par la vertu de l'Esprit saint. Aussi on célèbre maintenant leur fête, aux quatre coins du monde, parce qu'ils ont été les prédicateurs de la vérité et les docteurs de la foi. Honorons par la pureté le jour glorieux de leur commémoraison !

[5°] Apôtres élus et saints, amis de l'époux céleste, priez tous pour l'Eglise, fiancée de Jésus, notre Sauveur, qui l'a rachetée par son sang et délivrée de la corruption, en lui donnant son corps vivant pour le salut de ses enfants, et en rassemblant ses fils par son sang purificateur. Que les guerres et les divisions cessent dans son intérieur, ces guerres et ces divisions que suscite Satan ! Que le calme règne parmi ses serviteurs ; que la paix multiplie ses ouailles et que nous méritions tous de chanter : « gloire au Seigneur qui magnifie sa fiancée ! » Que notre peuple, ami de ses apôtres, soit trouvé digne du royaume des cieux (1) !

XV.

Schouh'lapa, sur le ton : *Venez les familiers.*

[1°] Venez, ô vous, les enfants de la maison, venez et célébrons la commémoraison des apôtres Pierre et Paul, les prédicateurs immaculés de la justice. Que de tourments et d'angoisses amères n'ont-ils pas eu à supporter pour l'Eglise, de la part des persécuteurs de la vérité ! Célébrons, du soir à l'aurore, par des cantiques spirituels, le jour de leur commémoraison. Célébrons ce jour dans la pureté et l'innocence de notre âme, afin que nous soyons jugés dignes de nous réjouir avec eux dans la demeure de la céleste lumière, au jour où ils recevront la

(1) *Schourâïé :* — 1° *Misericordiæ Domini ;* — 2° *Petite a Domino ;* — 3° *Ne timeas ;* — 4° *Lætabitur cor eorum ;* — 5° *Petite a Domino.*

récompense de leurs fatigues, de la part du Sauveur qu'ils ont aimé et pour lequel ils ont sacrifié leur vie ! Que leur prière soit pour nous un rempart contre tous les maux ! Amen !

[2°] Venez et veillons dans la prière, pour célébrer le souvenir des apôtres Pierre et Paul, ces prêtres innocents, qui, pleins d'amour pour leur maître, ont livré leurs âmes au Créateur. Celui-ci les a exaltés sur la terre et dans le ciel, afin qu'ils soient nos intercesseurs, à l'heure où on dressera son tribunal, à l'heure où les bons iront à droite et les méchants à gauche, à l'heure aussi où les bons se réjouiront, tandis que les méchants gémiront et s'affligeront. Puissions-nous, grâce à eux, hériter comme eux la béatitude assurée à tous les saints, afin qu'avec eux encore nous chantions gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit !

XVI.

Schouh'lapa, sur le ton: *Lumière et fils de la lumière* (2).

[1°] Pierre et Paul, prédicateurs du Christ roi, priez Dieu de faire habiter la paix dans son Eglise.

[2°] A cause de la prière de tes saints, ô Christ, roi de gloire, garde tes adorateurs, afin qu'ils célèbrent le jour de leur commémoraison (3).

XVII.

Dats'louthâ (4).

[1°] O toi, qui entends et qui ne négliges pas, toi qui

(1) *Schourâïé :* — 1° *Venite filii ;* — 2° *Docuit vos timorem ejus.*

(2) C'est le dernier des *quâlé d'oudrâne*, à la fin du *cachcoul.*

(3) *Schourâïé :* — 1° *Petite a Domino ;* — 2° *Custodi misericordias tuas*

(4) IXe *quala d'oudrâné, Schouh'lâpâ* Ve. (Manuscrit syriaque 183, f° 228, a.) Toutes les strophes ne se suivent point.

réponds, qui délivres et qui sauves, entends, Seigneur, notre prière, et, dans ta miséricorde, exauce nos demandes!

[2°] O Dieu, qui nous as créés et qui entends notre voix avant que nous soyons créés, entends dans ton amour notre prière et exauce nos demandes !

[3°] Seigneur, tu as dit: « Quiconque frappera à la porte de Ma Majesté, il lui sera ouvert, et ses demandes seront exaucées ! »

[4°] Seigneur, conformément à ta parole, nous avons frappé à ta porte avec ta grâce : ouvre-nous la porte de ta miséricorde et introduis-nous dans le port de la vie !

[5°] Tes serviteurs frappent à la porte de ta miséricorde, parce qu'ils sont affligés. Ouvre-leur, Seigneur, et exauce leurs demandes, ô toi, qui prends pitié des hommes !

[6°] Nous frappons sans relâche à ta porte, ô Seigneur de toutes choses. Aie pitié de notre misère et prends compassion de nos faiblesses !

[7°] Répands, Seigneur, tes bénédictions sur les multitudes qui te glorifient, afin qu'elles louent Ta Majesté, à cause des bienfaits dont tu les combles !

[8°] Être caché, fais descendre tes bénédictions, tes grâces et tes miséricordes sur les adorateurs qui croient en toi !

[9°] Si tu n'accordais, Seigneur, le secours de ta grâce à tes adorateurs, comment pourraient-ils persévérer dans la véritable foi?

[10°] Envoie-nous, Seigneur, le secours de ta miséricorde et l'appui de ta grâce, et fortifie-nous, afin que nous plaisions toujours à Ta Majesté !

[11°] Puisse notre prière te plaire ! Que notre demande parvienne devant toi, ô Seigneur miséricordieux, car, loin de rougir de toi, nous espérons en toi !

[12°] Entends, Seigneur, notre prière, et, dans ta misé-

ricorde, exauce nos demandes. Rends-nous dignes de marcher devant toi dans la pureté de l'innocence !

[13°] O ma pauvre âme, pourquoi es-tu dans le trouble et l'inquiétude ? Prépare-toi des vêtements, afin que tu ne sois pas tourmentée dans la géhenne !

[14°] Pauvre âme, éveille-toi du sommeil de la négligence, et prie ton Dieu d'avoir pitié de toi au jour de sa venue !

[15°] Prions et prions sans cesse, tant que nous en avons le temps, car la miséricorde est réservée aux pécheurs !

[16°] Que la prière de la vierge Marie nous serve de rempart, et qu'elle nous garde contre le Méchant !

[17°] Prophètes, apôtres, martyrs, prêtres et docteurs, que votre prière soit pour nous un rempart, et le jour et la nuit !

[18°] O notre père, saint, illustre Mar..., implore pour nous pitié auprès de ton maître, car tu as aimé son amour (1) !

(1) *Schourâïé :* — 1° *Audi Domine et miserere ;* — 2° *Exaudi Domine orationem ;* — 3° *Fidelis est ;* — 4° *Recordare Domine ;* — 5° *Usquequo misereberis ;* — 6° *Aperuit ;* — 7° *Aspice Domine ;* — 8° *Super populum tuum misericordia tua ;* — 9° *Auxilium nostrum in cœlo ;* — 10° *Adjuva nos Deus ;* — 11° *Audi Domine ;* — 12° *Oratio mea sicut incensum ;* — 13° *Convertere anima mea ;* — 14° *Benedic anima mea ;* — 15° *Simul divites ;* — 16° *Domine in longem ;* — 17° *Petite a Domino ;* — 18° *Pete a.*

IV

Deuxième Mautbà (1).

Sur le ton : *Lor que enfant.*

I.

[1] Fortifiés par ta vertu, ô Sauveur, les apôtres saints ont chassé du monde les ténèbres de l'erreur et guéri la terre corrompue par le péché, au moyen de leur enseignement. Ils ont rompu les filets du calomniateur (2) et maintenant qu'ils ont triomphé dans tous les combats, ils implorent Ta Majesté, lui demandent grâce et salut, afin qu'elle nous admette tous à glorifier, par un solennel hosannah, sa vertu cachée à tous.

[2] Les saints apôtres, pourvus de la grâce de l'Esprit Saint, ont éclairé toute la terre par l'Evangile et ramené à

(1) Après la récitation des poésies précédentes, qui sont destinées à reposer l'esprit fatigué par le chant des psaumes et *pendant lesquelles on s'asseoit autour* du *Gàzà* ou du *Houdra*, on reprend, sans doute, le psautier avec les prières qui accompagnent les *mar'mïâthâ*. Dans les grandes solennités, quand on psalmodiait tout le psautier, c'est-à-dire lorsqu'il y avait trois *mautbé*, on récitait, avant le second, les psaumes 81-118. Mais nous ne savons pas quels étaient ceux qu'on récitait lorsque l'office n'avait que deux *mautbé*, comme le jour de la fête de saint Pierre. Les Chaldéens n'ont conservé qu'un *mautbà* et l'ont formé des deux de l'ancien office, en les abrégeant par de nombreuses coupures.

(2) Mot à mot : *Mangeur de chair.*

la lumière, par leurs glorieuses paroles, les peuples que Satan avait jetés dans les ténèbres. Ils ont instruit, enseigné et baptisé au nom adorable d'un seul Dieu, qu'il faut croire exister Père, Fils et Saint-Esprit, lequel nous a revêtus de son amour. Ils nous ont aussi annoncé une vie nouvelle, afin qu'avec eux nous [te] glorifions toujours, ô Seigneur.

[3] Notre Seigneur a établi son Eglise sur la pierre de ses apôtres, ET CETTE ÉGLISE A ÉTÉ ENRICHIE DU SACERDOCE DE PIERRE (1). Il a suscité dans son sein des apôtres, des prêtres et des docteurs, afin qu'ils gouvernent purement ses ouailles, sous la douce houlette du sacerdoce : il a voulu que ses ministres aient en horreur la cupidité, parce qu'elle est le fondement et la racine de tous les maux, et il leur a prescrit de prêcher la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui forment tous les trois une seule nature incompréhensible.

[4] Chante, ô Eglise, chante gloire au Christ, ton Roi, par la bouche de tes enfants, au jour de la commémoraison de Pierre et de Paul, ces prêtres purs, qui ont enduré tant de souffrances pour la vérité, ET QUI, APRÈS AVOIR DÉRACINÉ DANS ROME L'ERREUR DE SIMON, Y ONT SEMÉ LA PAROLE DE VIE, AVANT D'ÊTRE COURONNÉS PAR LA MAIN DE NÉRON, L'UN EN SUBISSANT LA MORT DE LA CROIX ET L'AUTRE EN ÉTANT DÉCAPITÉ PAR LE GLAIVE. Tous les deux ont été les témoins pacifiques du Christ-Roi. Puisse, grâce à leur prière, la paix régner dans tout l'univers !

[5] Tout l'univers est rempli de joie et de gloire, ô Christ notre Roi, dans la fête de la commémoraison de tes apôtres. Avec eux les esprits se réjouissent, parce que, en cette fête, se manifeste la sagesse qui remplit les

(1) Expression extrêmement singulière, *Kah'nouthâ Pétroussaïtâ*. Mot à mot : le *Sacerdoce Pétrinique*.

prudents. Ils chantent à ton essence des chants nouveaux, parce que tu as magnifié et illustré tes saints dans les hauteurs [des cieux] et dans les profondeurs [de la terre]. Quant à l'Eglise, elle célèbre en tous lieux leur commémoraison.

[6] Ecoutez, peuples, admirez, nations, et espérez, en voyant Schém'oun Képha, le prince des apôtres et l'ami du Fils ; car, après avoir manqué par crainte à sa promesse, il a lavé sa faute dans son repentir. Aussi Jésus, reconnaissant la vérité de son amour, en a fait le chef du troupeau qu'il a racheté par son sang. Béni soit le jour de sa commémoraison, et bénis soient encore ceux qui recourent à son intercession !

[7] Fortifiés par l'Esprit, les apôtres saints et élus sont allés combattre le Méchant et ses bataillons. Avec l'épée bien effilée de leur langue, ils ont dévasté le camp de l'ennemi et humilié tous ses escadrons. Et maintenant qu'ils ont vaincu dans tous les combats, ils supplient, ô Christ, Ta Majesté de protéger ton Eglise contre le Méchant, adversaire implacable du genre humain. Accorde-nous d'entrer dans le séjour de la lumière, pour que nous chantions avec eux gloire à Ta Majesté.

[8] Bienheureux sont les saints apôtres, qui, par amour pour le Christ, leur ami, ont enduré toute espèce de tourments et d'angoisses ! Au grand jour de la résurrection, ils triompheront dans la gloire et dans un bonheur sans fin. Toi, Seigneur souverain, accorde-nous ton secours, afin que, marchant sur les traces de ceux qui t'ont aimé, nous devenions les héritiers de leurs vertus. Béni soit le jour de leur commémoraison et bénis soient encore tous ceux qui recourent à leur intercession (1) !

(1) *Schouraïé :* — 1° *In virtute salutis* ; — 2° *Dedisti diligentibus* ; — 3° *Non commovebitur* ; — 4° *Lætare et canta* ; — 5° *Orbis et omnia* ; — 6° *Venite audite* ; — 7° *Dominus fortis* ; — 8° *Beati illi.*

II.

SCHOUHLAPA sur le ton : *Source de vie.*

[1] Ces deux fils de l'Olivier qu'a entrevus Zacharie, éclairé par l'Esprit Saint, sont Pierre et Paul, les prédicateurs de la foi, qui ont annoncé dans l'univers l'Evangile de Jésus. Ce sont les deux architectes sur lesquels est posé l'édifice de l'Eglise sainte; ce sont les deux familiers du Roi céleste, qui ont distribué au monde leur doctrine. Ce sont les deux trésoriers fidèles auxquels a été confié le trésor spirituel ; ce sont les deux justes juges qui, par leur justice, ont vaincu tous les tourments ; les deux temples dans lesquels l'Esprit Saint a habité à la fin des temps ; les deux voiles que le prophète a vus ressembler à deux branches d'olivier ; les DEUX RAYONS PLACÉS A ROME ET A LA LUMIÈRE DESQUELS TOUT L'UNIVERS VIENT S'ÉCLAIRER ; les deux vrais sages qui ont renoncé au monde pour suivre leur maître, les deux zélateurs de la loi qui ont déraciné l'erreur et semé la vérité ; les deux images merveilleuses dans lesquelles la terre contemple la vérité ; les deux prédicateurs, qui ont annoncé l'Evangile dans toute la création ; les deux astres qui ont répandu partout la lumière de vie ; les deux sources qui fournissent à boire aux Juifs et aux nations ; les deux sanctuaires dans lesquels la force du Créateur a reposé à la fin des temps ; les deux branches égales et glorieuses de l'olivier resplendissant ; les deux yeux sans tache par lesquels les hommes aperçoivent la vérité ; les deux vaillants ouvriers qui ont porté le poids du jour et de la chaleur ; les deux pêcheurs choisis pour pêcher les hommes et les conduire à la vie ; les deux saints illustres qui ont souffert pour leur maître ; les deux Rabbis sur les pas desquels toutes les nations ont marché pour arriver à Notre Sauveur;

les deux vrais croyants qui ont bâti et couronné l'Eglise sainte ; les deux âmes simples et pures qui ont marché vers les hauteurs. Puisse leur prière persuader le Christ de faire miséricorde à nos âmes !

[2] Les deux fils de l'olivier que le prophète Zacharie a vus dans sa vision sont Pierre et Paul, qui, armés contre le démon de la force de leur maître, ont prêché aux quatre coins du monde l'Evangile vivificateur. Ce sont les deux architectes qui assoient les fondements pour la construction de la tour spirituelle. Ce sont les deux familiers et les deux héritiers de toutes les richesses du maître ; les deux trésoriers qui tiennent les clefs de l'Eglise au ciel et sur la terre ; les deux miroirs sans tache où l'on voit la vie infinie ; les deux chefs ou les deux docteurs des mains desquels l'Eglise a reçu la vérité ; les deux artères intellectuelles d'où la force vitale s'est répandue dans l'univers ; les deux vainqueurs qui ont crucifié le monde et ses désirs dans leurs membres ; les deux sages par lesquels la doctrine des démons a été chassée de la terre ; les deux zélateurs et les deux trésoriers revêtus de l'Esprit contre l'erreur ; les deux héritiers qui confondent l'impiété des philosophes illustres ; les deux trompettes et les deux cytharèdes dont les suaves accords réjouissent l'Eglise et ses enfants ; les deux lampes toujours allumées dans le saint des saints ; les deux sources au bord desquelles les nations ont été transplantées par leur prédication ; les deux anges qui étendent sans cesse leurs ailes sur nos âmes ; les deux matelots ou les deux pilotes qui conduisent la vie sur la mer du monde ; les deux colonnes sur lesquelles repose l'édifice de la sainte Eglise ; les deux ouvriers qui administrent sagement la vérité semée dans leur cœur par l'Esprit Saint ; les deux encensoirs qui font monter vers Dieu une odeur suave ; les deux peintres qui ont renouvelé notre portrait et qui lui ont donné tout

l'éclat de leurs couleurs ; les deux procureurs dont la richesse a nourri notre pauvreté ; les deux chefs, les deux princes investis d'un rang qui honore notre espèce ; les deux apôtres ET LES DEUX MARTYRS QUI ONT ÉTÉ COURONNÉS PAR LA MAIN DE NÉRON ; les deux riches négociants qui donnent la vie aux hommes. O Pierre, ô Paul, que votre intercession soit toujours un rempart pour nous !

[3] Les deux fils de l'olivier que Zacharie a vus dans une vision sont Pierre et Paul, les prédicateurs de la foi et les docteurs de l'orthodoxie. Ce sont les deux rameaux glorieux du bon olivier, les deux palmiers merveilleux, les deux colonnes sur lesquelles repose l'édifice de l'Eglise sainte ; les deux yeux purs au moyen desquels le monde voit la vérité ; LES DEUX COLONNES PLACÉES DANS ROME, A LA LUMIÈRE DESQUELLES COURT L'UNIVERS TOUT ENTIER. Chantons donc, tous ensemble, au jour de leur commémoraison, chantons gloire et louange à celui qui les a couronnés !

[4] Béni soit le Christ pour l'amour duquel ont été illustrés les athlètes vaillants, les apôtres purs et saints, Pierre et Paul, qui ont illuminé le monde par leur doctrine et qui ont instruit tous les hommes par l'Esprit Saint qu'ils ont reçu ! La terre entière a été éclairée par le reflet brillant de leur enseignement, et les nations ont appris d'eux à révérer un seul Dieu en trois personnes Père, Fils et Saint-Esprit : lesquelles personnes ne forment cependant qu'une nature incompréhensible. C'est, en effet, pour confesser cette foi qu'ils ont souffert toute espèce de tourments. Aie égard à leur prière, ô Seigneur souverain, et conserve en paix ton Eglise et ses enfants !

[5] Semblable au lever de la lumière sur le monde a été la doctrine de Pierre et de Paul, quand les apôtres ONT

ANNONCÉ L'EVANGILE VIVIFICATEUR DANS LA CITÉ DE ROME. NÉRON ENTENDANT PARLER D'EUX EST TOMBÉ DANS LE TROUBLE ET LA CONSTERNATION. IL A DÉPÊCHÉ SES SOLDATS QUI LUI ONT AMENÉ LES SEMEURS DE LA PAIX DANS L'UNIVERS ET, EN JUGE BARBARE, IL A CONDAMNÉ A MORT LES AMIS DU CHRIST BÉNI, PIERRE A LA MORT DE LA CROIX, PAUL A CELLE DE LA DÉCAPITATION. Mais voici que l'Eglise émue célèbre en tous lieux le jour de leur commémoraison. Gloire au Seigneur qui a magnifié ses apôtres et qui les a établis comme une lumière dans son Eglise ! Oui, gloire à lui !

[6] L'Eglise se réjouit et ses enfants tressaillent au jour de la commémoraison des apôtres, amis du Christ. Elle chante gloire à celui qui les a illustrés ; elle le loue et elle le glorifie sans relâche, en célébrant leur souvenir. Gloire au Christ qui les a rendus glorieux, qui les a faits des temples purs, qui les a remplis de la force de sa sagesse, afin qu'ils devinssent la lumière et le sel de la terre ! Gloire au Christ, qui a fait de Pierre le prince de ses apôtres et de Paul son prédicateur : SA GRACE LES A CHOISIS POUR QU'ILS ANNONCENT SA VERTU DANS ROME. ILS SONT ALLÉS DANS CETTE GRANDE VILLE ; ILS Y ONT PRÊCHÉ LA FOI, ET LES IDOLES MUETTES ONT ÉTÉ TROUBLÉES EN ENTENDANT CES ACCENTS ÉTRANGERS. ÉPRISES D'UNE GRANDE COLÈRE CONTRE LES ILLUSTRES FILS DU ROYAUME CÉLESTE, [LES DIVINITÉS PAYENNES] ONT POURSUIVI DE LEUR FUREUR ET DE LEURS MENACES LES OUVRIERS D'ÉLITE QUI, PLEINS DE PURETÉ ET D'INNOCENCE, PRÊCHAIENT LA VÉRITÉ DANS ROME, AVANT DE QUITTER LE MONDE CONSUMÉS DE FOI ET D'AMOUR. Ecoute, ô Seigneur, leur prière et protège le peuple qui célèbre leur commémoraison par des chants glorieux !

[7] Apôtres illustrés par mille combats, qui avez prêché la vérité aux quatre coins de l'univers, bienheureux serez-vous quand votre maître se révélera, car sa puis-

sance vous transportera à sa rencontre au milieu des airs ! Bienheureux serez-vous lorsqu'on récompensera vos exploits ! Bienheureux serez-vous lorsque les générations se réjouiront en glorifiant vos couronnes, lorsque vos actes brilleront comme le soleil, lorsque vous resplendirez au milieu des prophètes et des justes, lorsqu'on vous revêtira de l'étole de gloire, lorsque vous entendrez cette douce parole : *Bons serviteurs, venez jouir du royaume et revêtez-vous de l'étole de gloire.* Puissions nous aussi obtenir alors miséricorde et être trouvés dignes d'aller jouir avec vous du royaume des cieux !

[8] Gloire à toi, époux céleste ! Comme tu as embelli l'Eglise, que tu t'es fiancée dans les eaux du baptême, et pour laquelle tu as enduré la passion et la mort, afin de tirer ses enfants des erreurs du démon ! Les apôtres, tes invités et tes amis, ont vu que tu t'étais livré pour eux à la mort de la croix ; c'est pourquoi ils sont entrés dans le stade par amour pour toi et pour l'exaltation [de l'Église] ta fiancée. Ils ont souffert toute espèce de tourments pour toi et pour ta vérité : PIERRE, LE CHEF DES APÔTRES, A ÉTÉ CRUCIFIÉ DANS ROME, LA TÊTE EN BAS, ET PAUL A ÉTÉ DÉCAPITÉ PAR LES ORDRES DE NÉRON, APRÈS AVOIR COURU TOUS LES DANGERS. André, lui aussi, fils de Jonas, a été crucifié dans la terre de Pardos (Patras) ; Jacques, frère du Seigneur a été tué par un foulon chez les Juifs ; Jacques, fils de Zébédée, a été mis à mort par le tyran Hérode à Jérusalem ; Jean le Mineur, son frère, a été décapité à Ephèse ; Philippe a été lapidé et suspendu à la croix en Phrygie ; Barthélemi a prêché aux Arméniens et ceux-ci l'ont fait mourir ; Thomas a été percé avec une lance dans l'Inde, sur les bords de la mer ; Simon le zélote a été taillé en pièces par des barbares sans pitié, et Judas fils de Jacques a enduré tous les tourments par amour pour toi. A cause de leurs prières, Seigneur, protège ton

peuple et les ouailles de ton troupeau contre tous les maux (1).

III.

SCHOUHLAPA sur le ton : *O toi qui veux la vie* (2).

[1] Vous êtes bienheureux, apôtres élus et saints, qui avez émoussé tous les aiguillons de la mort et du péché ! Le Seigneur exaltera au ciel votre trône, et vous hériterez avec lui le royaume éternel ; l'Esprit Saint déposera sur vos têtes des couronnes qui ne se flétriront jamais et répandra sur votre corps une lumière resplendissante, car vous avez été toujours pour lui des serviteurs bons et vaillants.

[2] Schém'oun, fils de Jonas, le prince des apôtres, est le fondement sur lequel Notre Seigneur a bâti son Eglise fidèle ; Paul est le prédicateur, l'apôtre des nations, la colonne de lumière qui a illuminé la création. Comme deux vaillants ouvriers ils ont déraciné de la terre les ronces du péché, avec la zizanie que le [Démon] rebelle avait semée dans le champ de l'humanité. En place ils ont répandu la bonne semence de leur doctrine. Gloire au Christ !

[3] NOTRE SAUVEUR ENVOYA A ROME, CITÉ MALADE D'INIQUITÉ ET DE PÉCHÉ, LES DEUX MÉDECINS PIERRE ET PAUL, SES APÔTRES SAINTS. Après avoir retrempé leur doctrine dans l'Esprit Saint, ces envoyés du Christ ont ramené les pervers à la voie de la vérité, guéri les malades, consolé les affligés, cherché les égarés et converti les errants.

(1) *Schourâïé :* — 1° *Lætabitur justus* ; — 2° *Justi tui laudabunt* ; — 3° *Confortentur justi* ; — 4° *Benedicam Dominum* ; — 5° *In omnem terram* ; — 6° *Lætare et canta* ; — 7° *Beati illi* ; — 8° *Pulcher aspectus ejus.*

(2) Deuxième *schouhlâpâ* du 18 *quâlâ d'oudrâné.* Manuscrit syriaque 183 de Paris, f° 273, *a.*

Mais voici que leurs travaux sont glorifiés par le maître qu'ils ont aimé. Gloire à lui !

[4] Prédicateurs de l'Esprit Saint et colonnes de lumière, tels ont été dans le monde Pierre et Paul, qui ont déraciné de la terre l'erreur de l'idolâtrie, et semé à la place la semence de la vie véritable. Ils ont éclairé toutes les nations par la lumière qu'ils ont reçue d'en haut. C'est pourquoi toutes les églises célèbrent constamment le jour de leur commémoraison, en offrant gloire et louange au Seigneur, qui a magnifié ses prédicateurs. Gloire à lui !

[5] Une béatitude éternelle est réservée au ciel à nos pères élus, Pierre et Paul, qui ont mérité de prêcher aux hommes, et qui ont ramené les errants à la voie de la vérité. PIERRE A TRAVAILLÉ A ROME ET A COMBATTU L'ENSEIGNEMENT DE SIMON LE MAGICIEN ; PAUL A RAMENÉ TOUTES LES NATIONS DE L'ERREUR AU CULTE DU CRÉATEUR : c'est pourquoi l'Eglise célèbre en tous lieux le jour de leur commémoraison.

[6] Dans son Evangile, Jésus a dit à Pierre : « Tu es la (Képha) pierre sur laquelle sera bâtie mon Eglise » ; et, à Paul, il a dit : « Celui-ci est pour moi un vase d'élection, qui portera mon nom parmi les nations et parmi les Samaritains. » Quant à moi, je porterai en vous la connaissance de la Trinité, du Père caché à tous, du Fils plus glorieux que tout, de l'Esprit adoré par tous. Glorifions celui qui, par ses apôtres, nous a révélé les personnes renfermées dans son essence. Gloire à lui ! (1)

(1) *Schourâïé :* — 1° *Beati illi* ; — 2° *Lætabitur justus* ; — 3° *Lætabiur cor eorum* ; — 4° *Confortentur justi* ; — 5° *Rectis* (*corde?*) ; — 6° *Audite.*

IV.

Schouhlapa sur le ton : *Bénie la vertu.* (1)

[1] Voici les deux prédicateurs que le fils du roi a établis sur ses trésors. Pierre, le chef des apôtres auquel il a confié les clefs de la hauteur et de l'abîme, et Paul, l'apôtre élu des nations, le prédicateur de l'Esprit [Saint]. Que leur prière nous serve de rempart contre les ruses du Méchant !

[2] Ils ont été revêtus de l'épée de l'Esprit les apôtres purs, Pierre et Paul, qui, après avoir déraciné et anéanti sur toute la terre l'erreur de l'idolâtrie, ont semé à la place la bonne semence de leur doctrine, ainsi qu'ils en avaient reçu l'ordre de leur maître. Que leur prière nous serve de rempart !

[3] C'est par le secours qu'il a reçu de son maître que Schém'oun Képha a remporté la victoire ; il a prêché, il a grandi et il a hérité la vie. Honneur à toi, apôtre, dont la lumière resplendissant aux quatre coins de l'univers a vaincu Satan, éteint l'erreur et manifesté ta vérité devant les anges et les hommes !

[4] Ils ont été fortifiés par l'Esprit [Saint] les apôtres vaillants et zélés, Pierre et Paul, les docteurs de l'Eglise fiancée au Christ, notre roi. C'est pourquoi, ayant ramené les peuples de l'erreur à la vérité, ils leur ont appris à confesser comme ils le doivent le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

[5] Ils sont allés aux quatre coins de l'univers les saints apôtres Pierre et Paul ; ils ont enseigné et ils ont baptisé toutes les nations dans le nom adorable d'un Dieu unique. Mais voici qu'on célèbrera désormais éternellement

(1) C'est le *Chant* x^e^ *des Martyrs*, dans le *Daq'dam v'bâthar*, p. 291.

leur fête au sein des Eglises par des cantiques spirituels.

[6] Ce sont ces apôtres élus et saints qui ont prêché la foi, chassé l'erreur du monde et ramené les peuples de l'erreur. Ceux qui, croyant à leur parole, ont confessé le Père, le Fils et le Saint Esprit, ceux-là se réjouissent maintenant avec eux dans le royaume éternel (1).

V.

Schouhlapa sur le ton : *Au lever de l'aurore* (2).

[1] Pierre et Paul ont confessé le Christ notre roi ; ils ont reçu sa force et ont vaincu l'erreur ; ils ont exalté et propagé la foi véritable, après avoir déraciné l'erreur que le Méchant avait semée.

[2] Ils nous ont prêché la voie de la justice, les apôtres élus, Pierre et Paul, les prédicateurs de l'Esprit [Saint], qui nous ont enseigné à confesser le Christ, seigneur du genre humain, le Christ, verbe et fils unique du Père.

[3] A l'aurore, Schém'ouh, fils de Jonas, proclama que son maître l'avait fait sortir de prison, quand il dit : « Je sais que le Seigneur a envoyé son ange et qu'il m'a délivré des mains du maudit Hérode.

[4] Vers midi, Schém'oun vit, sur le toit de sa maison, un voile lié par les quatre coins et semblable à un linceuil, qui descendait du ciel vers la terre, et dans ce voile il y avait des reptiles, des oiseaux et des volatiles.

[5] Dès le matin, l'ange descendit auprès de Pierre, qu'environnaient seize soldats, et, coupant ses liens, brisant ensuite les portes, il le délivra des fureurs d'Hérode.

(1) *Schourâïé :* — 1° *Lætabitur cor eorum* ; — 2° *Sumam gladium* ; — 3° *Dominus dabit virtutem* ; — 4° *In virtute salutis* ; — 5° *In omnem terram* ; — 6° *Et in fines.*

(2) Ce *Rich quâlâ* se trouve dans le *Daq'dam vbâthar,* page 126.

[6] Le matin, Schém'oun, prince des apôtres, vit une vision terrible dans sa prison : c'était un ange de lumière qui, le frappant au côté, le fit lever. Mais alors Pierre glorifia le Seigneur de la création.

[7] Apôtres saints, prédicateurs du Christ, notre roi, compagnons de l'époux céleste, priez et intercédez pour nous auprès de Dieu, afin qu'il nous fasse miséricorde et que nous célébrions dans la joie la fête [de ses serviteurs].

[8] Apôtres saints, amis de Jésus notre sauveur, qui avez prêché l'Evangile aux quatre coins du monde, qui avez ramené de l'erreur à la vérité les peuples, les nations et les races, [priez et intercédez pour nous] ! (1)

VI.

Schouhlapa sur le ton : *Tout esprit.*

[1] Célébrons, tous, le jour de la commémoraison de Pierre et de Paul, afin que nous soyons admis à nous réjouir avec eux dans le séjour de la lumière.

[2] Pierre et Paul sont les prédicateurs du royaume céleste. Que leur prière nous protége comme un rempart contre le mal !

[3] Pierre, prince des apôtres, et Paul, l'élu, suppliez avec nous le Christ de nous faire miséricorde.

[4] O Paul, docteur des gentils et prédicateur de l'Esprit [Saint], protège par tes prières l'Eglise et ses enfants.

[5] Bienheureux êtes-vous, vous qui avez placé dans le ciel le trésor incorruptible de vos travaux !

(1) *Schourâïé :* — 1° *Petite à Domino* ; — 2° *Viæ tuæ Domine* ; — 3° *Justus et rectus* ; — 4° *Venite filii* ; — 5° *Ut ostendat fortitudinem* ; — 6° *Lætabitur justus* ; — 7° *Petite à Domino* ; — 8° *Amici Domini.*

[6] Un trait de lumière frappa d'en haut les paupières de Paul, qui poursuivait la lumière et la vérité.

[7] Abandonne cette ardeur inutile et prêche les paroles de l'Esprit [Saint] aux hommes pour qu'ils arrivent à la vie.

[8] Apôtres élus et saints, qui avez prêché la vérité, priez pour que nous héritions avec vous la vie du royaume céleste (1).

VII.

Schouhlapa sur le ton : *Il m'a rendu captif.*

[1] Pour célébrer la grande fête de l'épouse du roi, offrons-lui en présent les noms de ses prédicateurs, de Pierre le chef des douze, de Paul l'élu, son fiancé et son musicien, de Matthieu, de Marc, de Luc, de Jean, ce tonnerre qui a retenti dans le monde et a enseigné aux hommes le véritable symbole. O Christ, espérance de tes fidèles et trésor vivant des créatures, garde ton Eglise dans ta miséricorde et suscite des prédicateurs dans son sein, pour ton honneur et pour ta gloire !

[2] Béni le Christ, l'époux céleste, qui a illustré ses apôtres, les fils de son royaume, et exalté à tout jamais leur souvenir au sein des églises répandues aux quatre coins de l'univers ! Par Pierre, le chef des douze, tu as pris le monde, ô notre Sauveur, et par Paul, le prédicateur de l'Esprit Saint, tu as amené les nations à ta connaissance. Que leur prière soit un refuge pour le peuple qui célèbre leur fête dans les cantiques spirituels, et que nous soyons tous admis à nous réjouir avec eux dans le royaume des cieux !

(1) *Schourâïé.* — 1° *Confortabo eum.* — 2° *Confortati sunt.* — 3° *Petite à Domino.* — 4° *Sapientia.* — 5° *Beati sunt.* — 6° *Sicut sagita.* — 7° *Ut videantur servis.* — 8° *Lætabuntur justi.*

[3] Béni celui qui magnifie à tout jamais le souvenir de ses apôtres au sein des églises répandues aux quatre coins de l'univers ! « Je te bâtirai, ô Eglise fidèle, [disait le Christ], sur la foi de Schém'òun Kepha. » Tiens, [ô Jésus], la promesse que tu as faite à Pierre, quand tu lui as dit que « les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre l'Eglise ! » Bénis ses prêtres, bénis ses enfants, garde son pasteur dans ta miséricorde, afin que l'Eglise te bénisse, afin qu'elle t'adore et qu'elle te glorifie, ô Sauveur du monde ! Tu es son maître et son auteur. Aussi elle t'adore en tout temps avec ses enfants. Seigneur aie pitié de nous !

[4] Chante, ô Eglise sainte, chante gloire, au jour de la commémoraison de Pierre, le prince des apôtres, car le Christ a placé tes fondements sur le fondement de sa foi, quand il l'a fait le chef de son troupeau. Par lui, il t'a ouvert la porte de ses trésors et il a enrichi tes enfants de ses grâces : il leur a livré la puissance en haut et en bas. Honore donc, avec tes chefs et tes enfants, le souvenir de Pierre [et de Paul], et que leur prière garde éternellement en toi le véritable symbole qu'il t'a confié.

[5] A l'aide du fils du pêcheur Jonas, tu as pêché le monde, ô Christ, avec le filet de ta prédication ; car tu as appris à Pierre à pêcher des hommes, au lieu de poissons. Tu l'as appelé Képha et tu as posé sur lui l'édifice de l'Eglise sainte. Tu l'a constitué ton trésorier et chargé de distribuer la vie à ceux qui en ont besoin. O Christ, qui, par Pierre, as conduit à la foi les nations divisées, fais nous dignes, dans ta miséricorde, de contempler avec confiance la gloire de ta révélation !

[6] Par la voie de la lumière, la lumière s'est rendue à son principe, en poursuivant la lumière et la vérité ; mais, grâce à la lumière, la lumière est revenue à la lumière et elle t'a fait connaître la lumière qui est la joie des créa-

tures. Paul, l'élu, est l'héritier de la lumière ; il s'est laissé persuader et a persuadé tous les peuples de se soumettre à la lumière étincelante qui éclaire et réjouit tout. O Christ, qui, par ta lumière, as éclairé le monde, illumine nos ténèbres et rends nous digne de nous réjouir, avec les saints, dans ta lumière (1).

[7] Parmi tous ceux que tu as aimés et qui t'ont aimé, ô Sauveur, Paul, que tu as aimé, s'est distingué dans ta prédication : il a délié les nœuds du judaïsme et rompu les lacets que le Méchant dressait à tes miséricordes. Avec le sang qu'il a répandu, il a tracé le chemin du ciel aux persécutés, et, parvenu à la vieillesse, il n'a pas rougi de livrer sa tête pour ton nom. O Christ, qui as choisi Paul pour annoncer ton Evangile, protége par ses prières notre peuple contre les ruses et les fraudes du Méchant.

[8] Un trait de lumière, parti d'en haut, frappa les paupières de celui qui poursuivait la lumière du monde. Viens, dit une voix à Saul dont on a fait Paul, viens, abandonne ta voie, marche dans la voie pleine de vie et de paix, et conjure les autres de te laisser conduire à la vie. O Christ, qui as pitié des pécheurs, conduis-nous par la lumière à ta divinité, à ton humanité, afin que nous héritions de tes dons, à l'exemple de tes apôtres.

[9] Les deux fils de l'olivier qui se tenaient devant le Seigneur de toutes choses sont Pierre et Paul, les deux prédicateurs que le roi a choisis pour annoncer son Evangile vivificateur. Ce sont aussi les deux branches de l'olivier merveilleux que le prophète vit dans une vision ; que la prière qu'ils t'offrent incessamment, à toi qui vivifies tout, soit un rempart protecteur pour le peuple qui a fêté leur commémoraison ! Que l'Eglise et ses enfants

(1) Dans cette strophe il y un jeu de mots perpétuel. Le mot lumière y figure *quatorze fois !*

soient préservés à tout jamais des embûches du Méchant et de ses bataillons !

[10] L'Eglise se réjouit et chante gloire au jour de la commémoraison des athlètes amis du Fils, de Pierre, chef des douze, qui a été une source de vie pour l'univers, et de Paul, l'élu et l'ami éprouvé, dont la patience a rempli tout le monde d'admiration, et dont la doctrine a été un breuvage vivifiant pour la création. Béni celui qui illustre et magnifie leur souvenir au sein de l'Eglise ! Béni celui qui les comble de gloire et de bonheur, à sa droite, dans la demeure des cieux (1) !

VIII

Schouhlapa sur le ton : *L'Evangile de Notre Seigneur.*

[1] Les mystères admirables et merveilleux ont été prêchés par la bouche des glorieux saints, Pierre et Paul, qui ont renversé et détruit les temples que l'erreur avait bâtis avec ses séides. Ils ont construit tes fondements, ô Eglise, sur la pierre angulaire ; ils ont ramené les nations égarées à la suite des faux-dieux, et ils les ont introduites dans le bercail de la foi véritable. Avec l'épée de leur doctrine, ils ont coupé les ronces et les épines semées par les démons, et, d'une seule voix, ils ont crié gloire à celui qui exalte les serviteurs.

[2] Gloire au Seigneur qui, dans sa miséricorde, a bien voulu envoyer au monde ses apôtres choisis, afin qu'ils prêchent la foi véritable, le Père, le Fils, et l'Esprit Saint, formant la Trinité glorieuse ! Les apôtres sont allés aux

(1) *Schourâié :* — 1° *Venite exultemus* ; — 2° *Benedicam Domino* ; — 3° *Et benedictum nomen* ; — 4° *Lætare et canta* ; — 5° *Lingua ejus loquetur* ; — 6° *Justus et rectus*; — 7° *Ostendisti in gentibus* ; — 8° *Sicut sagittæ* ; — 9° *Lætabitur cor eorum* ; — 10° *Lætitia in omni.*

quatre coins de l'univers, comme ils en avaient reçu l'ordre de leur maître, et, convertissant les nations qui erraient après les idoles, ils les ont baptisées au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit. Venez et honorons tous la fête des amis du vivificateur souverain, afin qu'il nous admette à jouir de la lumière du royaume.

[3] L'Eglise et ses enfants chanteront gloire au Christ, notre roi, au jour de la commémoraison de ses athlètes, Pierre et Paul, qui ont prêché dans toute la terre et ont servi de lumière et de sel aux nations du sein desquelles ils ont chassé l'affadissement de la vie, par la prédication de leur doctrine. Jésus, qui a pitié des pécheurs, a conquis le monde par Pierre ; et [Paul] a, par son ordre, bâti des églises et orné les temples de l'Esprit Saint. Tous les deux ont été aux quatre coins de la terre une source de secours. Demandons pardon par leur intercession ; réjouissons-nous dans leur fête et chantons sans relâche, saint le roi qui les a illustrés !

[4] Schém'oun Képha et Jean se rendirent au temple pour prier. Ils y opérèrent des prodiges et rendirent la santé à un paralytique. Les foules qui les virent admirèrent la force d'en haut qu'ils possédaient, et glorifièrent celui qui avait donné aux hommes une telle puissance. Puisqu'ils ont fait de tels prodiges et qu'ils ont guéri les maladies invétérées ; puisqu'ils ont cru dans l'essence glorieuse qui a élevé notre nature à la hauteur de son rang et au royaume éternel, honorons avec zèle la commémoraison de ces athlètes de la vérité, et méritons de les avoir pour intercesseurs au jour où ils recevront la couronne de leur récompense (1).

(1) *Schourâié :* — 1° *Quam magna* ; — 2° *Ex ore* (*infantium ?*) ; — 3° *Latare et canta* ; — 4° *Confortentur justi.*

IX.

SCHOUHLAPA sur le ton : *Le temple de l'Esprit Saint.*

[1] Gloire à toi, Seigneur, qui as bâti ton Eglise Sainte sur les deux colonnes, Pierre et Paul ! Que leur prière fasse descendre sur nous ta grâce en plus grande abondance, et rends nous dignes de te louer avec eux dans ton royaume !

[2] Louée soit ta miséricorde, Seigneur miséricordieux, qui as magnifié tes apôtres aux quatre coins de l'univers ! Aussi la sainte Eglise honore le trésor de leurs corps et te glorifie au jour de leur commémoraison.

[3] Que la prière de tes apôtres, Pierre et Paul, soit un rempart et un refuge pour nos âmes ! Puissions-nous vaincre avec elle le Méchant qui fait la guerre à notre espèce, et mériter de nous réjouir avec tes apôtres dans ton royaume !

[4] Les séraphins et les anges, qui ont renouvelé leurs espérances, se réjouiront en chantant gloire, et le genre humain louera aussi l'essence qui a exalté les apôtres.

[5] Avocats de la réconcialiation et messagers de la paix, voilà ce que vous avez été pour nous, apôtres saints. Demandez à votre maître la paix et la tranquillité, la rémission de nos fautes et la guérison de nos blessures.

[6] Le sacerdoce mosaïque n'a pas été compris par le peuple juif, qui a cependant pratiqué la justice. Mais aujourd'hui il est passé aux apôtres, qui se sont enrichis par lui et ont enrichi les Eglises.

[7] O géant qui as livré ta force aux apôtres Pierre et Paul, les docteurs de la vérité, aie égard à leurs prières : anéantis nos souffrances avec nos maladies, et guéris nos blessures par la miséricorde de ta grâce.

[8] Béni celui qui a choisi les saints apôtres pour

porter et annoncer l'Evangile dans le monde ! Par leur labeur, ces apôtres ont semé la semence de Jésus, le sauveur des créatures (1).

X.

Schouhlapa sur le ton : *Par la paix* (2).

[1] La grâce qu'a reçue Schém'oun, le chef des apôtres, passe de génération en génération ; elle parfait les fidèles ; elle élit les prêtres pour accomplir les mystères, et opère, par leurs mains, et vertus et merveilles. Que cette grâce descende sur tes serviteurs et elle les revêtira de force et de secours !

[2] Fortifiés par l'Esprit Saint, les apôtres ont annoncé la lumière, la vie et la vérité qu'ils avaient reçues de leur maître. Celui-ci leur avait appris, en effet, à prêcher l'Evangile dans tout l'univers, quand il leur disait : « Allez, enseignez, baptisez les nations et les races, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. »

[3] Les apôtres ont été des lampes étincelantes dans le monde, et ils ont éclairé l'univers par la doctrine de leur maître. Ils ont déraciné l'erreur qu'avait semée Satan et ont jeté à la place la semence de leur doctrine. Ils ont affronté tous les tourments par amour pour leur maître. Garde, Seigneur, ton Eglise par leurs prières !

[4] Notre Seigneur a appelé son Evangile le filet de l'amour ; il l'a jeté sur tous ses serviteurs, par l'intermédiaire des apôtres qu'il a envoyés aux quatre coins du monde, afin qu'ils ramènent les peuples dans le bercail de sa tendresse. Les apôtres ont pris sur terre et sur mer

(1) *Schourâié :* — 1° *Et laudabunt* ; — 2° *Ex ore* ; — 3° *Sicut urbs* ; — 4° *Lætentur cœli* ; — 5° *Petite a Domino* ; — 6° *Sacerdotes tui induent* ; — 7° *Ut ostendat fortitudinem* ; — 8° *Benedicam Dominum.*

(2) C'est l'*Ounithâ* de la Messe aux dimanches de l'Avent.

l'humanité, et ils l'ont déposée dans le sein de la sainte Eglise.

[5] Schém'oun Képha possédait la douceur et la patience, parce que Jésus, le bon pasteur, lui avait remis ses fautes, en le chargeant de gouverner, avec la houlette de la justice, ses fils, ses filles et leurs pères, sans mépriser les humbles, sans chercher à plaire aux grands, mais en traitant chacun avec humilité.

[6] Béni le Seigneur qui a choisi Paul pour l'envoyer au milieu des nations, afin de les tirer de l'erreur et de l'idolâtrie ! Béni le Seigneur qui l'a armé de l'Esprit pour opérer des prodiges, qui lui a donné le pouvoir de guérir les hommes, et qui, à la fin de sa vie sans tache, l'a couronné pour sa gloire ! Ecoute, Seigneur, sa prière, et prends pitié de ton Eglise !

[7] Gloire à la vertu qui a illustré les apôtres élus, Pierre et Paul, les prédicateurs amis du Christ, pour l'amour duquel ils ont supporté les souffrances les plus vives et les tourments les plus cruels, et pour l'amour duquel encore, à la fin de leurs combats, ils ont été couronnés par l'épée !

[8] L'Eglise célèbre avec ses enfants, par des chants de gloire, la fête de la commémoraison de Pierre et de Paul, parce qu'elle est bâtie sur le fondement que [Jésus] a établi. C'est pourquoi ses enfants méditent sans cesse la doctrine des apôtres. Célébrons tous, d'un commun accord, leur commémoraison, afin que nous soyons jugés dignes de miséricorde au jour du jugement (1) !

(1) *Schourdié :* — 1° *Sit gratia* ; — 2° *Dominus dabit* ; — 3° *Orta est lux* ; — 4° *Audi hoc* ; — 5° *Justus et* (*rectus ?*) ; — 6° *Benedicam Dominum* ; — 7° *Et laudabunt* ; — 8° *In cantibus laudabunt.*

XI.

Quala sur le ton : *Salut aux Martyrs* (1).

[1] Pierre et Paul, prédicateurs du royaume céleste, suppliez Dieu de nous faire miséricorde.

[2] Apôtres, qui avez annoncé l'Evangile de Jésus notre sauveur, que votre prière soit pour nous un rempart, et le jour et la nuit !

[3] Apôtres du Fils, prédicateurs, Pierre et Paul, priez le Christ de protéger son Eglise contre le Méchant.

[4] O vous, les deux prédicateurs qui avez fait renoncer le monde à l'erreur de l'idolâtrie, que votre prière soit pour nous un rempart (2) !

XII.

Quala sur le ton : *O toi qui dans ton essence* (3).

[1] Schém'oun, chef des apôtres, a le premier confessé le fils de Dieu, et Paul l'apôtre élu s'est laissé convaincre ; puis, il a cherché à convaincre, car il lui a consacré son esprit. O pasteurs vaillants, ô ministres choisis du Christ, vous avez, par amour pour lui, exécuté ses ordres, souffert comme lui la croix, scellé les ouailles de son troupeau avec le sceau du Père et du Fils, mené paître ses brebis sur les prairies de l'Esprit Saint, et creusé pour elles une source de vie. Vous avez rassemblé les ouailles au bercail du Bon Pasteur Jésus-Christ ; vous

(1) VIII *Ounithâ* des Martyrs, à l'office de l'aurore, dans le *daq'dam vbâthar*, p. 280.

(2) *Schourâie :* — 1° *Confortentur* ; — 2° *Petite a Domino* ; — 3° *Exultate justi* ; — 4° *Venite audite.*

(3) *Ounithâ d'lil'ia* des vêpres du dimanche qui suit l'Ascension. (Manuscrit syriaque, 183 f. 141 *b*).

les avez affermies dans la foi et dans l'amour, fortifiées contre leurs ennemis, et vous leur avez appris à célébrer la Trinité, d'un bout de l'univers à l'autre. A la fin des temps Dieu, s'est manifesté dans le temple de notre corps, pour notre salut à tous : il a renouvelé les créatures, et voici que tous les peuples l'adorent, depuis le commencement du genre humain jusqu'à la fin des siècles.

[2] Béni soit le Christ, notre sauveur, qui magnifie et illustre dans le monde la commémoraison des apôtres, ses prédicateurs, qui ont enduré toute espèce de tourments pour la vérité. Les illustres Pierre et Paul ont éclairé le monde par leur doctrine, affermi l'Eglise sur leur fermeté, planté la foi véritable, déraciné les épines et la zizanie que le Méchant avait répandues au sein du monde, et ils ont semé à la place la croyance en un seul Dieu, qui, à la fin des temps, s'est revêtu de notre corps et l'a associé à sa gloire. Dans sa bonté, ce Dieu a pris toutes les misères de la nature humaine, et il a élevé notre misérable mortalité jusqu'à sa grandeur. C'est pourquoi, aux quatre coins de l'univers, prêtres, rois, lévites et fidèles célèbrent maintenant le jour de la commémoraison des apôtres. Puissent les nations rachetées par la croix être protégées éternellement par leurs prières contre le Méchant et ses bataillons (1) !

XIII.

Schouhlapa sur le ton : *Par la miséricorde et la parole* (2).

[1] Par les clefs que Pierre a reçues et par la puissance

(1) *Schourâié :* — 1e *Lætabitur justus ;* — 2e *Benedicam Dominum.*

(2) xvi *Quâïâ d'oud'râne, schoulâpâ* 2e, à la fin du *cachecoul.* (Manuscrit syriaque 183 de Paris, f. 264, *a*).

dont Paul a été investi, par leurs prières à tous deux, rends nous dignes, ô Seigneur, de ta béatitude.

[2] Pierre, prince des apôtres, et Paul, docteur des nations, suppliez le Christ d'avoir pitié de nous dans sa bonté (1).

XIV.

Schouhlapa sur le ton : *A l'exemple des anges* (2).

[3] Apôtres, amis de l'époux céleste, Pierre et Paul, prédicateurs de la vérité, priez le Christ de faire habiter la paix dans le monde.

[4] Apôtres qui avez aimé le Christ, qui vous êtes attachés à lui avec zèle, qui avez repoussé les fils de l'erreur et accompli ses commandements, demandez-lui de nous admettre à nous réjouir avec vous (3).

XV.

Quala sur le ton : *Martyrs du fils* (4).

[1] Schém'oun, prince des apôtres, que Notre Seigneur pêcha au bord de la mer pour qu'il attirât ensuite les hommes à l'Evangile, s'est rendu a Rome afin d'y anéantir la doctrine de Simon le magicien et de semer a la place la doctrine de vie.

[2] O paire bénie d'apôtres et de prédicateurs, Pierre et Paul, implorez miséricorde auprès de votre maître, afin que, par vos prières, l'Eglise soit préservée contre tous les dangers et que ses enfants vivent dans la concorde.

(1) *Schourâié :* — 1° *Confortati sunt ;* — 2° *Petite a Domino.*

(2) *Ounithâ* des Martyrs, strophe 2e. — *Daq'dam v'bâthar,* p. 297.

(3) *Schourâïé :* — 1° *Misericordiæ Domini ;* — 2° *Confortati sunt.*

(4) 1re *Ounithâ* des Martyrs, *ibid.*, p. 245, 11e strophe.

[3] Les apôtres portent en leurs mains des lampes lumineuses et étincelantes, en attendant l'Epoux de la gloire, pour entrer avec lui dans la salle du festin, mais leurs lampes ne s'éteignent pas, car l'huile de la miséricorde [ne leur manque point].

[4] Ils veillent, même quand ils sommeillent, ces justes qui se sont endormis dans le Christ du sommeil de la mort. A la résurrection, ils se lèveront soudain pour voler à la rencontre du Fils, au sein des nuées, afin qu'il les renouvelle (1).

(1) *Schourdïe:* — 1° *Lætabitur justus*; — 2° *Confortentur justi*; — 3° *Orta est lux*; — 4° *Lux quæ orta est.*

V.

Quala, sur le ton : *Martyrs bénis* (1).

[1] Prédicateurs de l'Esprit, colonnes de la lumière, Pierre et Paul, qui avez prêché aux quatre coins du monde la foi véritable priez votre Maître d'avoir pitié de nos âmes, dans sa miséricorde, et de nous admettre à nous réjouir avec vous dans son royaume.

[2] Fondements d'or, rayons de lumière, apôtres saints, vous avez déraciné et chassé de la terre toute idolâtrie pour y semer, par votre prédication glorieuse, la vérité toute pure, mais voici que [la terre] chante gloire au Christ.

[3] Salut à vous apôtres purs, Pierre et Paul, qui, par vos travaux nous avez apporté la foi véritable ! Vos ossements sont un miséricordieux refuge vers lequel accourent tous ceux qui sont affligés.

[4] Salut à vous, apôtres élus, architectes de l'Eglise, qui, prenant l'épée de l'Esprit, avez reconquis le champ du Christ et déraciné ces schismes et ces divisions que, dans sa jalousie, le Méchant a semés au sein de l'Eglise, épouse du Très-Haut.

[5] Apôtres qui êtes morts pour Jésus, après vous être illustrés par vos travaux, demandez pour nous tous à votre Maître miséricordieux de laver les taches de nos

(1) *Chant des Martyrs* aux vêpres du mercredi dans le *Daq'dam v'bâthar*, p. 274.

corps et les souillures cachées de nos âmes, afin que nous lui plaisions par nos paroles et par nos discours.

[6] La lumière appelle à la vérité Paul, le docteur : celui qui marche dans la lumière n'est pas atteint par les ténèbres. Mais l'insensé, qui hait le bien, arrive difficilement à la connaissance de la lumière et de la vérité.

[7] Le prédicateur de l'Esprit [saint] nous a montré la voie qui mène au ciel. Il nous avertit et nous commande de ne point laisser notre cœur sur la terre, mais de déposer nos trésors au ciel, dans ce lieu où il n'y a ni voleurs, ni rouille, ni teigne corruptrice.

[8] Notre Seigneur a donné à Schém'oun les clefs de la hauteur et de l'abîme, parce qu'il a vu que son amour était véritable. Schém'oun a reçu ses paroles ; il a déraciné les ronces de l'erreur ; il a semé en place la parole de vie et nous a affermis sur Notre Seigneur Jésus (1).

XVII.

Quala, sur le ton : *Venez admirons* (2).

L'Eglise sainte célèbre dans la gloire la grande fête du couronnement des premiers-nés de l'Eglise du ciel, Pierre et Paul, les apôtres élus, qui ont prêché parmi les Juifs et parmi les nations l'Evangile de Jésus, le sauveur de tous Ils ont anéanti les folies de l'erreur que le Méchant avait répandues sur la terre. Venez, honorons tous ensemble la fête des colonnes de lumière qui soutiennent le monde par le rempart imprenable de leur doctrine (3).

(1) *Schourâïé* : — 1° *Confortentur justi* ; — 2° *Desiderabilia* ; — 3° *Quoniam loquentur* ; — 4° *Assurgent mentes* ; — *Lætabitur cor eorum* ; — 6° *Sapientiam meditatus est* ; — 7° *Lingua ejus loquetur* ; — 8° *Lætabitur justus*.

(2) *Ounithâ d'Basiliqué* du 3e dimanche après l'Epiphanie. Manuscrit syriaque 183 de Paris, f° 35 *b*.

(3) *Schourâïâ : Confortabo eum*.

XVIII.

Schouhlapa, sur le ton : *O toi qui les couronnes.*

[1] Pierre et Paul ont été revêtus de l'armure de l'Esprit saint et, avec la force du Paraclet, ils ont combattu le Méchant. Ils ont tiré de l'erreur les nations perdues et les ont rassemblées dans leur bercail. Sur le saint autel le souvenir des saints apôtres est marqué et leur fête est célébrée aux quatre coins du monde. Accorde-nous, Seigneur, de te redire gloire, avec les esprits célestes, au jour de leur commémoraison.

[2] Apôtres amis du Christ, Pierre et Paul, prédicateurs, vous avez illuminé le monde par votre doctrine, vous avez enseigné à l'Eglise votre vérité, révélé la Trinité des personnes en Dieu, instruit ou baptisé les Juifs et les nations. Aussi maintenant on médite vos écrits dans tout l'univers. Que vos prières soient un rempart et un refuge pour l'Eglise et ses enfants, qui glorifient, au jour de votre commémoraison, celui qui vous a exaltés.

[3] Bienheureux es-tu Schém'oun, fils de Jonas, lui disait Notre Sauveur : « Je bâtirai mon Eglise sur ton » fondement et les portes de l'enfer ne prévaudront pas » contre elle : » « Je te donnerai les clefs de la hauteur et » de l'abîme, afin que tu lies et délies au ciel et sur la » terre ; tu conquerras les hommes à l'Evangile et tu les » renfermeras dans ton bercail. » O pasteur véritable, qui as enduré pour tes ouailles douleurs et tourments, prie afin que tous nous échappions au jugement.

[4] Le Christ a promis à Pierre, chef des apôtres, de bâtir sur le fondement de sa foi son Eglise fidèle, de telle sorte que les tyrans ne pourraient point la vaincre. Il a tenu sa promesse et a bâti l'Eglise des nations sur la pierre de la foi : toutes les nations y sont entrées ; elles y

ont pris refuge. Que ta promesse, Seigneur, se réalise ! Que la paix règne dans ton Eglise ! Prends pitié d'elle !

[5] O Paul, l'élu, le zélé, l'apôtre des nations (αποστολικος), la cithare de l'Eglise sainte, son constructeur et son fiancé, suppliez le maître qui vous a choisi pour prêcher l'Evangile de faire habiter sa paix dans le monde et parmi ceux qui l'habitent. Qu'il accorde la paix aux prêtres et aux rois ! Qu'il écoute notre prière et qu'il étende sa droite sur nous tous, qui célébrons votre commémoraison ! Nous accourons auprès de vos reliques, en vous apportant toutes nos dîmes.

[6] Venez, amis, et ornons-nous pour célébrer la fête des saints apôtres, de Pierre, le prince de l'apostolat, QUI S'EST ILLUSTRÉ ET A ÉTÉ COURONNÉ DANS ROME ; de Marc, qui a cultivé la semence de l'Esprit saint et qui a exécuté l'ordre donné par son maître (1), et de Paul, le docteur des nations, qui a été décapité pour l'Eglise, après avoir enduré tous les tourments pour la vérité. C'est pourquoi, Seigneur, au jour de la commémoraison des saints apôtres, nous chantons et nous disons : Gloire à toi !

[7] Venez, amis, ornons-nous d'œuvres excellentes et glorieuses, pour la fête des apôtres et des docteurs qui ont illuminé le monde par leur doctrine, de Pierre, l'élu et le chef des apôtres, QUI A TERMINÉ SES TRAVAUX AU SEIN DE ROME, et de Paul, l'ouvrier vaillant qui a ramené les nations à la vérité. Tous les deux ont affronté pour la foi toute espèce de tourments. C'est pourquoi, Seigneur, nous crions et nous disons : Gloire à toi qui as magnifié tes saints en tous lieux (2) !

(1) Allusion à l'évangile que S. Marc a composé d'après les ordres de S. Pierre, suivant la tradition.

(2) *Schourâïé* :— 1° *Sumam gladium* ; — 2° *Misericordiæ Domini* ; — 3° *Beatus es* ; — 4° *Fidelis est* ; — 5° *Justus est* ; — 6° *Venite exultemus* ; — 7° *Qui stant*.

XIX.

QUALA, sur le ton : *Préparons-nous* (1).

[1] Colonnes brillantes de la lumière évangélique, docteurs illustres de la crainte de Dieu, voilà ce qu'ont été Pierre et Paul dans le monde, car ils y ont arraché les ronces du péché et ils y ont prêché le symbole parfait et véritable.

[2] O Sauveur de toute créature, aide-nous à te louer, dans la fête des confidents de tes mystères, Pierre et Paul, les docteurs de la vérité, et nous chanterons gloire et adoration à ton essence, à cause des bienfaits dont tu nous a comblés, Seigneur miséricordieux.

XX.

QUALA, sur le ton : *Le Seigneur de toutes choses* (2).

[1] Revêtus de la puissante armure de l'Esprit saint, les prédicateurs Pierre et Paul ont pris encore l'épée et ils ont anéanti les bataillons de l'erreur. Ils ont ensuite enseigné et baptisé le monde au nom adorable et glorieux du Père, du Fils et du Saint Esprit qui forment une nature cachée et incompréhensible.

[2] Paul, l'apotre élu, le docteur éprouvé et choisi, invite par ses paroles les pécheurs à se convertir, en leur disant : Venez, pécheurs, convertissez-vous, abandonnez la voie de l'iniquité et rentrez dans celle de la vérité.

[3] Médecins illustres de nos âmes, Pierre, l'apôtre élu, supplie le Christ de guérir nos douleurs et nos infir-

(1) *Ounîthâ rich quâlâ* des vêpres du lundi. *Daq'dam v'bâthar*, p. 220. (Cf. Manuscrit syriaque 183, de Paris, f° 16, *a*.)

(2) *Schourâïé :* — 1° *Confortentur justi* ; — 2° *Salvabit Dominus.*

mités. Que l'Esprit saint, qui a habité en toi, nous garde dans ta vérité et dans ta doctrine, qu'il nous sanctifie et nous rende dignes de marcher sur tes traces !

[4] O doux architectes de la vérité, ô docteurs Pierre et Paul, vous avez achevé de construire l'Eglise fiancée du Christ ; vous avez prêché la foi par vos souffrances, vos angoisses et vos tourments, et vous avez invité le monde tout entier à la vie éternelle.

[5] Pierre et Paul sont les deux prédicateurs sages, les deux majordomes de Dieu et les deux trésoriers du Fils du Roi. Que leur prière soit, jusqu'à la fin du monde, un refuge et un rempart pour l'Eglise et ses enfants, contre les fourberies du rebelle !

[6] Les prédicateurs Pierre et Paul sont les majordomes et les héritiers du Christ, car ils ont tiré les nations de l'erreur. Que leur prière soit un rempart pour nous ! Qu'elle protège notre pays contre le Méchant, et qu'elle nous rende, ô Christ, dignes de te voir au jour de ta manifestation !

[7] Apôtres élus et saints, prédicateurs de la Trinité sainte, Pierre et Paul, vous avez illuminé le monde tout entier par votre vérité ; vous avez déraciné l'idôlatrie et exalté l'Eglise par votre enseignement. Que vos prières nous protègent au jour du jugement !

[8] O Christ qui illustres tes saints prédicateurs, Pierre et Paul, garde-nous par leurs prières et laisse-nous célébrer le jour de leur commémoraison. Accorde-nous encore de nous réjouir avec eux dans la lumière de ton royaume, au jour terrible du jugement où tu récompenseras leurs mérites (1).

(1) *Schourâïe* : — 1° *Sumam gladium* ; — 2° *Sapientium meditatus est* ; — 3° *Sanabo* (contritos) ; — 4° *Lætabitur cor eorum* ; — 5° *Confortentur justi* ; — 6° *Et justi tui* ; — 7° *In omnem terram* ; — 8° *Exaltabo te Domine.*

XXI.

Dats'louthâ.

[1] Exauce, Seigneur, exauce les demandes de tes serviteurs, en puisant dans ton trésor ; tu es leur secours, et leur confiance repose en toi. Garde-les dans ta miséricorde ; soutiens-les par ta grâce et prête-leur le secours de ton appui, afin qu'ils fassent monter la gloire vers toi (1).

[2] Vers toi, ô Christ, Notre Sauveur, se tournent les regards des affligés. Guéris les douleurs et les infirmités de ceux qui se trouvent dans les tentations, suivant les promesses que tu as faites dans ton Evangile, plein de vie et de douceur, [quand tu as dit :] « Il sera ouvert à » celui qui frappe avec persévérance à la porte de Ma » Majesté. »

[3] Tu es toujours plein de pitié, tu es sans cesse plein de miséricorde, toi qui, etc. (2).

[4] Tu as dit, Seigneur des prophètes et des apôtres, tu as dit par les prophètes : « Je ne veux point votre mort ; ô pécheurs, revenez de vos iniquités. » — Convertis-nous, Seigneur, et accorde-nous, suivant nos demandes, la santé de nos corps et de nos âmes, des jours pleins de joie, qui nous comblent de dons et de grâces (3).

[5] Roi des Rois, ô Christ, tu es notre auxiliaire, etc. (4).

(1) Toutes ces prières sont extraites des *Quâlé d'oudrâné*, à la fin du *Cachcoul*. Cette prière est tirée du xve. Manuscrit syriaque 183 de Paris, f° 255, *b*.

(2) Cette strophe étant connue de ceux qui récitent l'office, on ne l'a pas écrite tout entière. Manuscrit syriaque 183 de Paris, f° 256, *a*.

(3) Cette strophe a pour *schourâïâ* dans le manuscrit syriaque 183, f° 256, *a* : *Etiam patres nostri*. — Les deux strophes suivantes dans le chant xve sont omises ici.

(4) *Ibid.*, 256, *b*.

[6] Seigneur que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est au ciel, parmi les esprits qui te servent ! Donne-nous le pain dont nous avons besoin ; ne nous introduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal ! A toi appartient le royaume etc.

[7] La prière est la clef avec laquelle la créature ouvre la porte du royaume [des cieux], car elle fait descendre ce trésor qui enrichit tout le monde. Ouvre, Seigneur, à cause d'elle, la porte de tes grâces à ceux qui en ont besoin ; répands tes miséricordes sur tes serviteurs, car ils se réfugient en toi et ils invoquent ton nom (1).

[8] Tu nous as appelé, dans ta grâce, à travailler à ta vigne spirituelle. Accorde-nous d'accomplir ta volonté en exécutant tes ordres, car tu es la vigne véritable ; ton père en est le vigneron et nous tous nous en sommes les branches. Accepte le fruit de nos lèvres (2).

[9] Fais luire, ô Père, fais luire dans nos âmes la lumière et les rayons de ton fils unique, et que nos esprits soient sans cesse purifiés par le reflet de ta grâce ! Allume en nous les flammes de ton amour ; puissions-nous en être dévorés, et alors nous ferons monter toujours la gloire vers toi, essence, maîtresse de tout (3) !

[10] Que l'odeur de notre réunion te plaise, comme l'encens que t'a offert Aaron ! Accepte, ô Seigneur, la prière de tes serviteurs, comme tu as accepté la prière des Ninivites. Tu as a exaucé Daniel dans la fosse aux lions :

(1) Cette strophe est la 5e du xve *quàlà d'oudràné*. On a donc interverti dans l'office des apôtres l'ordre dans lequel se succèdent les strophes du chant. Voir manuscrit 183, fo 256, *a*.

(2) Strophe 7e du xve *quàlà d'oudràné*.

(3) Strophe 8e. La strophe suivante n'est pas dans le xve. Mais nous la trouvons à la fin de l'*ounithà d'basiliqué* des vêpres de la ive férie, avec cette finale : « Parce que tu es notre confiance, ô Seigneur qui aimes tes » serviteurs. » (Manus. syr. 25 de Paris, fo 108, *b*.)

Seigneur exauce pareillement et secours tes adorateurs dans ces jours d'angoisse.

[11] Bénis, ô Sauveur, bénis notre réunion et fais habiter ta grâce dans son sein ! Donne-nous la force de te louer, à nous qui sommes ici bas et à ceux qui sont au ciel ! Donne-nous de nous aimer mutuellement dans la charité et la concorde, pareils aux esprit qui n'ont qu'une volonté pour te plaire (1).

[12] O toi qui es assis à la droite du Père, bénis notre réunion avec ta droite, et de ton bras tout puissant protège ceux que tu as rachetés par ton sang ! Que ta lumière chasse de ton Eglise les ténèbres de l'ignorance, et qu'elle nous rende dignes du royaume des cieux, avec les justes qui t'ont plu (2) !

[3] O Marie, vierge sainte, supplie le Christ de faire miséricorde au monde qui se réfugie dans ton intercession ! Que l'Eglise puisse se réjouir dans ses solennités, et que ses enfants soient préservés des inimitiés du calomniateur et du rebelle (3) !

[14] O Notre Père, qui t'es illustré dans les batailles, vois, ta récompense t'es gardée au ciel. Le Christ, pour lequel tu as embelli ta personne, magnifie ton souvenir dans son Eglise : ta charité a été un encens pur et tu as calmé ton maître par tes œuvres. Supplie-le, avec nous, de nous faire miséricorde, au grand jour de sa glorieuse révélation (4).

(1) Strophe 12e du xve *quàlà*, f° 257, *a*.

(2) Strophe 11e, f° 257, *a*.

(3) Strophe 15e, f° 257, *b*.

(4) *Schouràïé :* 1° *Ex suavitate* ; — 2° *Sicut nubes* ; — 3° *Misericors es* ; 4° *Deus locutus est* ; — 5° *Deus in nomine tuo* ; — 6° *In cœlo et in aere* ; — 7° *Ipsa fuit* ; — 8° *Quoniam bonus est* ; — 9° *Illumina faciem tuam* ; — 10° *Oratio mea sicut* ; — 11° *Dominus benedicet* ou *Dominum benedicam* ; — 12° *Qui sedes super Cherubim* ;— 13° *Quia a te* ; — 14° *Faciet Dominus*.

XXII

ChoubàHà (1).

Au jour du couronnement des saints apôtres, jubilons tous et glorifions celui qui, dans sa miséricorde, a orné son Eglise par la victoire, confondant l'ennemi par la patience de ses fidèles amis qui sont sortis du combat resplendisants, victorieux et triomphants. Ils ont méprisé les menaces des rois et des princes, par amour pour le maître qui les avait appelés à son royaume.

XXIII

Alam (2) sur le rythme : *Source de vie.*

Voici qu'on célèbre par des chants de gloire la commémoraison des apôtres, amis du Christ, de Pierre le chef-d'œuvre admirable, et de Paul l'élu, qui ont déraciné les ronces de l'erreur et chassé les ténèbres du mensonge de l'âme des chrétiens orthodoxes, pour y semer ensuite la pure semence de la vrai doctrine. Ils ont enduré le froid et le chaud, en travaillant à la vigne spirituelle, et n'ont jamais négligé un seul jour de lutter pour la vérité, jusqu'à ce que, les ombres de la mort arrivant, ils ont dû se reposer dans le port du tombeau. Chantons donc tous, ô frères, chantons tous au jour de leur commémoraison, chantons gloire au Christ qui les a choisis et qui les a fortifiés dans leurs combats (3).

(1) Voir une des dernières notes des *complies*.

(2) Voir également la note du *ChoubàHà* aux complies.

(3) Dans les chants de cette espèce, chaque chœur récite alternativement deux strophes.

Bienheureux es-tu, ô Schém'oun fils de Jonas, ainsi que l'a déclaré la bouche de vie, quand elle a dit : « Tu es bienheureux, car je vais bâtir et affermir sur toi l'Eglise sainte ! Tu es bienheureux, car les portes du schéol et des tyrans ne la vaincront jamais ! Tu es bienheureux, Schém'oun, car je te livre les clefs de la hauteur et de la profondeur ; tu es bienheureux, car ce que tu lieras sur la terre sera aussi lié dans le ciel et scellé pour l'éternité : tu es bienheureux, Schém'oun, car ce que tu délieras sur la terre sera également délié dans le ciel ; tu es bienheureux, Schém'oun Képha, car ton maître t'a donné ce nom ; tu es bienheureux, Schém'oun, fils de Jonas, disait Notre-Seigneur dans son évangile, oui tu es bienheureux, car ce n'est point la chair et le sang qui t'ont révélé que je suis Jésus-Christ, le fils de Dieu ; tu es bienheureux, c'est mon père céleste qui a fait cette révélation dans ton intelligence ; tu es bienheureux, Schém'oun, fils de Jonas, car le Seigneur t'a appelé et t'a dit : « Suis moi » ; tu es bienheureux Schém'oun, car, quand tu étais jeune, tu te liais à toi-même les reins ; tu es bienheureux, car, lorsque tu seras avancé dans une honorable vieillesse, tu étendras tes mains et un autre te liera les reins ; tu seras bienheureux, à l'heure où tu porteras ta croix ignominieuse, comme on te l'a annoncé ; tu seras bienheureux parce que tu supporteras tout cela à cause de ta foi en ma parole.

Vous êtes bienheureux, Pierre et Paul, parce que votre bonheur n'aura point de fin; vous serez bienheureux Pierre et Paul, quand [Jésus] distribuera ses présents glorieux ; vous serez bienheureux, Pierre et Paul, parce que vous vous trouverez alors à la droite [du Christ] ; vous êtes bienheureux, Pierre et Paul, et vous êtes dignes des béatitudes célestes ; vous êtes bienheureux, Pierre et Paul, devons-nous dire tous ; vous êtes bienheureux,

Pierre et Paul, car votre bonheur est ineffable ; vous êtes bienheureux, Pierre et Paul, car c'est un bonheur pour vous que nous le proclamions maintenant ; vous êtres bienheureux, Pierre et Paul, car la béatitude qui vous attend tous les deux est digne de vous ; VOUS ÈTES BIENHEUREUX, PIERRE ET PAUL, PARCE QUE VOS CORPS REPOSENT DANS UNE SEULE ET MÊME EGLISE ; vous êtes bienheureux, Pierre et Paul, parce que vous vous réjouissez maintenant dans le royaume ; vous êtes bienheureux, Pierre et Paul, redirons-nous sans cesse ; [oui, vous êtes bienheureux !] Priez pour nous, afin que nous héritions la vie nouvelle dans le royaume éternel.

VI

Nemar Nemar, sur le ton : *O sein* (1).

Béni soit le Christ, notre sauveur, qui, dans son amour, magnifie et honore ceux qui ont observé ses commandements, accompli toujours sa volonté, renoncé aux choses transitoires et passagères ! Oui, béni le Christ qui les a illustrés pendant leur vie et après leur mort, en tous lieux et chez tous les peuples. C'est pourquoi, ô Sauveur, ton Eglise célèbre leur commémoraison, de génération en génération ! Cette Eglise tu l'as établie, comme sur un fondement, sur le *chou'à* et la *képha* (2) de la fermeté de Schém'òun, le prince des douzes, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, en recourant à son intercession, en racontant ses gloires et en disant avec joie et allégresse :

C'est le bienheureux Pierre que notre Seigneur aperçut avec André, quand il marchait sur le bord de la mer de Galilée ; c'est le Schém'òun saint, qui, dans sa première profession, pêchait les poissons au sein des mers ; c'est

(1) IVe strophe du 2e *quàlà d'oudrâné* (manuscrit syriaque 183, de Paris, fo 201 *b*.) Voir la note du *choubâhâ* aux complies.

(2) Ces deux mots signifient tous les deux pierre, avec cette différence néanmoins que *képha* s'entend d'une pierre quelconque, tandis que *chou'à* s'entend d'une roche vive ou d'une pierre dont les racines sont enfoncées dans le sein de la terre.

la *Képha* de la vérité que son maître appela, en lui disant : Laisse là la pêche, et je te ferai pêcher les hommes pour la vie ; c'est le bienheureux Pierre, qui abandonna ses filets et suivit Jésus pour se faire son disciple ; c'est le Schém'oun saint au sujet duquel notre Sauveur a dit : « Tu es Schém'òun, fils de Jonas, parce que tu possèdes la crainte de Dieu ; » c'est en vérité une *képha*, car ce nom lui a été imposé par la bouche sacrée, [quand elle lui a dit] : « Toi, fils de Jonas, tu t'appelleras *képha* ; » c'est le bienheureux Pierre auquel la bouche vivante a promis avec serment de bâtir sur lui l'Eglise sainte ; c'est le Schém'òun saint sur lequel a été fondée et établie l'Eglise que ni les rois ni les tyrans ne vaincront jamais ; c'est en vérité une *képha*, car il a cru fermement à la promesse que le Christ notre Seigneur lui a faite, à lui et à son Eglise ; c'est le bienheureux Pierre que le maître de toute sagesse, que le scrutateur des cœurs et des reins a constitué le chef de ses douze disciples ; c'est Schém'òun le saint, le premier né des disciples, le premier du bataillon sacré des douze qui se sont attachés à notre Sauveur. C'est en vérité le *képha*, qui, dans son amour se jeta à la mer pour venir au devant de Jésus, mais qui craignant, commença à s'enfoncer ; c'est le bienheureux Pierre qui cria à notre Seigneur : « Maître et Seigneur, sauvez-moi, car je brûle d'amour pour vous ; » c'est Schém'òun le saint, auquel notre Seigneur tendit la main pour le saisir et l'encourager en lui disant : « Cesse de craindre et de trembler ; » c'est en vérité la *képha* que son maître interrogea en ces termes : « Qui dites-vous que je suis, vous, mes disciples ? » C'est le bienheureux Pierre qui se hâta de répondre à notre Sauveur, à cause de son amour : « Tu es le Christ fils de Dieu ; » c'est le Schém'òun saint qui était avec notre Sauveur, quand une nuée admirable de lumière et d'éclat reposa sur eux.

C'est en vérité le *képha* qui dit à notre Sauveur : « Seigneur à qui irions-nous ? Vous avez la vie éternelle. » C'est le bienheureux Pierre qui se trouvait partout où allait notre Seigneur et qui ne manquait jamais de le servir ; c'est le Schém'òun saint que notre Sauveur a investi de sa puissance, dans l'Eglise qui est au ciel et dans celle qui est sur la terre ; c'est, en vérité, *képha* auquel notre Seigneur a dit d'ouvrir en haut, ici bas, partout ; c'est le bienheureux Pierre auquel ont été livrées les clefs de la hauteur et de l'abîme, pour qu'il lie et délie à son gré ; c'est le Schém'òun saint qui répondit à notre Sauveur, quand il disait à tous ses disciples : « Vous serez tous scandalisés, à cause de moi, dans cette nuit » ; c'est en vérité le *képha* qui a répondu : « Alors même, Seigneur, que tout le monde se scandaliserait à cause de toi, je ne me scandaliserai jamais ; c'est le bienheureux Pierre auquel notre Seigneur répondit : « Avant que le coq ait chanté trois fois, tu me renieras ; » c'est Schém'òun le saint, qui ajouta : « Me faudrait-il mourir pour toi, je ne renierai jamais ta majesté ; » c'est en vérité le *képha* qui a prié Jean le disciple bien aimé de se pencher sur le sein de notre Seigneur pour lui demander : « Qui te trahira ? » C'est le bienheureux Pierre, qui dégaînant son épée, frappa le serviteur du grand prêtre auquel il enleva l'oreille droite ; c'est Schém'òun le saint qui demeura auprès de notre Sauveur, quand il fut livré, tandis que tous les disciples prenaient la fuite ; c'est en vérité le *képha* que notre Seigneur réprimanda en lui disant : « Tu as dormi et tu n'as pas pu veiller un peu « avec ton maître ; » c'est le bienheureux Pierre qui marchait de loin après Jésus, lorsqu'il fut pris par les bourreaux et conduit au palais de Caïphe ; » c'est Schém'òun le saint qui regardait, attendant la fin et voulant voir ce que les juifs feraient au Sauveur du monde ; c'est en

vérité *képha* auquel il fut demandé par une jeune servante : « N'es-tu pas le disciple de celui qui se dit notre roi? » C'est le bienheureux Pierre qui répondit : « Je ne sais pas de qui tu parles ; fille, modère ta langue; » c'est Schém'òun le saint qui, interrogé une seconde fois, dit encore : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez ; » c'est en vérité *képha*, dans lequel la parole de notre Seigneur fut accomplie à propos de la triple dénégation, après quoi le coq chanta ; c'est le bienheureux Pierre, qui, sortant saisi de douleur, pleura avec amertume ce qu'il avait fait ; c'est Schém'òun le saint qui accourant avec Jean entra avec lui au tombeau et constata que notre Sauveur était ressuscité ; c'est en vérité *képha* qui vit notre Seigneur sur le bord de la mer, après sa résurrection, pendant qu'il était occupé lui-même à pêcher des poissons ; c'est le bienheureux Pierre, qui, sur l'ordre de son maître, jeta son filet et retira cent cinquante trois gros poissons ; c'est Schém'òun le saint auquel notre Seigneur demanda, à trois reprises différentes : « Schém'òun, m'aimes-tu ? » C'est en vérité *képha* qui fut affligé de cette triple interrogation, parce que son apostasie l'avait effrayé; c'est le bienheureux Pierre qui répondit à celui qui l'interrogeait : « Vous connaissez toutes choses ; vous savez donc que je vous aime ; c'est Schém'òun le saint auquel son maître dit par trois fois : « Pais mes agneaux, pais mes brebis, pais mes *n'quawoth* rationnelles ; » c'est, en vérité, le *képha* dont notre Sauveur a scellé l'histoire par ces paroles : « Quand tu étais jeune, tu liais toi-même tes reins et tu allais où tu voulais ; » c'est le bienheureux Pierre, qui, avancé dans la vieillesse, étendit ses mains devant les bourreaux qui le crucifiaient, ainsi que le lui avait prédit son maître : C'EST SCHÉM'OUN LE SAINT QUI SUPPLIA L'EMPEREUR NÉRON DISANT : « JE NE SUIS PAS DIGNE D'ÊTRE CRUCIFIÉ COMME

MON MAITRE; JE NE SUIS PAS DIGNE D'ÊTRE CRUCIFIÉ LA TÊTE EN BAS ; » C'EST EN VÉRITÉ LE KÉPHA DONT LE CORPS A ÉTÉ DÉPOSÉ AVEC HONNEUR AU SEIN DE L'EGLISE DE LA GRANDE ROME, OÙ IL EST UNE SOURCE DE GRACES ; c'est le bienheureux Pierre qui est loué en tous lieux et dont les anges et les hommes prêchent les merveilles ; c'est Schém'òun le saint dont l'Eglise célèbre la commémoraison pendant que ses enfants s'écrient : « Heureux notre peuple, qui compte un apôtre parmi les justes ! Bienheureuse l'Eglise sainte dont les fondations reposent sur lui et qui ne sera point vaincue par les portes du Schéol, suivant la promesse que lui en a faite notre Sauveur ! Bienheureux notre pasteur, qui tient parmi nous la place de Schém'òun *Képha,* et qui, avec le secours de ses prières, nous gouverne saintement ! BIENHEUREUX NOTRE EMPEREUR VICTORIEUX, DONT LE ROYAUME EST AFFERMI PAR LA PURETÉ DE LA FOI ET PAR LES PRIÈRES DE SAINT SCHÉM'OUN ! Bienheureux les prêtres, les lévites, les docteurs, le clergé et les fidèles ! Bénis ceux qui ont pris soin de célébrer la fête de Schém'òun *Képha* ! Bienheureux les pauvres, qui, à la prière et à l'intervention de l'apôtre Pierre, sont nourris par celui qui rassasiait les foules au désert ! Bienheureux les veuves, les orphelins, les affligés, les attristés, les prisonniers de tout pays, qui sont consolés par les prières de Schém'òun ! Bienheureux ceux qui, voyageant au loin ou de près, sur terre ou sur mer, ont recours à Mar Schém'òun ! Bienheureux les découragés, les désespérés et les captifs de tout pays, qui se ménagent le salut en recourant à son intercession ! Bienheureux l'univers entier qui, possédant un tel trésor, voit ses demandes accueillies par le bon plaisir divin ! Bienheureux l'orateur qui raconte et célèbre les hauts faits de Pierre ! Bienheureux les auditeurs qui aiment son histoire ! Que sa prière soit un rempart insurmon-

table pour le peuple qui célèbre sa fête et celle de Paul, son ami. Chantons et disons tous ensemble : Gloire au Père, au Fils et au [saint] Esprit, aux siècles des siècles ! Amen ! Amen !

XXV

Amen, Amen.

Mes pensées se sont portées sur les voies des justes : je me suis rappelé l'histoire de leurs exploits, j'ai ouvert le livre du Nouveau Testament et je suis tombé à l'endroit où il est question de Paul, dans les feuillets de l'histoire des apôtres nommée πραξις. J'ai beaucoup admiré combien il était facile à la divine Providence de ramener les pécheurs dans la bonne voie. J'ai été tellement rempli de joie et d'allégresse, que je veux faire connaître cette histoire à ceux qui m'écoutent, afin que personne ne désespère. Notre Seigneur se réjouit, en effet, de voir les pécheurs se convertir, et il reçoit avec bonté ceux qui reviennent sincèrement à lui, comme il reçut autrefois Saul avec joie. C'est pourquoi je veux raconter à mes auditeurs l'histoire de Saul et montrer comment il est devenu un vase d'élection en se convertissant. Persécuteur de l'Eglise sainte, des prêtres, des lévites, des fidèles, et de tous ceux qui croyaient en Jésus-Christ, tel était Saul. C'est ce Saul qui gardait les vêtements de ceux qui lapidaient l'illustre (saint) Etienne, le premier-né des martyrs ; c'est ce Saul qui adhérait et participait au meurtre de l'illustre martyr Etienne — que sa prière soit (un rempart) pour nous ! — c'est ce Saul qui persécutait l'Eglise rachetée par la croix et qui lui infligeait, à elle et à ses enfants, toute espèce de mauvais traitements et de tourments ; c'est ce Saul qui, entrant dans les demeures des fidèles, traînait en prison hommes et femmes, sans distinction ; c'est ce Saul devant lequel fuyaient de toutes

parts les fidèles, qui allaient de côté et d'autre prêchant la parole de Dieu; c'est ce Saul qui, plein de colère, menaçait de tuer tous les disciples de Jésus notre Seigneur; c'est ce Saul qui demanda des lettres au grand prêtre pour qu'il pût entrer dans les synagogues de Damas; c'est ce Saul qui voulait ramener en Judée, chargés de chaînes les hommes et les femmes qu'il trouverait croyant au Christ; c'est ce Saul qui, sur le chemin de Damas, frappé soudain d'un trait de lumière, fut complètement aveuglé; c'est ce Saul qui, tombant à terre, entendit une voix qui lui disait en hébreu : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » C'est ce Saul qui répondit : « Qui êtes-vous, Seigneur ? — je l'ignore — » et auquel il fut dit : « Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes; » c'est ce Saul auquel la voix dit : « Entre » dans la ville et là il te sera expliqué ce que tu dois » faire; » c'est ce Saul qui se leva aussitôt sans y voir, puisqu'on le conduisit par la main à Damas; c'est ce Saul qui, les yeux ouverts, n'y voyait rien et qui demeura, trois jours et trois nuits, aveugle à Damas; c'est ce Saul qui, de douleur et d'étonnement, ne mangea ni ne but pendant ces trois jours; c'est ce Saul au sujet duquel il fut dit à Ananie, dans une vision, la nuit: « Lève-toi et va au quartier de *Tharits*; » c'est ce Saul auquel fut envoyé Ananie, qui lui avait été annoncé dans sa prière comme devant lui ouvrir les yeux; c'est ce Saul à propos duquel Ananie dit à Dieu : « J'ai entendu dire par beaucoup de personnes qu'il vous hait violemment; » c'est ce Saul sur lequel Ananie témoigna dans son histoire qu'il avait fait beaucoup de mal aux saints de Jérusalem; c'est ce Saul à propos duquel Ananie dit à Dieu : « Il a été envoyé ici par le grand prêtre, pour le même motif; » c'est ce Saul dont Ananie se plaignait, en racontant à Dieu ses méfaits; c'est ce Saul au sujet duquel Dieu dit à Ananie :

« Lève-toi, va, ouvre-lui les yeux, car c'est pour moi un vase d'élection ; » c'est ce Saul à propos duquel la bouche vivante du Christ témoignait qu'il porterait l'Evangile devant les rois et les princes ; c'est ce Saul dont les yeux ouverts par l'ordre de Dieu laissèrent tomber quelque chose qui ressemblait à des écailles ; c'est ce Saul qui, aussitôt après avoir été guéri par Ananie, reçut le baptême, accepta l'Evangile et montra un admirable courage ; c'est ce Saul qui alla aussitôt prêcher aux juifs dans les synagogues que Jésus est le Christ fils de Dieu ; c'est ce Saul qui remplissait d'admiration tous ceux qui lui entendaient prêcher l'Evangile vivifiant de Jésus-Christ ; c'est ce Saul qui troublait les juifs de Damas, leur prouvant que Jésus était le Messie et que tout homme devait l'adorer ; c'est ce Saul auquel les juifs de Damas tendirent souvent des embuches, dans le dessein de le tuer ; c'est ce Saul que les juifs surveillaient, en fermant les portes de peur qu'il ne s'enfuie et ne se sauve ; c'est ce Saul que ses disciples déposèrent dans une corbeille et firent descendre de nuit à travers le rempart, par crainte des juifs ; c'est ce Saul à propos duquel l'Esprit saint disait : « Séparez-moi Paul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai destinés ; » c'est ce Saul auquel les saints apôtres, après avoir jeûné et prié, imposèrent les mains pour l'envoyer prêcher avec Barnabé ; c'est ce Saul qui, élu et envoyé par l'Esprit saint, alla à Séleucie et à Salamine dans l'île de Chypre ; c'est ce Saul qui dévoila les fourberies de Bar-Suma, lequel voulait détourner le consul de la vérité ; c'est ce Saul qui, plein de la sagesse de l'Esprit saint, regarda le misérable Bar-Suma et le traita de fils de Satan (*Akelquar'tsa*) ; c'est ce Saul qui maudit Bar-Suma, en lui disant : « La main du Seigneur va s'étendre sur toi et tu ne verras plus le soleil jusqu'à la fin de ta vie ; » c'est ce Saul qui, par ses prières,

aveugla le magicien et le fit tomber à terre, de telle sorte que le consul, voyant le prodige, reçut aussitôt le baptême; c'est ce Saul qui, prêchant, disputa avec les juifs sur l'histoire, depuis celle d'Abraham jusqu'à celle du Christ; c'est ce Paul qui secouait sur eux la poussière de ses pieds, parcequ'ils ne croyaient pas aux paroles qu'il leur adressait; c'est ce Paul, qui, dans la ville de Lystre, et par l'invocation du seul nom de Jésus de Nazareth, guérit un boiteux qui n'avait jamais marché; c'est ce Paul qui établissait des prêtres et des diacres dans les villes qui recevaient avec foi ses paroles vivifiantes; c'est ce Paul que poursuivait le démon habitant une jeune fille s'adonnant à la divination au profit de ses maîtres; c'est ce Paul qui, enfermé en prison avec Sila, vit ses chaînes se délier et tomber au milieu de la nuit; c'est ce Paul qui ressuscita le jeune mort Eutychès par la prière et par la demande qu'il adressa à Dieu; c'est Paul, le voyant, auquel un ange dit dans une vision, sur le vaisseau : « Vous échapperez à la mer; » c'est ce Paul qui brava d'affreux périls et une épouvantable tempête, quand on l'amena par mer à Rome; c'est ce Paul qui, mordu par une vipère, renfermée dans des sarments, secoua simplement sa main et la fit tomber dans le feu, sans en éprouver aucun mal; c'est ce Paul qui, ayant loué une maison à Rome, y demeura deux ans, prêchant et ramenant les hommes à la religion; c'est ce Paul, fabricateur de tentes, qui travaillait sans relâche, mais qui avait grand soin de n'être à charge à personne; c'est ce Paul, qui, par amour pour le Christ, endura, de la part des juifs, douleurs, supplices et tourments. C'est ce Paul, l'apôtre et l'évangélisateur des nations, qui a servi de docteur et de colonne de lumière à tous ceux qui confessent le Christ. C'est ce Paul qui a écrit des lettres à tous les peuples et y a déposé la parole de vie et le sel de

l'Esprit [saint]; c'est ce Paul qui a raconté tous les dangers et toutes les persécutions auxquelles il a été en butte de la part des juifs et des barbares; c'est ce Paul, l'orgueil de l'Eglise sainte, dans laquelle il a ramassé les lois et les prescriptions les plus belles; c'est Paul le zélé, qui désirait que tout le monde lui ressemblât en pureté et en sainteté; c'est ce Paul qui demandait d'être seul rejeté de Dieu, si c'était possible, pourvu que toutes les nations fussent admises dans les divins parvis; c'est ce Paul, docteur des juifs et des gentils, dont personne n'ose sonder la profondeur de pensée; c'est ce Paul qui s'est illustré par les prodiges et les merveilles admirables qu'il a opérés par sa pureté; c'est ce Paul qui a prophétisé et annoncé que des loups ravisseurs entreraient un jour dans le troupeau; c'est ce Paul qui a confié les enfants de l'Eglise à Dieu et au verbe de sa grâce assez puissant pour les édifier tous; c'est ce Paul qui s'est glorifié en Dieu, disant: « Avec la grâce de Dieu, ma gloire consiste dans mes nombreuses infirmités; » c'est ce Paul qui fut ravi au troisième ciel et qui entendit des paroles que l'homme ne saurait parler; c'est ce Paul que souffletait Satan, de peur qu'il ne s'exaltât à cause de la multitude de ses révélations; c'est ce Paul qui disait: « Je me complais dans les infirmités, les opprobres et les persécutions que je supporte pour le Christ; » c'est ce Paul qui s'appelait, dans ses lettres « l'apôtre et le serviteur de Jésus par la grâce d'en haut; » c'est ce Paul qui disait: « Je ne suis pas digne d'être appelé du nom d'apôtre, moi qui ai persécuté l'Eglise de Dieu dans mon zèle ignorant; c'est ce Paul qui, à cinq reprises différentes, reçut trente-neuf coups de la part des juifs fanatiques; c'est ce Paul qui fut cruellement tourmenté trois fois et qui endura tous ces tourments par amour pour son maître et à son exemple; c'est ce Paul qui disait: » J'ai été cruellement lapidé

une fois par les ennemis de la vérité et j'ai été laissé une fois comme mort ; » c'est ce Paul qui s'écriait : « J'ai été jeté trois fois à la mer, au milieu des opprobres et des insultes des enfants d'Israël ; » c'est ce Paul qui demeura en mer, un jour et une nuit, sans barque, au milieu de douleurs amères ; c'est ce Paul qui tourmentait son corps et son âme, sur les chemins, pour prêcher l'Evangile de Jésus, l'espoir des fidèles ; c'est Paul qui supporta tous les dangers, dangers de la part de ses alliés, de la part de sa famille, même sur les fleuves ; c'est Paul sur lequel fondirent les dangers de la part des Gentils, au sein des villes et au sein des mers ; c'est Paul qui souffrit, jour et nuit, la faim, la soif, l'insomnie et le froid ; c'est ce Paul, qui veillait sur les Eglises et leurs habitants, pour ne pas manquer de leur distribuer la nourriture spirituelle ; c'est ce Paul qui marchait avec précaution avec tout le monde, conduisant habilement chacun à la vérité, comme un homme sage et prudent ; c'est ce Paul dont ni papiers, ni parchemins, ni roseau, ni intelligence parfaitement ornée ne pourraient retracer les combats ; c'est ce Paul, qui a été tué dans Rome par les ordres de Néron et dont le corps a été déposé honorablement dans l'Eglise sainte ; c'est ce Paul, qui, à notre grand étonnement est devenu de persécuteur, persécuté, de pécheur, converti, de meurtrier, victime ; c'est ce Paul dont on célèbre la fête dans notre peuple et auquel nous demandons d'être notre intercesseur au jour du jugement.

Bienheureux celui qui veille et qui travaille pour l'honorer, car il intercédera pour lui au jour du jugement ! Prie incessamment pour nous, ô Paul, le maître que tu as aimé, de nous admettre à jouir avec toi dans le royaume qui ne finira point. Et alors, tous, nous nous écrierons : Gloire au Père, au Fils et au sainte Esprit !

XXVI

Canon, sur le ton : *Depuis longtemps* (1).

[1] Bienheureux les saints apôtres qui ont aimé notre Sauveur ! Aussi a-t-il magnifié leur souvenir au ciel et sur la terre.

[2] Par les prières de tes saints apôtres Pierre et Paul, garde, [ô Christ], ton Eglise contre le Méchant et rends ses enfants dignes du royaume (2).

Bienheureux les saints apôtres qui se sont illustrés par leurs travaux spirituels ! Aussi leur maître leur garde-t-il une belle couronne dans la demeure des cieux (3).

Seigneur nous t'invoquons, etc.

XXVII

Teschbouhtâ.

Apôtres du fils, etc. (4). — *Que la prière de tes saints*, etc. (5).

(1) C'est l'ἦχος primitif, pour le *chant* des *canons* ou antiennes des psaumes

En cet endroit, le président du chœur commence par réciter l'*oraison des apôtres* (*Daq'dam v'bâthar*, p. 15). — Ensuite on dit les deux premiers *Petgâmé* ou versets du psaume 118, avec *leur canon*. Après quoi on reprend le *premier fragment de ce psaume* (appelé *Ath'wâthâ*), qu'on fait encore suivre du *canon* et de la première *strophe*. Le chœur opposé récite alors le *Gloria* et la seconde strophe, tandis que le chœur précédent, récitant les deux premiers versets du psaume avec le *canon*, passe à la strophe suivante, et ainsi jusqu'à la fin.

(2) *Schourâïé* : — 1° *Beati* — 2° *Qui sperant*.

(3) En cet endroit, le clergé se lève et le diacre récite l'oraison accoutumée dont on n'a écrit dans le Gâzâ que les premiers mots : « Seigneur, » nous t'invoquons et nous te prions de nous faire miséricorde, parce que » nous savons que tu es bon, miséricordieux et prompt à pardonner.

(4) Cette *Teschbouhtâ*, ou ode solennelle, étant connue de mémoire, on n'en écrit que les premiers mots dans les manuscrits ; on la trouve à la messe avant le Confiteor.

(5) Il faut en dire autant de la prière qui suit cette partie de l'office.

XXVIII

Kârouzouthâ.

Essence éternelle, etc (1).

XXIX

Madracha (2), sur le ton : *La croix a resplendi.*

Ounaïa : Béni celui qui a livré à Pierre les clefs du royaume et qui a dit de Paul : « Celui-ci est pour moi un vase d'élection ! »

Strophes (Bâthé) (3).

Qui n'eût pleuré à cette heure terrible où les deux apôtres se donnèrent mutuellement le baiser de paix, alors qu'on conduisait Pierre à la mort de la croix et qu'on entraînait Paul pour l'immoler comme un agneau? Leurs larmes coulaient, mais leur âme était dans la joie (4). A l'endroit ou coula le sang de ces deux saints, des arbres poussèrent, des arbres étranges et beaux, dont les fruits et les feuilles guérissaient les malades de Rome venus auprès d'eux, et devenaient ainsi pour l'Eglise une source de grace.

(1) Voir le *Daq'dam v'bâthar*, p. 80. Cette *kârouzouthâ* est suivie de deux oraisons qu'on récite dans la forme accoutumée. Voir ibid., p. 19, et plus haut, page 66.

(2) Le président du chœur récite seul le *madrâchâ*. Les chœurs répètent, à la fin de chaque strophe, l'*ounâïâ* ou refrain.

(3) Mot-à-mot, *maison*, οἶκοι, comme en grec.

(4) L'hymnographe nestorien cite ici, presque mot pour mot, la lettre attribuée à saint Denys l'aréopagite sur la mort de saint Paul. Voir ce que nous avons dit sur cette pièce : *Revue des questions historiques*, 1873, I, page 44.

Aie, Seigneur, aie égard aux prières de tes saints ; pacifie la terre ; garde sans tache les rois et les prêtres ; accorde aux fidèles ta miséricordieuse bénédiction, et au jour où tes apôtres s'assoieront sur leur trône, rends-nous dignes de te chanter gloire au milieu d'eux.

XXIX

Autre [Madracha], sur le ton : *Béni le Christ qui a exalté* !

Ounaïa. Béni le Christ qui a exalté ses apôtres et qui les a faits grands au ciel et sur la terre !

Strophes (Bâthé).

En célébrant la mémoire des apôtres qui t'ont évangélisée, des apôtres qui t'ont ornée et enrichie de toutes beautés, rends hommage, ô Eglise, à la force de l'Esprit qui les a illustrés et fortifiés. C'est par cette force qu'ils ont couvert de honte les démons avec leurs satellites, et accompli l'ordre que notre Seigneur leur avait donné, quand il leur disait : « Allez, enseignez, baptisez les nations et les races. »

Ils ont foulé aux pieds les douleurs et enduré les tourments ; ils ont supporté les coups et les supplices les plus cruels. Mais aussi on célèbre maintenant leur fête au ciel ; et, sur la terre, les nations et les juifs racontent leur histoire pour glorifier la force qui les a rendus victorieux dans le combat.

Ils ont vaincu les superstitions parcequ'ils les ont combattues au nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Les anges tressaillent et les hommes se réjouissent en glorifiant (Dieu) au jour de leur commémoraison ; car le bonheur et la vie sans fin leur est réservée dans le ciel (1).

(1) A la fin du *madrâchâ*, le président du chœur qui l'a récité dit l'orai-

V

Quâlé d'chahré (1). (αἶνοι)

Dans cette fête on les dit en ordre inverse de l'ordre habituel (2).

Le premier : *Exultate justi* [Ps. xxxii). Tout le *marmîthâ* (Ps. 32-33). — Le deuxième : *Confitemini Domino quoniam bonus... Dicat Israel* (Psaume 117). — *Confitebor* [*tibi*] *Domine.... in consilio* (Psaume 110). — *Qui confidunt in Domino* (Psaume 124). — Le troisième : *Exaltabo te* (Psaume 144), *dans le chant qui lui est propre* (3), en y ajoutant : *Confiteantur tibi.* [Psaume 144, v, 16] et *Cantate Domino... laus ejus in ecclesia sanctorum.* (Psaume 149) (4).

I

[Ounîthâ] de la nuit (5).

On la chante sur le ton solennel. — Elle-même fait

son : « Puisse, *ô Seigneur notre Dieu.* etc. (*Daq'dam v'bathar*, p. 21), après quoi on passe aux *quâlé d'chahré.*

(1) Les *quâlé d'chahré* ou des veilles répondent bien aux αἶνοι des grecs et aux *laudes* des latins. Le dimanche, on récite un *Houlâlâ* entier, à savoir le xive, les dimanches *quadmâïé*, et le xvie, les dimanches *Ah'râïé.* C'est même par ces *Houlâlé* qu'on distingue les dimanches les uns des autres.

(2) Le terme *bahfaktâ*, dont se sert la rubrique du *Gâzâ*, pourrait signifier également qu'on répète deux fois ces *quâlé* ou psaumes.

(3) Le psaume 144 avait autrefois un chant particulier, que les chaldéens actuels ne connaissent plus.

(4) On termine aussi ces quâlé par deux oraisons insérées dans le *Daq'dam v'bâthar*, page 22.

(5) Cette hymne porte, dans tous les offices, le nom d'*Ounîthâ d'lilîâ*, quoique ce soit un des *quâlé d'chahré.*

connaître son rhythme (1). — *Viæ tuæ Domine.* — *Viam suam disponit* (2). D'TSOUR'TA : *Annuntians pacem per Jesum Christum.* (Actes x, 36.) PIERRE, LE CHEF DES DOUZE, S'EN ALLA A ROME POUR Y DÉTRUIRE LE TEMPLE IMPUR DES DÉMONS, ET Y DÉRACINER LES RONCES QUE SIMON SEMAIT DANS LE CHAMP DE L'HUMANITÉ. C'est l'étoile dont les rayons ont brillé dans le monde et dont la lumière a dissipé les ténèbres de l'univers. O apôtre admirable, constructeur des Eglises, supplie le Christ de nous accorder la paix. — On répète cette strophe. — *Et habitabit in ea.* — *Laudate Dominum de cœlis.* — *Responde de cœlo* (3).

D'TSOURTA : *Et subito circumfulsit eum lux de cœlo.* (Actes IX, 3.)

Notre Seigneur appela Paul du haut du ciel et le choisit pour l'apôtre des gentils, [quand il lui dit] : Quitte cette voie et prends celle de la vie; tu as tort de regimber contre les aiguillons de feu. Va aux nations affaiblies par l'iniquité, et déracine de leur âme al zizanie qu'y a semée le méchant. Laboureur vaillant, planteur des Eglises, supplie ton maître de sauver nos âmes.

On répète encore cette strophe.

II

CHOUBAHA, sur le ton : *Seigneur, ton Eglise.*

Aujourd'hui l'Eglise des nations t'honore, Seigneur, parce que ta divinité l'a enrichie de toutes sortes de biens. Par Pierre, le chef des douze, tu as établi ses fondements

(1) *Risch quâlâ.* Cette formule pourrait servir de commentaire à ce que les grecs appellent αὐτόμελον, ἰδιόμελον.

(2) Ce sont les deux *schourâïé.*

(3) Autres *schourâïé.*

sur la *pierre* de la foi, ainsi que tu le lui avais promis. Par Paul l'élu, tu as terminé les remparts qui la sauvent et tu lui as soumis les nations et les rois ; tu l'as délivrée aussi de l'erreur : c'est pourquoi tous les jours, dans tes saints parvis, elle chante gloire à ta majesté (1).

III

Canon (2), [sur le ton :] *La multitude.*

[1] *Exaltabo te.* (Psaume 144, ℣ 1-16.) — O Christ, qui as donné à Pierre les clefs du trésor céleste et qui, par l'intermédiaire de Paul, as amené les nations à te connaître, rends tes serviteurs dignes de se réjouir un jour avec eux dans ton royaume.

[2] *Confiteantur tibi.* (Psaume 144, ℣ 16-33.) — En ce jour de fête consacré aux saints apôtres, chantons gloire au Seigneur, qui les a rendus grands et illustres au sein des Eglises et qui a honoré le jour de leur commémoraison aux quatre coins de l'univers.

[3] *Prope est Dominus.* (Psaume 144, ℣ 33.) — Que le souvenir des saints apôtres vive devant notre Seigneur, parce qu'ils ont anéanti l'erreur de l'idolâtrie sur la terre,

(1) On récite ici l'oraison des apôtres *Daq'dam vbâthar*, p. 6.

(2) On récite ce canon comme le précédent. D'abord, on ne prend que le premier verset du psaume 144, et on récite ensuite la *strophe* ou *canon* ; après quoi on répète la première partie du psaume, c'est-à-dire, les 15 premiers *Pethgâmé* ou versets. (*Numération nestorienne.*)

On fait la même chose pour les autres portions, sauf que, les versets 16 et 33 étant récités avec leurs strophes ou canons, on reprend aux versets 17 et 34, au lieu de recommencer par les versets 16 et 33.

Le psaume étant fini par le *Gloria*, on répète le premier ou le dernier canon.

Quelquefois, au lieu d'un psaume divisé en trois parties, on a trois psaumes.

et qu'ils ont prêché l'espérance du ciel dans les quatre parties du monde !

[4] Apôtres saints, qui vous êtes illustrés dans le combat pour la justice, suppliez la puissance qui vous a fait triompher de nous rendre, par vos prières, tous dignes de nous réjouir avec vous.

IV

Teschbouhta : *Gloire à celui qui est bon* (1) ! (*bis*)

Etends, Seigneur, ta droite ; répands ta misécorde sur notre peuple et prends en considération les prières de tes deux apôtres bénis, Pierre et Paul.

V

Karouzouthâ : ὀτῶμιν καλῶς.

[1] O Christ, qui apprends en tout temps à tes prophètes à parler comme il convient de la providence et de tes apôtres choisis, *nous te prions* (2).

[2] O Christ, qui as enseigné Zacharie à parler du sacerdoce, de la royauté et des deux apôtres élus, Pierre et Paul, quand il a dit : « Ce sont là les deux fils de l'olivier qui se tiennent devant le Seigneur. »

[3] O Christ, qui as placé ton Eglise sur les deux colonnes immuables, Schém'òun Képha, ou Pierre, et Paul, le docteur des gentils, etc.

[4] O Christ, qui as donné à Pierre les clefs du royaume des cieux et qui as élevé Paul au troisième ciel, etc.

(1) Cette *teschbouhtâ* existe dans le *Daq'dam v'bâthar*, p. 51. Elle a été composée, dit-on, par Jean de Beith Rabban, un disciple de Mar Narsaï (VIe siècle). Cette ode doit être répétée avec la prière qui suit.

(2) « *Nous te prions* », dit le diacre, et le peuple ajoute : « *d'avoir pitié de nous.* »

[5] O Christ, qui as confié à Schém'òun la pêche des hommes au lieu de la pêche des poissons et qui as pêché Paul par les yeux, en l'attirant au bercail de la foi, etc.

[6] O Christ, qui as confié à Schém'òun la mission de paître tes brebis, tes agneaux, et tes *n'quawoth*, et qui as appelé Paul un vase d'élection capable de te glorifier, etc.

[7] O Christ, qui, par Pierre et par Paul, as affermi ta prédication et propagé ta doctrine, semé parmi les hommes ta religion, établi en eux ton amour, fait espérer ta venue, et fait désirer les joies que tu as promises, etc.

[8] O Dieu (1) miséricordieux, qui as illustré tes deux apôtres et fait prêcher par eux dans le monde ton Evangile aimable, instruis-nous par ta doctrine et éclaire-nous par ta science.

[9] O toi qui es adoré au ciel parce que tu es glorieux par nature, et qui es adoré sur la terre, quoique tu n'aies aucun besoin des hommages des mortels.

[10] Sauve-nous tous, afin que nous voyons le bonheur de tes deux élus, Pierre et Paul, et que nous puissions nous abriter à l'ombre de leur prière, au jour où tu rendras heureux tes saints en te manifestant.

O Christ, notre Sauveur, aie pitié de nous.

VI

[Office du Matin.]

[Office] de l'aurore (2), sur le ton : *Notre père qui êtes aux cieux.*

(1) Les strophes suivantes ont en tête cette rubrique : « *pour la santé.* »

(2) On commence l'office de l'*aurore* ou du *matin* par les prières ac-

I

[1] *Jubilate Deo* [*omnis terra, servite*] *Domino* [*in lætitia*].

Pierre et Paul ont été dans le monde des prédicateurs de l'Esprit [saint] et des colonnes de lumière.

[2] *Benedicite* etc. — Béni celui qui a magnifié le souvenir de ses prédicateurs, Pierre et Paul, et qui les a illustrés au sein de son Eglise! C'est pourquoi cette Eglise chante : Gloire à lui ! (1)

[3] DANS SON CRUCIFIEMENT LE FILS DE JONAS A BAISÉ LES PIEDS DE SON MAITRE, ET PAUL S'EST OFFERT LUI-MÊME EN VICTIME AU ROI SON SEIGNEUR.

[4] Pierre est le chef des apôtres, et Paul le docteur des gentils. Supplions leur maître d'étendre ses miséricordes sur nous et de nous pardonner.

Autre.

Béni le Christ qui a illustré ses amis, Pierre et Paul, les prédicateurs de son Evangile !

coutumées, notamment par deux oraisons que le président du chœur récite dans le *Daq'dam v'bâthar*, *p.* 24 *et* 25. — Ensuite on psalmodie le psaume 100, avec le *canon* ou strophe que donne le Gâzâ. Puis viennent les psaumes 90, 103 en partie, 113, 92, 148, 149, 150, 116, avec des *canons* et des *oraisons*, puis le cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino*. Après une oraison, on chante deux odes, l'une de saint Ephrem, l'autre de Mar Narsaï (*Daq'dam v'bâthar*, p. 64-68) et enfin on récite la strophe : « *Béni celui qui a magnifié* etc. à la manière des canons. On termine par l'*oraison des apôtres* (*Daq'dam*, etc. 15). A toutes ces prières qui, même abrégées, occupent dans le *Daq'dam* plus de 30 à 40 pages, succèdent les *Tesch'b'hâtâ* ci-jointes, après lesquelles on conclut l'office de la façon accoutumée, par le *Trisagium*, le *Gloria*, le *Pater noster*, les oraisons générales, les oraisons particulières et les *Houtâmé*. L'office de Matines étant terminé, on chante la messe, les jours où on peut la dire.

(1) Cette *ounîthâ* se chante comme les canons avec le psaume *Benedicite*, et c'est pour cela que nous trouvons en tête des strophes suivantes la rubrique *beh*, c'est-à-dire, reprenez *avec le même psaume*. (Voir là-dessus Assémani, *Bibliotheca orientalis*, III, 2*a* pars, p. 692, note 9).

II

TESCH'BOUHTA.

[1] Apôtres, qui avez été les intermédiaires entre Dieu et le monde, aidez-nous par vos prières, afin que nous soyons trouvés dignes de votre miséricorde et de votre compassion.

[2] Par les clefs que Pierre a reçues, par le pouvoir dont Paul a été investi, par les prières de tous les deux, rends-nous dignes, Seigneur, de ton royaume.

[3] Par les prières de tes vrais amis et de tes prédicateurs, Pierre et Paul, garde la foule de tes adorateurs, ô Christ, notre roi et notre sauveur.

[4] Pierre et Paul, tes vrais amis vont être comme des chérubins d'or qui couvriront avec leurs ailes l'Eglise où ta Trinité habitera.

VII

[Office de la Messe.]

[Voici les rubriques du Gaza pour ce qui regarde la *messe* ou les *mystères*, comme les Nestoriens l'appellent.]

Mar'mithâ D'razé.

Exultate justi [Psaume 32-33], en y ajoutant *Liberabit Dominus* (33, ℣. 20) — [OUNITHA] *d'quan'Ké* sur le ton : *Martyres filii.* — (1er *Schourâïâ*) : *Justus et rectus.* — (2e *Schourâïâ*) : *Docens pauperes.* O Paul, l'apôtre élu et éprouvé de Dieu, prédicateur du royaume céleste, qui as enseigné et baptisé le monde par la force que tu as reçue de ton maître, intercède pour nous tous.

Choubaha : *Quam decet laudare* !

Leçons : Livre des rois, section 21, depuis ces mots : *Après cela Elisée vint*, jusqu'à.... *et beaucoup crurent*. — Schoub'ha, chant du schoub'ha. — (Célébrons) la commémoraison des apôtres. — L'apotre : 2e *aux Corinthiens, section* ve : *Moi Paul je vous prie* (x, 1), jusqu'à : *Et nous de même* (x, 7), en y ajoutant, dans la section vie, depuis ces mots : *Je le dis suivant l'opprobre* (xi, 21) jusqu'à la fin de la section.

Zoumara : *Exultate justi.* [Psaume 32], deux versets. *Confitemini illi in cithara*, deux versets [du Psaume 32].— Choubaha : *Lauda Jerusalem.* [Psaume 147]. — Evangile de [saint] Mathieu, section vii, *Cum autem venisset Jesus* jusques à *Et habitavit* etc., en y ajoutant, dans une section de [saint] Jean, depuis ces mots: *Et cum soverentur, dixit Jesus*, jusques à la fin de la section. — [Ounitha] des mystères, sur le ton : *Venez, admirons.* — [Schourâïé] 1° *Exaltabo te.* — 2° *Congregati sunt apud eum.* — D'tsour'tâ : *Omnes gentes congregatæ sunt simul, et collectæ sunt tribus* (Isaïe 45, 9).

O Christ, qui invites tes adorateurs à la glorieuse fête de tes amis, de Pierre, le chef des douze, et de Paul, le vase de gloire; O Christ, qui réjouis les habitants des cieux et les habitants de la terre, dans la commémoraison de tes prédicateurs, fais habiter ta paix dans ton Eglise, chasse les guerres que le méchant y excite, et rends-nous dignes de te chanter, avec tes saints, gloire dans ton royaume.

[Ounitha] du Bêma, sur le ton : *Tressaillez peuples.*

[Ounaïa]: Béni celui qui a bâti son Eglise sainte sur la pierre de la foi et qui y a déposé des apôtres, des prophètes, des docteurs, des hommes instruits dans la vérité !

STROPHES (*Bâthé*).

Schém'òun, chef des apôtres, a reçu de son maître l'ordre de paître ses brebis avec ses *n'quawoth* et de les protéger contre le méchant. Quant à Paul l'élu, notre Seigneur l'a appelé du ciel, en lui disant : « Va et « enseigne toutes les nations, au nom de la Trinité. »

Imprimerie A. DOUILLET et Ce, rue du Logis-du-Roi, 13.

OFFICES

EN LHONNEUR

DES

SAINTS-PIERRE & PAUL

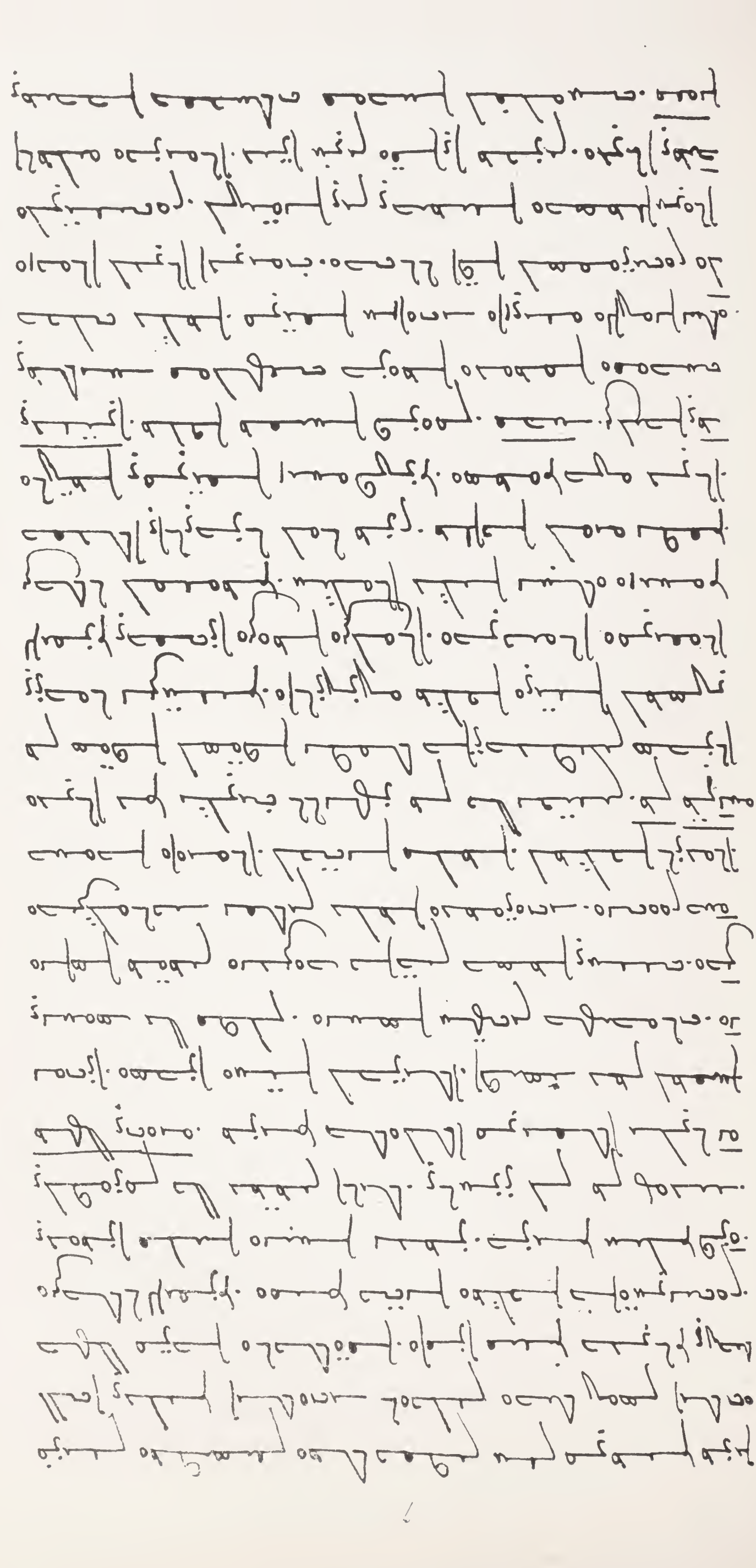
1.°

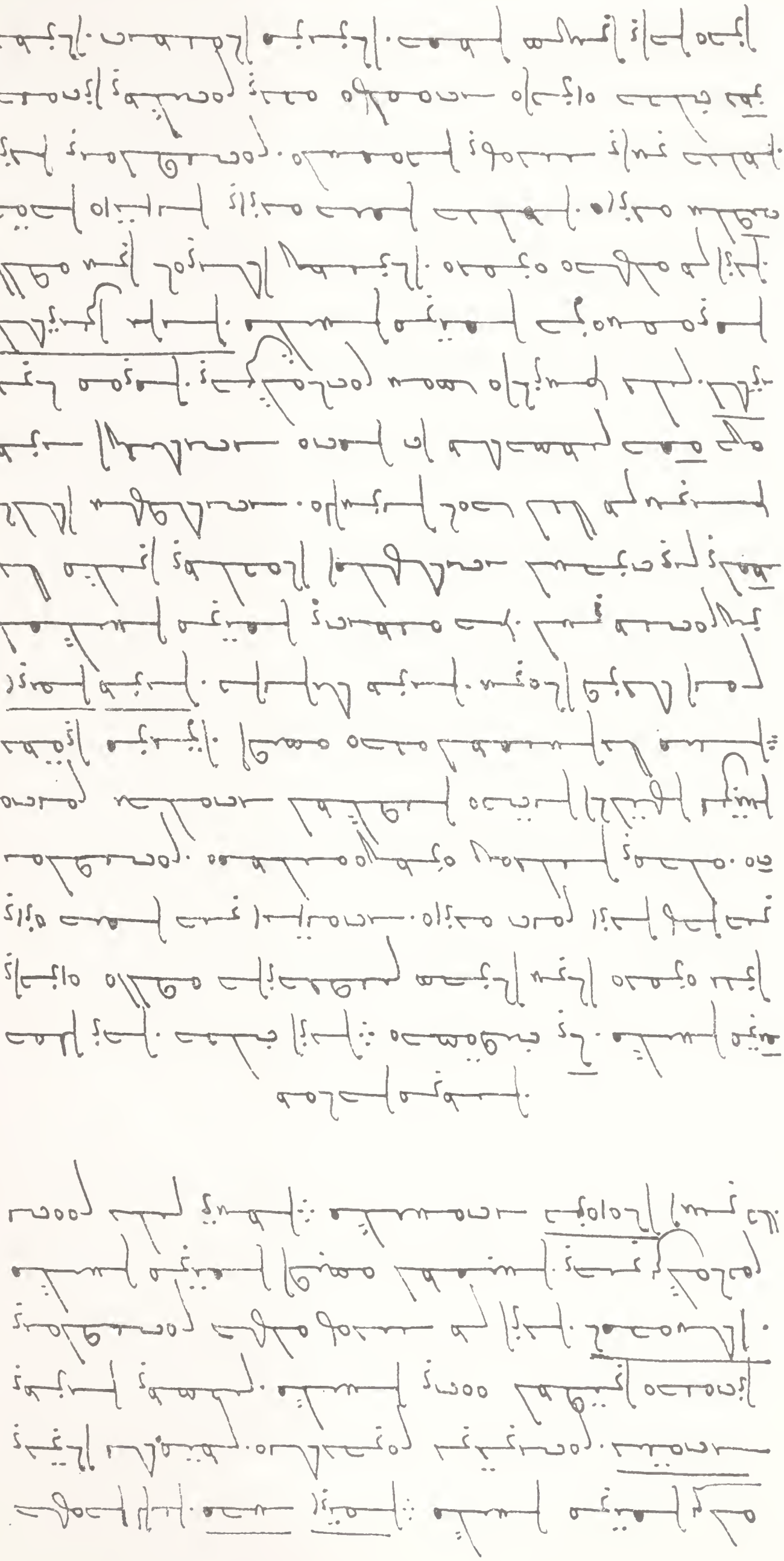
Office Nestorien

M.s du Musée Britannique

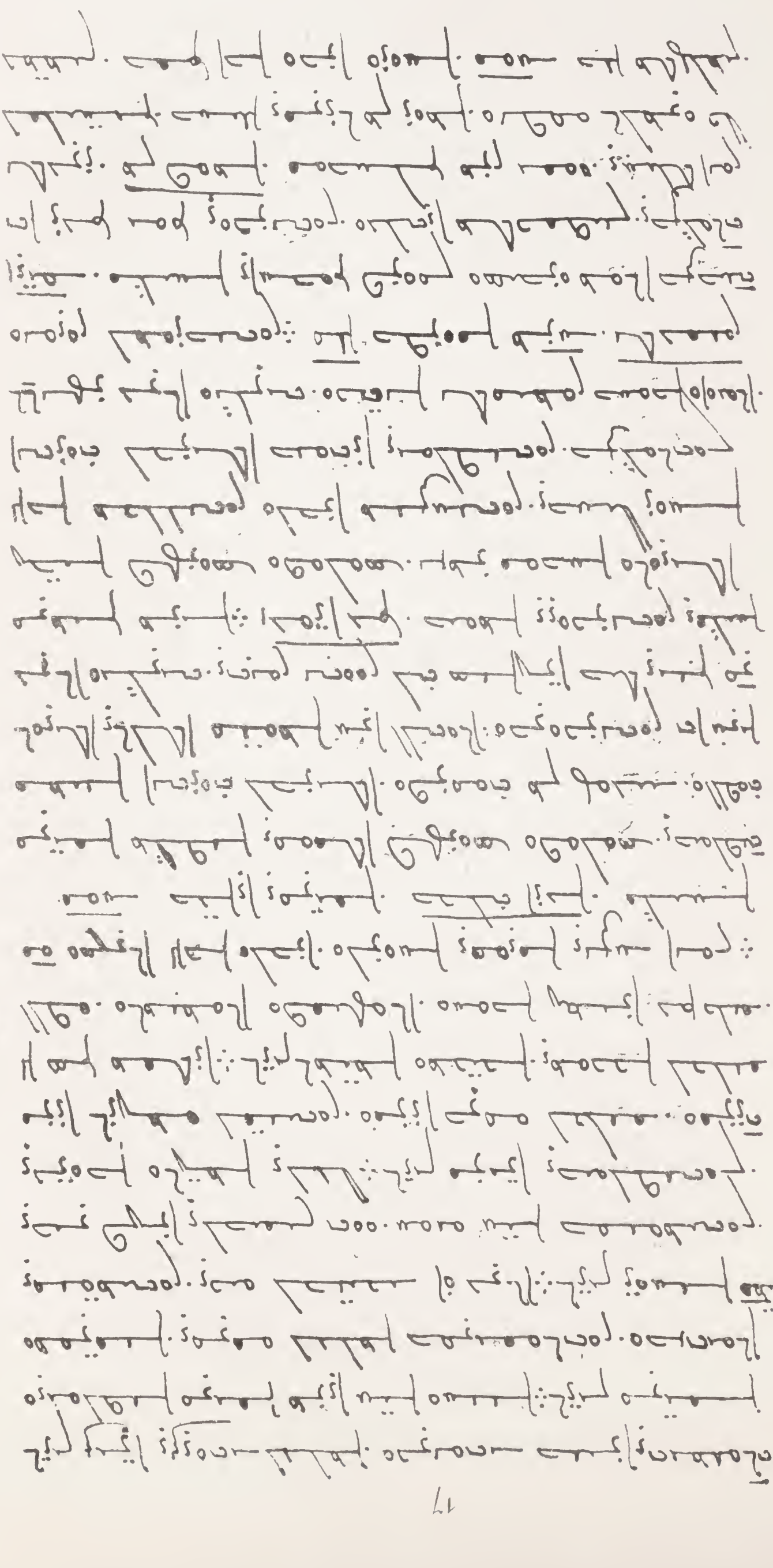
7178, F.° 146, a 177, a.

بالمعنى الذي يتضمن الحكم الإيجابي. ترجمة الجملة الشرطية
الشرطية. ترجمة الجملة الشرطية الحملية. ترجمة الجملة
الحملية الموجبة. ترجمة الجملة الحملية السالبة. ترجمة
الجملة الحملية الكلية. ترجمة الجملة الحملية الجزئية.
ترجمة الجملة الحملية المهملة. ترجمة الجملة الحملية
المحصورة. ترجمة الجملة الحملية المعدولة. ترجمة
الجملة الحملية المحصلة. ترجمة الجملة الحملية
المحصلة المعدولة. ترجمة الجملة الحملية المعدولة
المحصلة. ترجمة الجملة الحملية المحصلة المعدولة.
ترجمة الجملة الحملية المعدولة المحصلة. ترجمة
الجملة الحملية المحصلة المعدولة. ترجمة الجملة
الحملية المحصلة المعدولة. ترجمة الجملة الحملية
المحصلة المعدولة. ترجمة الجملة الحملية المحصلة
المعدولة. ترجمة الجملة الحملية المحصلة المعدولة.
ترجمة الجملة الحملية المحصلة المعدول





دولت اهالی کشاورز کشاورزی است. اما دولت باید برای حمایت از کشاورزان
تصمیم بگیرد. برخی از کشاورزان زمین‌های بزرگ دارند و برخی دیگر زمین
کوچک. کشاورزی در روستاهای دور از شهر بسیار سخت است. بسیاری از
کشاورزان مجبور هستند برای فروش محصول خود به بازار شهر بروند. راه
روستا تا شهر طولانی است و جاده‌ها خوب نیست. برخی از کشاورزان
محصول خود را به واسطه‌ها می‌فروشند. واسطه‌ها پول کمی به کشاورزان
می‌دهند و سود زیادی می‌برند. کشاورزان باید با واسطه‌ها مبارزه
کنند. تعاونی‌های کشاورزی می‌توانند به کشاورزان کمک کنند. تعاونی
کشاورزی یعنی کشاورزان با هم کار می‌کنند و محصول خود را با هم
می‌فروشند. تعاونی‌ها می‌توانند بذر و کود ارزان‌تر بخرند. تعاونی
می‌تواند ماشین‌آلات کشاورزی بخرد و به کشاورزان اجاره بدهد.
کشاورزان می‌توانند محصول خود را در انبار تعاونی نگه دارند تا
قیمت‌ها بالا برود. تعاونی می‌تواند محصول را به کارخانه‌ها بفروشد.
کارخانه‌ها محصول را می‌خرند و فرآورده می‌سازند. فرآورده‌ها
می‌توانند به شهرها و کشورهای دیگر صادر شوند. صادرات باعث
می‌شود پول بیشتری به کشاورزان برسد. دولت می‌تواند به تعاونی‌ها
کمک کند. دولت می‌تواند جاده‌ها را بسازد و آب را به مزارع
برساند. دولت می‌تواند به کشاورزان آموزش بدهد. آموزش باعث
می‌شود کشاورزان بهتر کار کنند. آموزش باعث می‌شود کشاورزان
محصول بیشتری تولید کنند. آموزش باعث می‌شود کشاورزان
بتوانند با واسطه‌ها مبارزه کنند. آموزش باعث می‌شود کشاورزان
بتوانند تعاونی تشکیل بدهند. تعاونی‌ها می‌توانند به کشاورزان
کمک کنند. تعاونی‌ها می‌توانند بذر و کود ارزان‌تر بخرند.



[illegible]

[illegible]

[illegible]

صحت إلالله: ومن أبدع ديوانه. لمحمد إفتخرته
جاريه لمقتضى: لمعنى إلوفيت عاجله لمن. ومن أبدع معانيه
دخل لمقتضى. ومن إلوفيت لمقتضى: ومن جاريه المقتضى
صحت. إنه ومن جاريه جاريه. ومن: ومن صحت
إبداعه ومن صحت. ومن المقتضى: لكن جاريه
لمحمد إنه إفتخرته صحت عليه. لمحمد
عليه إنوفيت على لمقتضى ومن ومن إلوفيت
ومن إفتخرته محمد إنه ومن إفتخرته إنه. ومن صحت
لمحمد لمحمد. لمحمد إنوفيت على ومن إلوفيت
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد
لمحمد إنه إفتخرته. لمحمد إنوفيت لمحمد

يدعون ملحمة حملتموها: وقد أسرف أهل الحرب. حتى أن الرجل
ليأتي بالأسير فيقول: قتلته. وما يزال يعدد قتلاه. وما يزال
الرجل يأتي: وقد أثخن جراحه. وما يزال الأسير يأتي:
حتى ما يجد أحد موضعاً لسيفه. وما يزال الرجل يأتي
بالأسير قد كتفه. وما يزال الأسير يأتي: وقد صفد بالحديد
حتى ما يجد أحد موضعاً لسيفه. وما يزال الرجل يأتي
بالأسير قد أثخنه الجراح. وما يزال الأسير يأتي: وقد
أثخنه الجراح. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال
يقول: أسرنا الرجل. ثم ما تأخرت الأسرى. وما زال

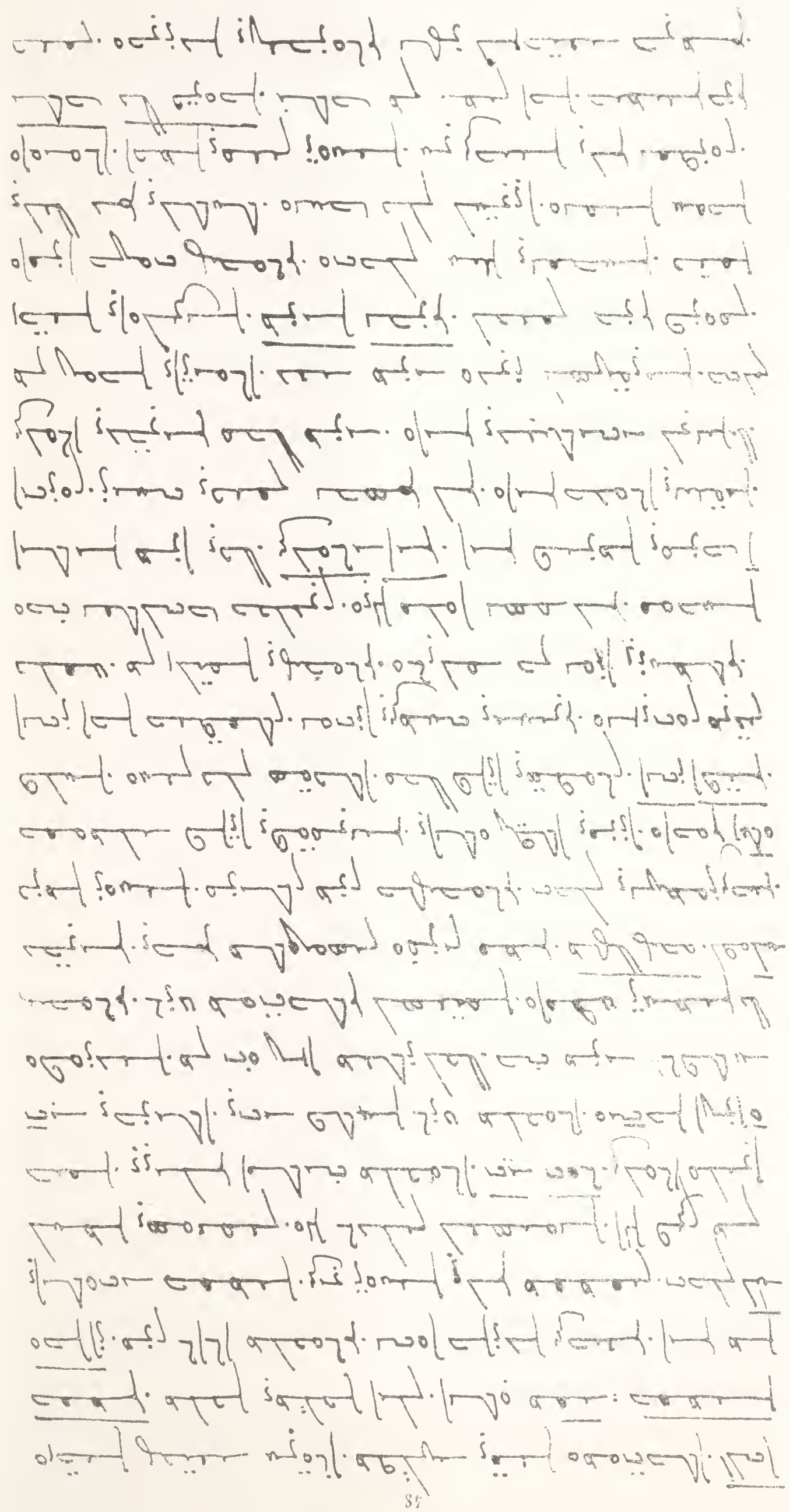
[illegible] ملكه وجد [illegible] وانتهى
[illegible] ملكه. فلما وصل [illegible]
[illegible] ملكه. فلما وصل [illegible]
[illegible] ملكه. فلما وصل [illegible]

[illegible] ملك [illegible] بن [illegible] الكوكب الدرى
[illegible] الدين [illegible] بن محمد بن [illegible]
[illegible] بن [illegible] بن [illegible] بن [illegible]
[illegible] بن [illegible] بن [illegible] بن [illegible]
[illegible] بن [illegible] بن [illegible]

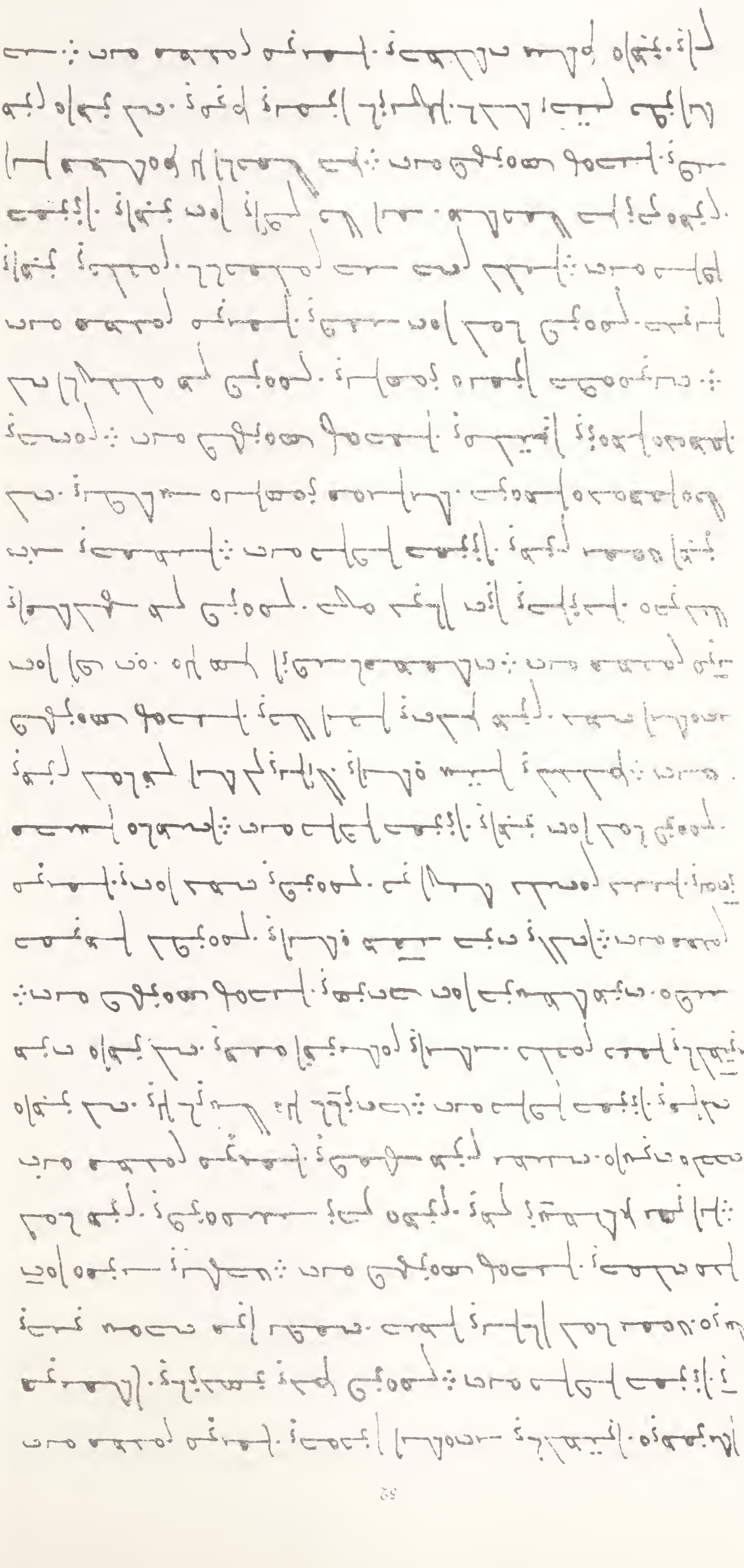
ملكه بمعرفة الله. ومحمد ابن موسى الخوارزمي
مؤلف: وكتب من صلب الله الخوارزمي.
يقتضيها حقوقها الخوارزمي: حقوقه فيه لحق
من بنى لهم. وحقوقهم حق بنى وهي نعمة
الله الخوارزمي. وكتب حق فيه في معرفة
الله. وكتب حق الخوارزمي الخوارزمي
وحق الخوارزمي معه وحق حقوقهم وحق
الله. وكتب حق الله. وكتب حق الخوارزمي
الله الخوارزمي. وكتب حق الخوارزمي
الخوارزمي وحق الخوارزمي الخوارزمي
الخوارزمي الخوارزمي الخوارزمي الخوارزمي
الخوارزمي الخوارزمي الخوارزمي الخوارزمي
الخوارزمي الخوارزمي

٥ وإذا
كان الحاصل
عددا صحيحا
فاكتب
الحاصل
كما هو
وإذا
كان الحاصل
كسرا
فاضربه
في مقام
الكسر
ثم
أضف
البسط
إلى
حاصل
الضرب
وضع
المجموع
فوق
المقام
وهو
الكسر
المضاف
إليه
فهو
الحاصل
وإن
كان
الحاصل
عددا
صحيحا
وكسرا
فاضربه
في
مقام
الكسر
ثم
أضف
البسط
إلى
حاصل
الضرب
وضع
المجموع
فوق
المقام
وهو
الكسر
المضاف
إليه
فهو
الحاصل
وإن
كان
الحاصل
عددا
صحيحا
وكسرا
فاضربه
في
مقام
الكسر
ثم
أضف
البسط
إلى
حاصل
الضرب
وضع
المجموع
فوق
المقام
وهو
الكسر
المضاف
إليه
فهو
الحاصل

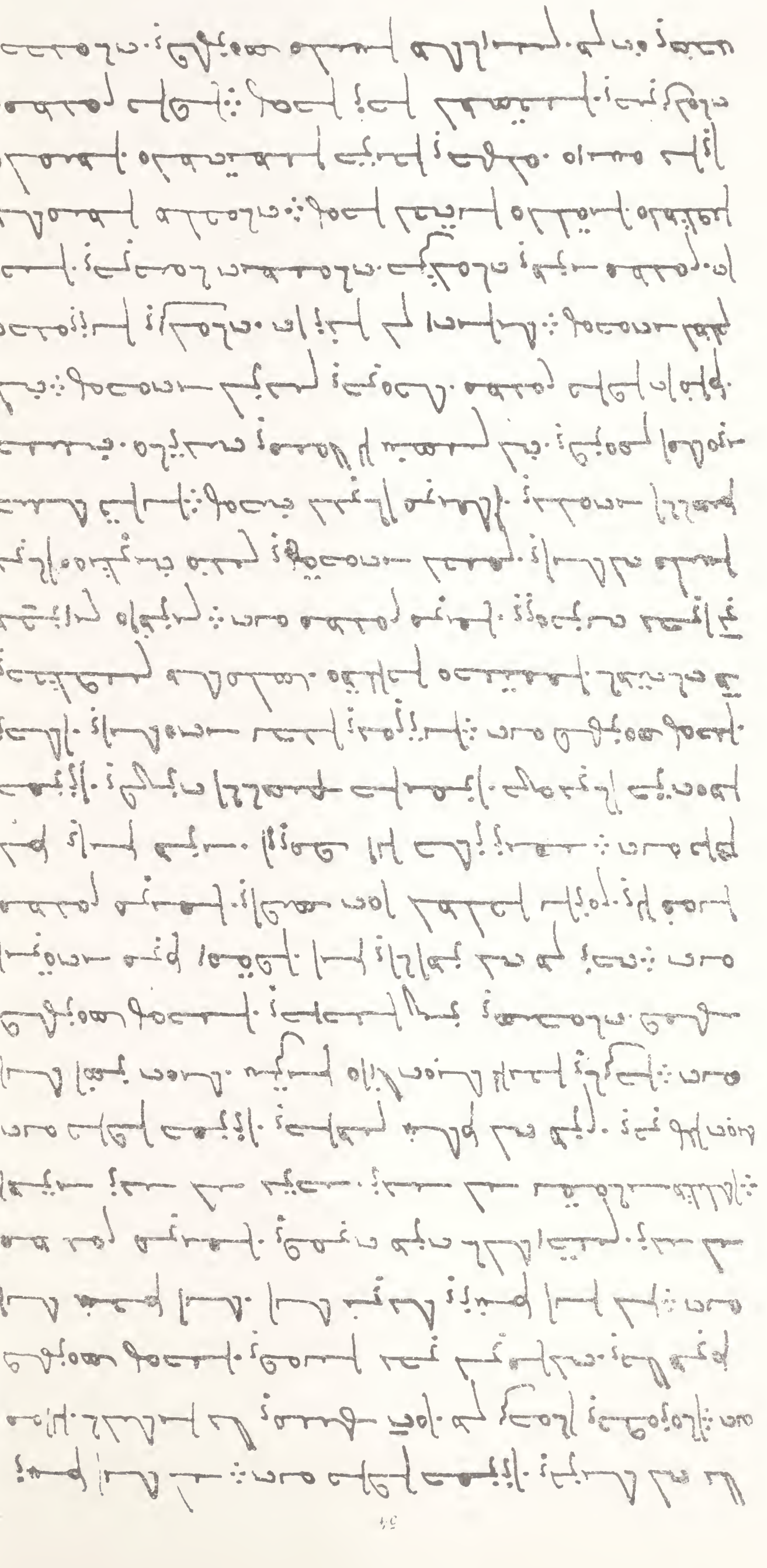
اجتهادهم عليه وتحليله وتداوله بينهم.
إلى عهد قريب (٢٠٠٥م) عاملاً بنيوياً لهشاشة
المالية عبر عدوى ديون الشركات. ٥٤ في المئة
لمجتمعها تحليلاً. على سبيل المثال، تطلب الأزمة
مدفوعاً بمعدل يومي يصل إلى ٥٠٠ مليار دولار
المال. وفي ٢٠٠٧ وتحليله حجم حجم المال. وتدخلت
مدفوعاً بالمخاطر. وتتألف هذه الأزمة من أربعة
مخاوف قديمة: تحول إلى تجارة بين البنوك
تجزيئية حتى الأنواع. وفي وتحليله وتداوله
يُعولج في الأسواق. على حجم إعلان. أسوأ أداء
يُعلن في الأسواق. وتحليله وتداوله بالأزمة
حاجة إلى تحليل حزم إنقاذ بمئات المليارات
وتحليله وتداوله. وتحليله وتحليله وتداوله
الأزمة. وفي ٢٠٠٨ وتحليله وتداوله بالأزمة
وتحليله وتداوله. وتحليله وتحليله وتداوله
حجم الأزمة. وفي ٢٠٠٨ وتحليله وتداوله
يُعولج في الأسواق. على حجم إعلان. أسوأ أداء
حاجة إلى تحليل حزم إنقاذ بمئات المليارات
وتحليله وتداوله. وتحليله وتحليله وتداوله
حجم الأزمة. وفي ٢٠٠٨ وتحليله وتداوله بالأزمة
وتحليله وتداوله. وتحليله وتحليله وتداوله



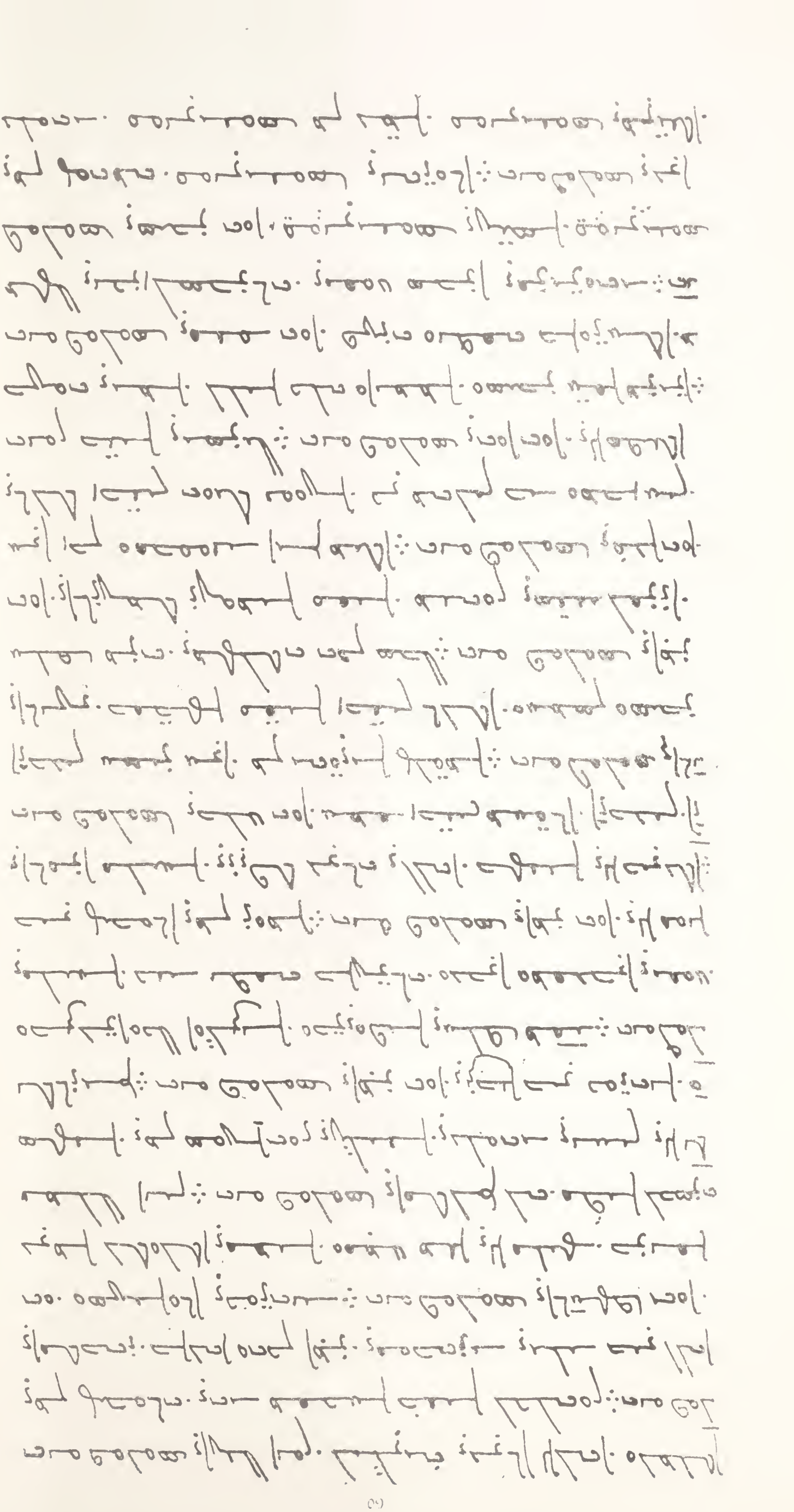
[illegible]



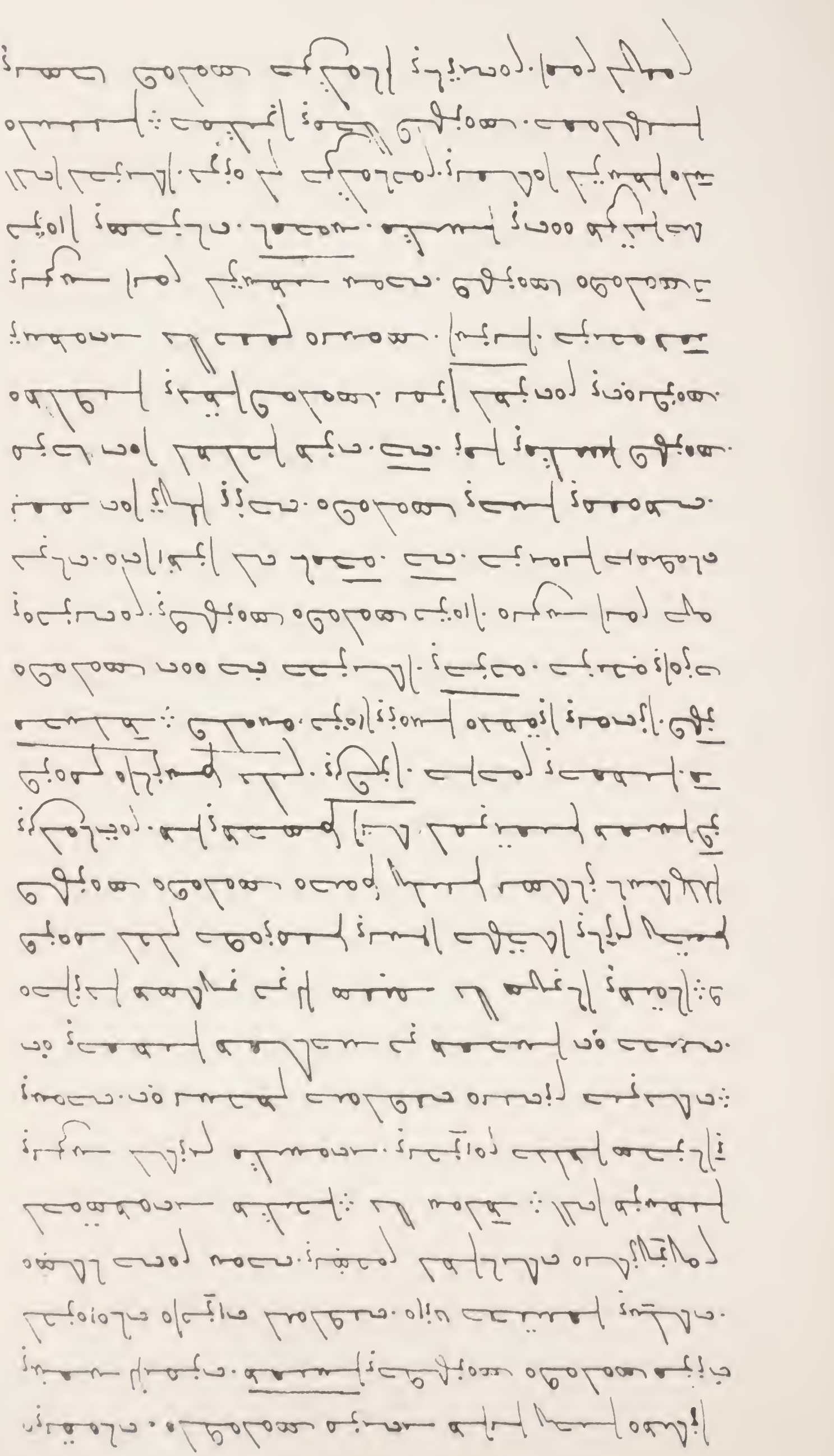
[illegible] ويكون [illegible]
[illegible] ويكون [illegible]
[illegible] ويكون [illegible]

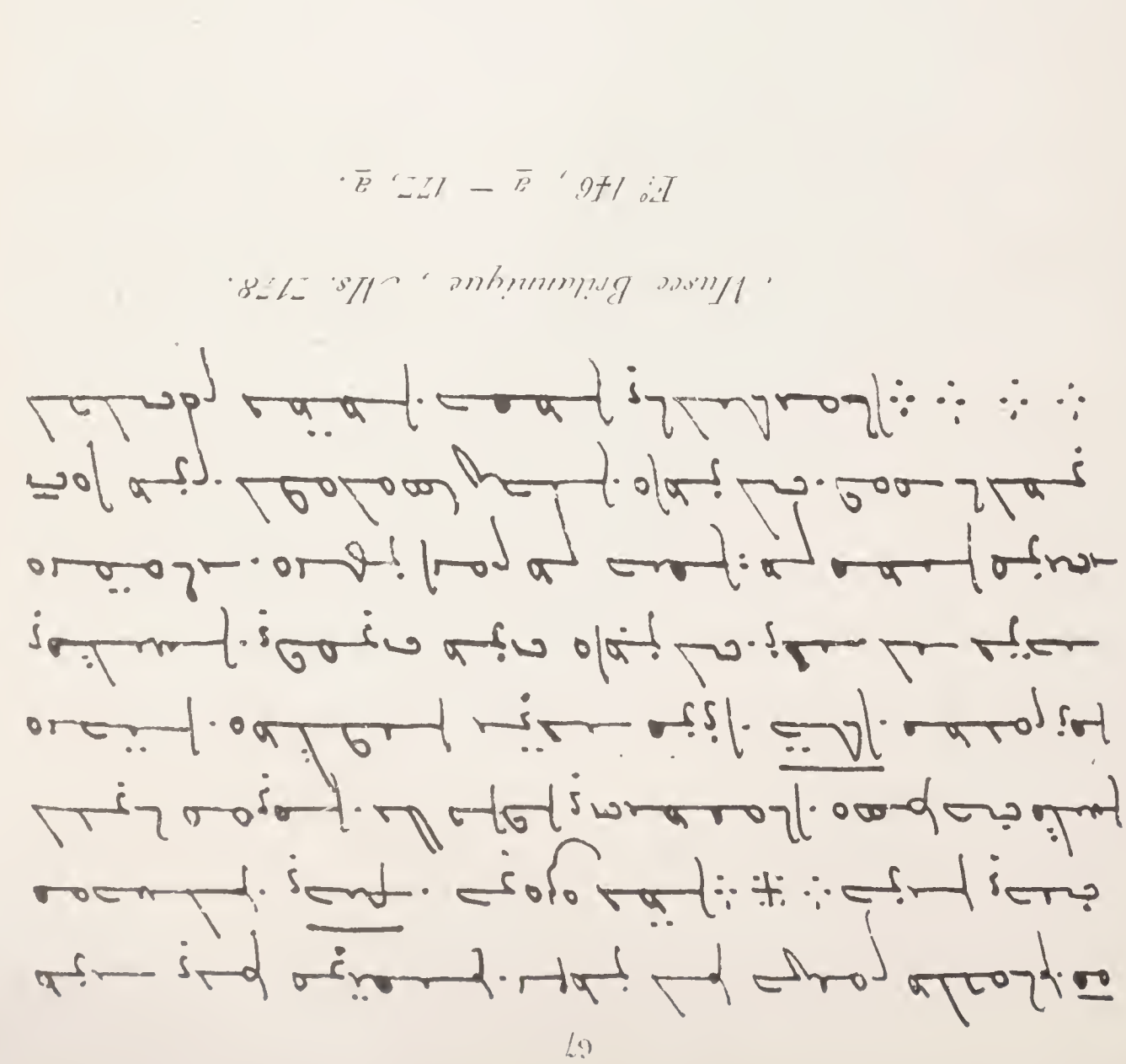


ومن طول يكون. الحايط من اسود ولون حديد
يكون ومن طول يكون لس ومن طول يكون الجو.
في سنين وثمانين. الحايط ومن طول يجعل
سود الحد الذي سنين. نفي من وحد فضة
طايلة الى الحدة ومن طول يحة حديد. فتاة
من المتين. ما معه حديد ولو يكون
يالحد ومن ومن طول يالحة. الكلمة الجلم يعلم
من. في حديد من الحجة. حديد يكون حديد
ومن طول يكون من المتين يحديد. في حديد
من ومن يكون. حديد لس معه يعلم ومن
طول يحر معه لس. متكلا لحم حديد. الحد
حر الكلمة سنين. يكون ومن طول يكون
يالحد ومن طول يكون. الجو حديد الحد
حديد الى الحد لس. حديد يكون لس يحة
ومن طول يعلم سنين حديد. يكون ومن طول
يكون الحجة. معه يكون طول يكون
يالحد حديد. سنين حديد الحد من طول



الفاظ مستعملہ اور مشکل الفاظ کے معانی درج کیے گئے ہیں۔ اس
کتاب کے مصنف کا نام معلوم نہیں۔ قلمی نسخہ کا سن کتابت
۱۱۰۱ھ ہے۔ کتاب کا موضوع اخلاقی ہے۔ اس میں ۵۰ باب ہیں
اور ہر باب میں ایک حکایت درج ہے۔ کتاب کا اسلوب سادہ
اور عام فہم ہے۔ مصنف نے عربی اور فارسی کے مشہور
مصنفین کے حوالے دیے ہیں۔ کتاب کا آخر ناقص ہے۔
ایک حکایت کے بعد ایک شعر درج ہے جس کا پہلا مصرع
یہ ہے: «ز خوبی بہ خوبی رسد ہر کسی»۔ اس کے بعد
کاتب نے لکھا ہے: «تمت الکتاب بعون الملک الوہاب»۔
اس کے بعد کچھ سطریں خالی ہیں۔ کتاب کے آخر میں
کاتب کا نام اور سن کتابت درج ہے۔ کتاب کا کاغذ
دبیز ہے۔ روشنائی کالی ہے۔ سرخی کا استعمال نہیں
کیا گیا۔ کتاب کی جلد چمڑے کی ہے۔ جلد پر کوئی
نقش نہیں۔ کتاب کے حاشیے میں کچھ جگہ دیمک کا
اثر ہے۔ کتاب کا وزن تقریباً ۱۲ کلو ہے۔ کتاب کی
لمبائی ۲۵ سینٹی میٹر اور چوڑائی ۱۸ سینٹی میٹر ہے۔
کتاب کے آخر میں ایک مہر ثبت ہے جس پر «عبدہ
محمد» کا نام کندہ ہے۔ مہر کی تاریخ ۱۱۰۱ھ ہے۔
کتاب کے آخر میں ایک ورق پر کچھ حساب لکھا ہوا
ہے۔ حساب میں ۳۰ من غلہ اور ۵ روپے کا ذکر ہے۔
حساب کے نیچے ایک شعر لکھا ہوا ہے: «ز ہر کس بہ
قدر ہنر ہست قدر»۔ اس کے بعد کاتب نے لکھا ہے:
«تمت الکتاب بعون الملک الوہاب»۔ کتاب کے آخر
میں ایک ورق پر کچھ حساب لکھا ہوا ہے۔ حساب میں
۳۰ من غلہ اور ۵ روپے کا ذکر ہے۔ حساب کے نیچے
ایک شعر لکھا ہوا ہے: «ز ہر کس بہ قدر ہنر ہست قدر»۔
اس کے بعد کاتب نے لکھا ہے: «تمت الکتاب بعون
الملک الوہاب»۔ کتاب کے آخر میں ایک ورق پر کچھ
حساب لکھا ہوا ہے۔ حساب میں ۳۰ من غلہ اور ۵ روپے
کا ذکر ہے۔ حساب کے نیچے ایک شعر لکھا ہوا ہے:
«ز ہر کس بہ قدر ہنر ہست قدر»۔ اس کے بعد کاتب
نے لکھا ہے: «تمت الکتاب بعون الملک الوہاب»۔





Ilusse Bibliothique, Ms. 2128.

Ir 146, a – 172, a.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

La Chaldée, esquisse historique, suivie de quelques réflexions sur l'Orient. In-8, Rome, 1867. — Epuisé.

Jacobi Episcopi Edesseni ad Georgium Episcopum sarugensem epistolade Orthographia syriaca. In-8, Paris, 1869. Maisonneuve.

Jacques d'Edesse et les voyelles syriennes. In-8, Paris, 1869. *Ibid.*

La tradition karkaphienne, ou la Massore chez les Syriens. In-8, Paris, 1870. *Ibid.*

Œuvres grammaticales d'Aboulfaradj, dit Bar-Hébréus, éditées pour la première fois. 2 vol. in-8, Paris, 1872. *Ibid.*

Syriens Orientaux et Occidentaux, essai sur les deux principaux dialectes araméens. In-8, Paris, 1872. *Ibid.*

Grammatica, Chrestomatia et Glossarium linguæ Syriacæ. In-8, Paris, 1874

La particule FILIOQUE et le concile de Ctésiphon en 410. (*Revue des questions historiques*, 1869, t. I, p. 518-523.)

Saint Pierre, sa venue et son martyre à Rome. (*Ibid.*, 1873, t. I, p. 1-107.)

Saint Pierre, sa venue et son martyre à Rome. — Histoire de la controverse chez les protestants. (*Ibid.*, 1874, t. I, p. 1-93.)

Le Brigandage d'Éphèse d'après ses Actes récemment découverts. (*Ibid.*, juillet 1874, t. II, p. 1-59.)

Dernières publications syriaques de M. W. Wright, professeur à Cambridge. (*Journal asiatique*, 1872, t. II, p. 232-256.)

Actes du Brigandage d'Éphèse, traduction faite sur le texte syriaque. Paris, 1874, in-8. Maisonneuve.

Le Pseudo-Synode, connu dans l'histoire sous le nom de **Brigandage d'Éphèse.** Paris, 1874, in-8. Maisonneuve.

Histoire de la ponctuation ou de la Massore chez les Syriens. Paris, 1875, in-8. *Ibid.*

Discours de Jacques de Saroug sur la chute des idoles. Leipzig, 1875, in-8. (*Privately Printed.*)

La question du ritualisme et les derniers débats au Parlement britannique. Paris, 1874. Douniol.

Les partis religieux dans l'Église anglicane. Paris, 1875. *Ibid.*

L'Abolition de l'Eglise établie en Angleterre. Paris, 1875. *Ibid.*

M. Gladstone Paris, 1875. *Ibid.*

Sous presse ou à l'impression :

Chronique de Josué Stylite.

Lettres de Jacques de Saroug aux moines de Mar-Bassin.

Jacques de Saroug, sa vie, son temps et ses croyances.

Jacques de Tékrith et la métrique syrienne.

Le système anglican.